

Université de Montréal

**La « révolution agraire » de l'Écosse, 1755-1815 :
une construction historiographique?
Étude de cas sur l'Aberdeenshire.**

par
Nicolas Sylvestre

Département d'histoire
Faculté des arts et sciences

Mémoire présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en Histoire (M.A.)

Août, 2009

© Nicolas Sylvestre, 2009

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**La « révolution agraire » de l'Écosse, 1755-1815 :
une construction historiographique?
Étude de cas sur l'Aberdeenshire.**

présentée par :
Nicolas Sylvestre

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Thomas Wien, président-rapporteur
Michael Huberman, directeur de recherche
Christian Dessureault, membre du jury

Résumé

L'Écosse du XVIII^e siècle connaît de grands changements qui seront à l'aune des transformations socio-économiques sous-tendant sa Révolution industrielle. L'historiographie sur le sujet est divisée entre deux visions du développement – nommées pour le bienfait de cette étude traditionnelle et révisionniste – à savoir si ces transformations valident la notion d'une « révolution agraire ». Cette étude propose une recension de ces deux courants et propose d'appliquer leur analyse sur une région circonscrite, l'Aberdeenshire.

À l'aide de l'*Old Statistical Account*, source majeure pour l'étude de l'histoire moderne écossaise, nous tenterons de démontrer que le caractère particulier du développement des régions ne correspond pas à l'application des conclusions nationales. Nous accorderons une attention spéciale à la propriété foncière, à l'impact des enclosures et à la temporalité des changements.

De par ses spécificités, et son retard de modernisation agraire et agricole, nous croyons que la région suit le schéma dressé par les historiens révisionnistes, c.-à-d. des changements structurels s'étendant sur un temps long et ne s'inscrivant pas directement dans la période 1755-1815, traditionnellement désignée comme « révolution agraire ». Il s'agirait plutôt d'une adaptation partielle et originale des nouvelles idées mises de l'avant par les protagonistes de la modernisation.

Mots-clés : Aberdeenshire, Agriculture, Développement économique, Écosse, Old Statistical Account, XVIII^e siècle

Abstract

During the eighteenth century, Scotland underwent numerous structural changes that ultimately led to its entry into the Industrial Revolution. Concerning its historiography, there is an ongoing debate between two factions – named for the purpose of this study traditionalists and revisionists – in order to determine the validity of the “Agricultural revolution” notion of development. This study aims to explore both visions and to apply their conclusions to a particular region, in this case Aberdeenshire.

Using the Old Statistical Account, one of the major documentary resources concerning Scottish modern history, we will try to demonstrate that the regional experience of development differs from the general assertions applied to Scotland. We will focus on land property, the impact of enclosures and the timeframe of the changes.

Owing to its specific characteristics, we believe that the entry of Aberdeenshire into agricultural modernity followed the path of long-term structural changes, as favoured by the writers of the revisionist persuasion. In other words, this region did not experience but more or less adapted the new ideas and techniques to its own particular characteristics.

Keywords : Aberdeenshire, Agriculture, Economical development, Old Statistical Account, Scotland, XVIIIth century

Table des matières

1. Introduction.....	1
1.1 L'état de l'Écosse à la veille des transformations causées par la Révolution industrielle.....	3
1.2 La validité du concept de « révolution agraire » en histoire écossaise	6
1.3 Intérêt de la recherche	10
1.4 Perspectives.....	14
1.5 Particularités de notre étude	16
2. L'historiographie en questionnement de l' <i>Age of Improvement</i>	18
2.1 La mouvance de la période 1755-1815.	19
2.2 La vision traditionnelle : la révolution agricole écossaise comme moteur du développement dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle	22
2.3 La vision révisionniste dans le débat sur la révolution agraire	31
2.4 Confrontation des deux idéologies.....	42
2.5 L'application des deux approches dans l'étude d'Aberdeen : la spécificité et la spécialisation de la région (remembrement et adaptation au marché en formation)	45
3. Résultats de l'étude de source : Les principales caractéristiques de l'Aberdeenshire au travers du spectre de l' <i>OSA</i>	50
3.1 La modification des structures agraires dans l'Aberdeenshire : la spécialisation comme démarche adaptative	51
3.2 Les structures de propriété terrienne dans le comté d'Aberdeen : la mainmise des propriétaires sur la terre par le remembrement	60
3.3 L'incidence des enclosures à l'intérieur de l'Aberdeenshire	66
3.4 La temporalité des changements	70

4. Contribution au débat.....	77
4.1 La redéfinition des structures agraires et sociales.....	77
4.2 Le rôle des propriétaires terriens dans l'équation de la « révolution agraire ».....	80
4.3 Les enclosures comme facteur de changement.....	82
4.4 La temporalité des changements.....	84
4.5 Le <i>crofting</i> : élément original du développement du territoire face au remembrement.....	89
Conclusion.....	93
Bibliographie.....	96

Liste des tableaux

TABLEAU I.....	2
Pourcentage de la population vivant dans des villes de plus de 10 000 habitants en Europe occidentale, 1600-1850	
TABLEAU II	3
Population de l'Écosse, 1755-1851	
TABLEAU III.....	12
Population de l'Écosse par régions (% de la population totale)	
TABLEAU IV.....	63
Nombre de grands propriétaires terriens (<i>heritors</i>) dans l'Aberdeenshire, 1667 - 1791	
TABLEAU V	III
Variations démographiques entre l' <i>Old Statistical Account</i> et le recensement de Webster	
TABLEAU VI.....	V
Nombre de propriétaires résidents dans le comté d'Aberdeen	

Liste des figures

FIGURE 1	37
Index de la production agricole écossaise, 1550-1855	
FIGURE 2	53
Changements de la structure de la propriété foncière de l'Aberdeenshire 1667, 1771	
FIGURE 3	56
Superficie par livre (£) selon les <i>valued rents</i> (1674)	
FIGURE 4	57
Répartition du cheptel selon la valeur du loyer des terres	
FIGURE 5	58
Pourcentage des fermes à tenancier unique par paroisse dans le comté d'Aberdeen, 1696	
FIGURE 6	59
Répartition du cheptel selon la proportion de fermes à tenancier unique à l'intérieur des paroisses de l'Aberdeenshire	
FIGURE 7	62
Répartition de la propriété selon les <i>valued rents</i> dans le comté d'Aberdeen, 1770	
FIGURE 8	64
Répartition des propriétaires du comté d'Aberdeen selon leur statut de résidence	
FIGURE 9	68
Population du comté d'Aberdeen, 1755 et (1791-99)	
FIGURE 10	73
Mention des principaux indicateurs de modernisation de l'agriculture À l'intérieur des rapports paroissiaux de l'échantillon	

FIGURE 11	75
Durée moyenne des baux dans le comté d'Aberdeen pour la décennie 1790	
FIGURE 12	I
Villes et régions d'Écosse	
FIGURE 13	II
Carte du comté d'Aberdeen et des paroisses composant l'échantillon statistique	

Liste des abréviations

OSA : *Old Statistical Account*

À Marie-Christine, merci de ta présence ...

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma gratitude à Michael Huberman pour son aide et son soutien constant tout au long de ce projet qui a parfois traîné en longueur. Ses commentaires, suggestions et orientations de lecture furent capitaux dans la réalisation du mémoire et sans lui et son appui, ce projet serait probablement demeuré lettre morte.

Merci aussi à MM. Wien et Dessureault pour leur lecture et leurs précieux et pertinents commentaires. Particulièrement, je tiens à remercier M. Dessureault pour la justesse de ses annotations qui ont aidé à préciser ma pensée. La forme de la version finale de ce mémoire a grandement bénéficié de son apport.

Je tiens aussi à remercier mes parents, Michel et Danièle, pour leur appui inconditionnel malgré tous les aléas de la rédaction.

Finalement, je remercie Marie-Christine de m'avoir soutenu, supporté et poussé dans mes derniers retranchements afin que le produit fini de ce texte voie le jour.

1. Introduction

À la suite de l'Union des couronnes anglaise et écossaise de 1707, l'intégration de l'Écosse à l'économie britannique lui permet plusieurs plus-values, notamment au niveau des échanges et d'une intégration graduelle au marché anglais, puis européen. Par contre, cette nouvelle donne profite d'abord et surtout aux comtés des Borders¹, au sud, près de la frontière. S'appuyant encore sur une économie rurale vers les années 1760, l'Écosse va s'engager, en une période d'environ un siècle, dans un système économique dominé par l'industrie et le commerce.

La transition vers une société industrielle, dans un pays plus pauvre que son voisin du sud, repose sur une urbanisation rapide, caractéristique fondamentale des changements en Écosse², et sur la montée des salaires. Cette transition est en elle-même tributaire de la hausse de la production agricole qui permet éventuellement l'autosuffisance en grains et le déracinement de la force de travail rurale pour alimenter les centres manufacturiers et urbains naissants³. L'intensité de cette urbanisation agira alors comme soupape à l'exode rural dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

By 1800 Scotland had risen to fifth place in the European urban league and was second only to England and Wales by 1850. Whereas England's urban growth in the eighteenth century was rapid but continuous and protracted, Scotland's was 'abrupt and swift'.⁴

L'essor des migrations des campagnes vers les villes est intrinsèquement lié à l'urbanisation et à la Révolution industrielle. L'accélération de la croissance démographique du début du XIX^e siècle, adjointe aux changements agraires, furent autant de facteurs qui y contribuèrent. La restructuration sociale et économique du monde rural contribue à la dépossession d'une partie des ruraux et facilita leur déplacement⁵. Le nouveau marché de travailleurs salariés exerçait une forte demande sur la production agricole, ce qui contribua à l'application de nouveaux procédés et à l'investissement dans

¹ Voir carte de l'Écosse, Annexe A.

² Bruce LENMAN, *An Economic History of Modern Scotland 1660-1790*, London, Archon Books, 1977, p. 100-103. Un des facteurs qui permet de définir une certaine spécificité dans les changements socio-économiques ayant cours en Écosse à cette période se retrouve dans sa rapide urbanisation.

³ R.A. HOUSTON, « The Demographic Regime » dans T.M. Devine & Rosalind Mitchison, dir. *People and Society in Scotland. Volume I, 1760-1830*, Edinburgh, John Donald, 1988, p. 23-24.

⁴ WHATLEY, *The Industrial Revolution...*, p. 64-65.

⁵ T.M. DEVINE, « Urbanisation », dans T.M. Devine & Rosalind Mitchison, dir. *People and Society in Scotland. Volume I, 1760-1830*, Edinburgh, John Donald, 1988p. 41-45.

ce domaine visant une hausse de la productivité. La demande des villes stimulait le désir d'obtenir de bonnes récoltes par la montée des prix des produits agricoles. Simultanément, l'exode vers la ville augmenta la valeur de la main-d'œuvre agricole bien qu'elle subit une redéfinition de son rôle et de ses devoirs.

TABLEAU I
Pourcentage de la population vivant dans des villes
de plus de 10 000 habitants en Europe occidentale, 1600-1850

	1600	1650	1700	1750	1800	1850
Angleterre & Pays de Galles	5,8	8,8	13,3	16,7	20,3	40,8
Écosse	3,0	3,5	5,3	9,2	17,3	32,0
Irlande	0	0,9	3,4	5,0	7,0	10,2
France	5,9	7,2	9,2	9,1	8,8	14,5
Pays-Bas	24,3	31,7	33,6	30,5	28,8	29,5
Pologne	0,4	0,7	0,5	1,0	2,5	9,3

Source : d'après Jan DE VRIES, *European Urbanization, 1500-1800*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1984, pp. 39-48.

L'Écosse connaît donc, entre 1755 et 1815, de rapides changements qui sont vus comme initiateurs de sa Révolution industrielle. L'activité agricole demeure toutefois une sphère majeure, avec un marché national agissant comme débouché, contrairement au secteur industriel qui jouit pour sa part d'une forte expansion outre-mer, notamment avec le commerce du tabac et des étoffes.

1.1 L'état de l'Écosse à la veille des transformations causées par la Révolution industrielle

Afin de comprendre l'ensemble des transformations que subit l'Écosse, il faut d'abord s'attarder à sa donnée démographique. La population écossaise passe de 1,25 million en 1755 à 1,6 million en 1801, puis à 2,6 millions en 1841. Concomitamment à un faible taux de croissance avant le premier quart du XIX^e siècle, la proportion d'habitants dans le nord de l'Écosse, majoritairement agricole, décroît de 51 % à 41 % de 1755 à 1821. Ce déclin s'effectue au profit des Lowlands centraux et du corridor Glasgow-Édimbourg qui se positionne comme moteur de l'industrie et draine une partie appréciable des effectifs considérés comme mobiles⁶.

TABLEAU II
Population de l'Écosse, 1755-1851

	Population totale (millions)	Taux de croissance (% <i>per annum</i>)
1755	1.25	-
1801	1.61	0.6
1811	1.81	1.23
1821	2.09	1.58
1831	2.36	1.31
1841	2.62	1.08
1851	2.89	1.03

Source : Neil TRANTER, « Demography » dans Anthony Cooke *et al*, dir. *Modern Scottish History 1707 to the Present*. East Linton, East Lothian, Scotland, Tuckwell Press, 1998, p.112.

⁶ HOUSTON, « The Demographic Regime », p. 12-23.

Les disparités régionales

Dès 1821, le corridor Glasgow-Édimbourg regroupe 47% de la population totale de l'Écosse. Cette forte concentration de la population est en partie liée à des transferts démographiques considérables du nord vers le sud de la province durant la période étudiée⁷. De plus, la migration saisonnière de nombreux travailleurs ruraux vers les villes représente un élément majeur dans le processus d'industrialisation. La prépondérance des Highlands comme secteur d'émigration s'explique par la pauvreté endémique de cette partie du territoire et par la demande croissante de main-d'œuvre dans les fermes de l'Est et dans les villes du Sud. Cependant, la croissance de la population de l'Écosse demeure de manière générale plutôt faible dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle⁸; la formation graduelle d'un bassin des travailleurs industriels est donc principalement liée à cette forte mobilité de la population dans l'espace. Compte tenu de la précarité des récoltes et des emplois saisonniers dans les campagnes, les nouvelles opportunités de travail dans les villes devenaient intéressantes pour de nombreux ruraux désireux d'améliorer leur sort⁹.

La répartition de la population et les changements agraires

La naissance d'une zone industrielle dans la ceinture sud¹⁰ de l'Écosse provoqua de nombreuses retombées sur l'ensemble du territoire. Le passage d'un mode d'agriculture communal vers l'exploitation commerciale qui accompagna l'intense transfert de populations dû à l'urbanisation redessina les liens entre propriété terrienne, sources de revenus et organisation sociale.

La restructuration du mode de partage du sol qui s'intensifie à partir de la décennie 1760 semble être au centre des changements que nous tenterons de circonscrire dans le

⁷ Christopher A. WHATLEY, *The Industrial Revolution in Scotland*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 66 : « Short-distance migration was more important [que l'émigration ou la migration vers l'Angleterre ou une région éloignée de l'origine des migrants] however. »

⁸ Voir Tableau II (p. 3) : Tranter donne une croissance moyenne de 0,6% par année entre 1755 et 1801 avec une légère hausse dans les années 1780.

⁹ HOUSTON, « The Demographic Regime », p. 23 : « Localised movement in rural areas did little directly to alter the distribution of population. Movement from Highlands to Lowlands or from rural to urban living, on the other hand, did create changes in the demographic complexion of Scotland. »

¹⁰ Qui représente grossièrement le corridor est-ouest entre Édimbourg et Glasgow

présent travail. En ce sens, l'urbanisation rapide de l'Écosse nous paraît un indicateur valable du bouleversement de l'ordre social – à défaut de confirmer son caractère révolutionnaire – qui prévaut durant cette période¹¹.

Afin de comprendre cette période de redéfinition des structures agraires et sociales, nous nous penchons sur les transformations agraires que subit le monde rural écossais. Notre regard se portera plus particulièrement sur le comté d'Aberdeen, situé dans la région limitrophe du nord-est, qui renferme en elle-même plusieurs caractéristiques particulières accompagnant sa croissance.

Notre intérêt repose ici dans l'exploration des différentes avenues soulevées par la remise en question, dans l'historiographie récente, de la notion d'une « révolution agraire » propre à l'Écosse. Le présent travail cherche à déterminer si les changements agraires que nous définirons se tinrent véritablement dans une période caractérisée par d'intenses transformations. Qui plus est, nous voulons pousser la réflexion sur les changements sociaux que connut une région donnée par rapport au développement de l'ensemble du territoire écossais. Les historiens émettent d'ailleurs un certain plaidoyer pour la reconnaissance spécifique des particularismes régionaux, s'attardant surtout à différencier les régions urbaines et industrielles de leurs contreparties rurales¹².

Notre analyse se fonde donc sur les recherches en histoire sociale et économique du développement. Elle s'insère dans la perspective d'un questionnement sur la validité du concept d'une Révolution industrielle particulière à l'Écosse et, par conséquent, d'une « révolution agraire » tout aussi caractéristique du pays nouvellement annexé à l'Empire britannique.

¹¹ DEVINE, « Urbanisation », p. 27. Déjà, l'historiographie semble divisée sur ce seul sujet : « While Historians recognise the scale and speed of town growth between 1760 and 1830, they differ in their interpretation of its significance. »

¹² Valerie MORGAN, « Agricultural Wage Rates in Late Eighteenth-Century Scotland », *The Economic History Review*, New Series, 24 (2, May 1971), p. 200: « The data reveal a very wide range of regional contrasts which were not only *not* being obliterated during the 1790's but actually appear to have been growing, thus widening the marked dichotomy between the economy of the industrialized and improved agricultural areas on the one hand and the traditional economy on the other. The great importance of the expanding urban centres, as markets and centres of population, is brought out clearly by the ring-like pattern of decreasing wages out from the core areas of the central lowlands; [...] »

1.2 La validité du concept de « révolution agraire » en histoire écossaise

Jusqu'à l'écllosion de l'histoire sociale, la révolution agraire en Écosse était surtout perçue comme un phénomène des XVIII^e et XIX^e siècles, l'utilisation de témoignages contemporains négligeant les changements des siècles précédents. L'historiographie occultait le dynamisme de l'agriculture écossaise précédant les « améliorations¹³ » agraires.

Dès la fin du XVII^e siècle, les propriétaires terriens cherchèrent à accroître leur profit et à grandir leur influence économique; ce qui les amena, au travers des décennies, à l'aménagement systématique du terroir afin de réagir à la hausse des prix de leurs produits. Les classes possédantes vont ainsi vouloir propager les idées novatrices de mise en valeur du territoire à l'aide de réseaux de diffusion naissants, tels les revues¹⁴, et par la voix des agronomes, ces derniers appartenant le plus souvent aux classes sociales aisées et intrinsèquement liées au groupe des propriétaires terriens. Leurs témoignages décrivent une vision plutôt pessimiste des conditions prévalant à leur époque, afin de soutenir leur argumentation pour une rationalisation des structures agraires et des techniques culturelles selon un nouvel ordre.

Étant donné la masse de travaux en sciences humaines, économiques et sociales effectués depuis les années 1970, la connaissance des caractéristiques du développement proto-industriel et industriel de l'Écosse s'améliore. Ainsi, à compter des années 1970, au nord du mur d'Hadrien, un vent nationaliste favorise une recrudescence de recherches scientifiques portant spécifiquement sur l'Écosse qui mettent en relief les changements socio-économiques de l'Écosse des XVIII^e et XIX^e siècles comme distincts de l'ensemble britannique¹⁵.

¹³ Nous entendons par cela la notion de l'optimisation agraire (*improvement*), qui se place au centre des préoccupations des contemporains de cette période. En effet, un groupe de lettrés (propriétaires, notables, universitaires) se place à l'aune du développement en proposant diverses améliorations à l'ancien ordre agraire dans une volonté d'appliquer à un monde rural – que l'on conçoit comme dépassé – cette notion de « progrès », de renouveau qui caractérise le mouvement des Lumières écossaises (*Scottish Enlightenment*).

¹⁴ La hausse du niveau d'alphabétisation durant la période moderne contribue d'ailleurs à la diffusion des nouvelles connaissances par la littérature imprimée.

¹⁵ Christopher Whatley offre un bon survol de cette littérature à l'intérieur de sa courte synthèse, où il livre en introduction son argumentation pour une Révolution industrielle propre à l'Écosse. Il y évoque les raisons qui laissent une place au traitement distinct des transformations écossaises, dont leur rapidité et l'adaptation dont

L'historiographie des dernières décennies nous offre un éventail de réponses en vue d'apprécier la problématique de la transmission des forces économiques au travers des frontières, fussent-elles régionales ou nationales. Cette question demeure encore aujourd'hui pertinente dans un contexte actuel de mondialisation afin de percevoir comment une variété de facteurs externes et internes influent sur l'économie d'une nation.

L'examen de la production historiographique sur l'agriculture et sur l'économie écossaise permet de dégager deux grandes tendances idéologiques que nous définirons ci-dessous. Cette division ne résulte pas d'un conflit générationnel chez les historiens, mais plutôt de visions opposées¹⁶ de l'essor des régions agricoles qu'adoptent les auteurs.

Parmi ceux-ci, plusieurs posent l'hypothèse de l'ouverture du marché anglais comme un des facteurs externes déterminants de la mise au monde d'une agriculture capitaliste en Écosse. Selon cette interprétation, un effet d'entraînement dû à la proximité économique avec l'Angleterre – avec l'Union – provoqua l'avancée progressive sur le sol écossais de la frontière du développement. Comme nombre d'auteurs isolent la rapidité des changements structurels en Écosse comme levier de la modernisation de l'économie rurale, il s'agira ici de déterminer à quel point l'expérience écossaise est originale vis-à-vis l'ensemble britannique¹⁷.

Une génération d'historiens repense l'évolution de l'Écosse depuis l'Union (1707) et leurs écrits font école encore aujourd'hui¹⁸. Notre thèse sera d'ailleurs influencée par ces écrits qui représentent un tournant historiographique des plus intéressants, relevant

elles font preuve au-devant de profonds changements socio-économiques. Voir WHATLEY, *The Industrial Revolution in Scotland*.

¹⁶ À cet effet, les divisions entre les différentes interprétations de la période s'interpénètrent parfois selon le type d'histoire pratiqué, soit-il économique ou social.

¹⁷ Christopher T. HARVIE, *Scotland and Nationalism: Scottish Society and Politics, 1707 to the Present*, 4^e éd. London, New York, Routledge, 2004 [1977], p. 47 : « [...] once it expanded in the 1780s, union rapidly became economic integration. [...] But how much was this due to the Union? Economic historians described the Scottish experience by extrapolating from British statistics to produce a marginal variant: understandably enough since such figures came after integration, this may have neglected other routes that the Scots could take. The success of economic integration meant that nationalists steer clear of it, apart from condemning its social shortcomings. But the assumption that Scotland was pulled along by English innovations and markets was facile. »

¹⁸ Ian D. WHYTE, « Rural Transformation and Lowland Society » dans Anthony Cooke *et al*, dir. *Modern Scottish History 1707 to the Present*, East Linton, East Lothian, Scotland, Tuckwell Press, 1998, Volume I : The Transformation of Scotland, 1707-1850, p. 90-93.

plusieurs caractéristiques décisives de développement social auparavant occultées par la prépondérance des témoignages d'époque émanant en majeure partie du seul groupe¹⁹ des possédants et de leurs agents.

Bien que l'urbanisation et l'industrialisation de l'Écosse connaissent un essor au XIX^e siècle, notre travail découle de la notion d'une « révolution proto-industrielle » propre à l'Écosse qui débute dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Ces changements socio-économiques s'appuient sur des processus s'étalant à partir du XVI^e siècle. L'expansion économique ainsi que la modernisation des infrastructures demeurèrent pour la plupart concentrées à l'intérieur d'une zone limitrophe des centres urbains importants, Glasgow et Édimbourg en tête de liste. Pour la plus grande partie du XVIII^e siècle, la société rurale et le mode de vie agricole continuèrent de dominer²⁰.

Les changements observés dans l'agriculture anglaise s'étalent sur un laps de temps plutôt long. Néanmoins, à l'instar de l'historiographie des années 1980 et 1990, nous considérons les années 1755 à 1815 comme une période de foisonnement d'idées dans le domaine de l'agronomie et comme une phase d'accélération des transformations des structures agraires²¹.

Le chercheur s'intéressant à l'évolution des structures agraires et des pratiques culturelles en Écosse se retrouve rapidement devant une pluralité de points de vue qui découlent de l'application d'approches historiques contrastées au cours des dernières décennies. Les historiens abandonnent graduellement la perspective selon laquelle les transformations de l'agriculture écossaise découlent avant tout de l'action des classes supérieures afin de se pencher sur l'apport des divers groupes sociaux dans les phénomènes sous-tendant la modernisation de l'Écosse.

Les différentes études utilisées ici s'entendent sur la notion d'une première phase d'industrialisation en Écosse qui, invariablement selon les auteurs, se produit dans la

¹⁹ Désigné comme le groupe des *improvers*.

²⁰ WHATLEY, *The Industrial Revolution...*, p. 15-21.

²¹ Neil DAVIDSON, « The Scottish Path to Capitalist Agriculture 1: From the Crisis of Feudalism to the Origins of Agrarian Transformation (1688–1746) », *Journal of Agrarian Change*, vol. 4, no 3 (juillet 2004), p. 229.

deuxième moitié du XVIII^e siècle²². Ainsi, nous définissons comme cadre temporel la période allant de 1755 à 1815²³, suivant la récente production en histoire économique et sociale. Nous bénéficions de la sorte des chiffres du recensement du révérend Webster de 1755²⁴ qui nous offre une base de données démographiques dont l'utilisation, bien qu'elle présente quelques biais, demeure grandement utile aux chercheurs encore de nos jours.

Cette période coïncide avec une accélération des transformations structurelles. La disparition de la sous-location et la formation de grands domaines fonciers vont être en grande partie réalisées dans la période 1780-1815; ce qui vient, de prime abord, renforcer la notion d'intenses changements contenus dans un laps de temps court. Cette rapide marche vers la modernité représente la pierre angulaire du concept de « révolution²⁵ ».

Dans les trente dernières années, nous avons assisté à une explosion de travaux sur la société rurale écossaise aux XVIII^e et ^e XIX siècles. Nous tenterons dans ce mémoire de dégager les principaux éléments de ces nombreuses recherches contribuant au débat sur les transformations de l'agriculture et des structures sociales rurales : révolution ou transition à long terme. De plus, dans une perspective comparative, nous confronterons nos résultats à la situation prévalant en Angleterre. Cette démarche sera d'autant plus utile que nombre d'historiens écossais demeurent trop centrés sur le cas écossais, notamment avec la recrudescence nationaliste en Écosse dans les années 1970. Cette approche permettra de mieux cerner la place de l'Écosse et de la région d'Aberdeen dans le mouvement général de transition/subordination du monde rural vers une économie de marché urbaine et industrielle, d'en dégager les caractéristiques similaires aux autres régions de la Grande-Bretagne, ainsi que les spécificités qui lui sont propres.

²² Ian D. WHYTE & K.A. WHYTE, « Patterns of Migration of Apprentices to Aberdeen and Inverness during the Seventeenth and Eighteenth Centuries », *Scottish Geographical Magazine*, vol. 102 (1986), p. 81-82; T.M. DEVINE, « Social Responses to Agrarian 'Improvement': the Highland and Lowland Clearances in Scotland » dans R.A. Houston & I.D. Whyte, dir. *Scottish Society, 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 150-162.

²³ De la fin des révoltes jacobites à la fin des guerres napoléoniennes. La date de 1815 concorde avec la fin des guerres napoléoniennes qui correspond avec une certaine baisse de la valeur marchande du grain et du bétail, bien que ces fluctuations ne soient pas, à première vue, d'influence majeure dans la région visée.

²⁴ Le recensement est reproduit dans James Gray KYD, dir. *Scottish Population Statistics including Webster's Analysis of Population 1755*, Edinburgh, T. & A. Constable, 1952.

²⁵ Qu'elle fut urbaine, industrielle ou agricole.

En outre, la concentration de la propriété et l'avènement des enclosures s'inscrivent comme des pôles directifs de la recherche jusqu'au point où ils occultent parfois les subtilités nécessaires à la véritable compréhension des phénomènes à l'étude. L'opposition des forces socio-économiques internes et externes permettra de bien cerner comment s'articule l'ensemble des changements agraires et agricoles que connut l'Écosse.

1.3 Intérêt de la recherche

Le présent travail cherche à comprendre comment et jusqu'à quel point le développement économique rapide et particulier de l'Écosse contribua à transformer les structures agraires, le rapport à la propriété et les mentalités dans le comté d'Aberdeen, de 1755 à 1815. Nous voulons aussi vérifier dans quelle mesure ces transformations correspondent à l'un ou à l'autre des deux grands modèles d'interprétation concernant l'évolution de l'agriculture écossaise durant la période étudiée. Dans quelle mesure y décelons-nous à cette époque un niveau de changement suffisant pour affubler cet ensemble de transformations de l'épithète « révolutionnaire »?

Que ce soit au niveau de l'efficacité et des retombées des enclosures, ou de la portée des transformations socio-économiques en Écosse, nous croyons que l'examen de la période de transition (la proto-industrialisation vers l'industrialisation) s'inscrit toujours comme actuel.

Des changements s'opèrent autour du milieu du XVIII^e siècle. Une transition se produit, mais pas seulement dans les pratiques culturelles et les innovations technologiques (*improvements*). Nous voulons surtout nous pencher sur les transformations sociales que connut la société rurale à la suite de cette reconstruction. Concurrément, la redéfinition du rapport à la terre devient un déterminant dans la nouvelle division des classes sociales et du travail agricole/ouvrier.

Nous voulons établir clairement si cette transformation est unique à la période, ou bien si elle s'inscrit dans un processus de changements socio-économiques de longue durée,

à savoir un rattrapage des techniques d'exploitation déjà mises en place en Angleterre et dans certaines régions de l'Europe continentale.

L'Aberdeenshire comme objet d'étude

La comparaison des hypothèses dominantes sur les changements agraires en Écosse nous amène dans le présent travail à l'examen de leur validité respective sur une partie du territoire écossais, le comté d'Aberdeen. La spécificité locale de l'Aberdeenshire alimentera le débat sur les différentes transformations (enclosures, pratiques culturelles, marché) qui est très actif, tant en Écosse qu'en Angleterre. En mesurant l'intensité des changements, nous désirons confronter les connaissances historiographiques et en vérifier quelques hypothèses. Ainsi, nous tenterons de voir quels pôles de recherche semblent le plus rejoindre la réalité de cette partie du territoire.

De prime abord, nous croyons que les principales conclusions des différentes approches tendent à occulter les particularités régionales. De par sa localisation géographique et son éloignement des pôles de décision, puis du voisin anglais, nous croyons que l'Aberdeenshire connut un développement tardif vis-à-vis le sud plus industriel de l'Écosse. Par ces mêmes facteurs, nous croyons aussi que la région dût se spécialiser pour rivaliser avec les autres centres émergents.

Contrairement au sud et à l'axe industriel central de l'Écosse, la zone du nord-est présente un décalage quant à la mise en œuvre des changements agraires. Bien que les techniques culturelles et les pratiques agraires prônées par les penseurs agronomes soient exportées vers les paroisses, leur application réelle se fait plus lentement – si ce n'est que dans quelques paroisses côtières – que dans la partie méridionale de l'Écosse. Le chercheur doit voir ici une certaine perméabilité de la diffusion des nouvelles pratiques par la proximité immédiate avec l'Angleterre dans la région des Borders. La distinction entre *infield* et *outfield* est encore présente à plusieurs endroits, permettant ainsi aux chantres de la modernisation de qualifier le système agricole en place d'archaïque.

Le nord-est présente deux sous-régions agricoles différentes avec comme frontière le Buchan Ness. La première, au nord, desservait la consommation locale en produits céréaliers et contenait des pêcheries et distilleries. Plus au sud, les terres étaient exposées au

vent de l'est et étaient beaucoup moins propices à la céréaliculture. Aberdeen connut au XVIII^e siècle un essor plus tardif que la zone industrielle du centre et du sud. La région périphérique trouva son dynamisme avec une spécialisation de premier plan dans l'engraissement et l'élevage bovin dès le milieu du XIX^e siècle, alors qu'une bonne partie du territoire est moins profitable aux cultures²⁶.

Notre intérêt pour cette partie du territoire écossais repose aussi sur la superficie plus réduite des lots du nord-est²⁷. Contrairement aux régions du sud de l'Écosse, des exploitations de plus petite taille étaient la norme dans le comté d'Aberdeen. Entre autres, les surfaces exploitées par le fermier dépassaient rarement 50 acres vis-à-vis des lots de 100 à 150 acres par fermier dans le sud-est. La petite exploitation formait l'élément définitif et dominant du paysage rural; les fermes de grande envergure y demeuraient minoritaires²⁸.

Qui plus est, la région vit diminuer nettement son poids démographique vis-à-vis l'ensemble écossais dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, étant donné la formation de bassins industriels dans le sud et l'ouest, alimentés par l'exode rural et l'immigration irlandaise.

TABLEAU III
Population de l'Écosse par régions (% de la population totale)

	1755	1801	1811	1821	1831	1841	1851
Far North	4.8	4.3	3.8	3.9	3.9	3.7	3.5
Highland Counties	15.9	15.2	14.4	14.0	13.1	12.0	10.8
North-East	17.3	13.7	13.1	12.8	12.7	12.2	12.1
Western Lowlands	14.3	20.6	22.8	24.4	26.6	30.2	32.1
Eastern Lowlands	36.1	34.6	34.3	33.6	33.2	32.3	32.1
Borders	11.7	11.5	11.5	11.2	10.4	9.6	9.4

Source : Neil TRANTER, « Demography » dans Anthony Cooke *et al*, dir. *Modern Scottish History 1707 to the Present*. East Linton, East Lothian, Scotland, Tuckwell Press, 1998, p.113.

²⁶ R.H. CAMPBELL, *Scotland Since 1707 : The Rise of an Industrial Society*, 2^e éd., Edinburgh, J. Donald Publishers, 1985 [1965], p. 152-159.

²⁷ Ian D. WHYTE, « Population Mobility in Early Modern Scotland » dans R.A. Houston & I.D. Whyte, dir. *Scottish Society, 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 40.

²⁸ Malcolm GRAY, « The Social Impact of Agrarian Change in the Rural Lowlands » dans T.M. Devine & Rosalind Mitchison, dir. *People and Society in Scotland. Volume I, 1760-1830*, Edinburgh, John Donald, 1988, p. 53.

Compte tenu des paradoxes que nous relevons à l'intérieur du comté, tels une forte centralisation de la propriété vis-à-vis de nouvelles subdivisions en parcelles²⁹, l'opposition des structures démographiques, légales, économiques et agraires permettra de découvrir comment la spécificité de la région s'inscrit dans l'historiographie de la redéfinition agraire et agricole. Une telle question se pose comme essentielle à la compréhension de cette période charnière de l'industrialisation de l'Écosse.

L'*Old Statistical Account* (OSA) sera utilisé afin de confirmer la perception des commentateurs au sujet de la condition des travailleurs agricoles et des améliorations, nous fournissant ainsi un bilan quantitatif et qualitatif des structures agraires à la fin du XVIII^e siècle.

L'utilisation de sources dans l'étude de l'histoire écossaise moderne

Durant les années 1790, Sir John Sinclair of Ulbster³⁰ (1754-1835) amasse de l'information sur la majorité des paroisses de l'Écosse afin de publier les résultats en 21 volumes, entre 1791 et 1799, qui sont aujourd'hui connu comme l'*Old Statistical Account*, qui fait office de premier « recensement » écossais. Il soumet un questionnaire, contenant 186 rubriques³¹, aux ministres du Culte (ou autre personne d'influence) afin de colliger des renseignements locaux de première main. Certaines descriptions sont très détaillées alors que d'autres présentent peu ou pas de données concernant la démographie ou le découpage du territoire. En conséquence, il faut être prudent avant d'appliquer une analyse systématique sur les paroisses étant donné l'inégalité des résultats obtenus par Sinclair³². Malgré tout, ces documents sont considérés comme précurseurs des recensements modernes en amassant une foule de données socio-économiques pour l'ensemble du territoire. La plupart des études utilisant cette source l'ont fait de manière fragmentaire.

²⁹ Sous un autre angle, nous examinerons l'impact du *crofting*, découpage original au cœur du système agricole, sous l'angle de l'adaptation régionale des avancées théoriques et technologiques sur un territoire distinct. Devant un certain exode rural, nous y voyons une volonté d'une rétention de la main-d'œuvre rurale à proximité de la ferme dans une région excentrée.

³⁰ Politicien, avocat et réformateur agricole, il devient le premier président du *Board of Agriculture* sous William Pitt et développe le département d'agriculture.

³¹ Portant sur une foule de sujets tels l'agriculture, la population, la géographie, l'histoire, etc.

³² George HOUSTON, « Agricultural Statistics in Scotland before 1866 », *Agricultural History Review*, vol. 9, part 2 (1961), p. 93 : « [...] the extraction and analysis of parish statistics is a long and laborious task, without any definite promise that the fruits will be worth the trouble. »

Cette inégalité au niveau de la quantité et de la qualité des renseignements selon les localités rend parfois ardu le traitement des *Old Statistical Account*. De plus, le croisement de cette source avec d'autres documents de la même époque demeure difficile³³. Néanmoins, cette source permet de dresser un excellent portrait d'ensemble de l'agriculture écossaise durant la période étudiée³⁴.

1.4 Perspectives

Les questions du contrôle de la terre, de même que sa redistribution, demeurent capitales dans les pays en situation de croissance économique. L'examen des phénomènes qui ont cours dans l'Écosse du XVIII^e siècle permet une perspective intéressante sur les questions qui demeurent fondamentales aujourd'hui, alors que la notion d'économie de marché demeure au centre des préoccupations de développement. Concurrément, des questions telles les relations sociales et la balance de pouvoir entre possédants et travailleurs s'inscrivent comme d'actualité³⁵. Nous demeurerons alors sensibles à la relation entre les réformes agraires et la réorganisation de l'ordre social.

Ainsi, il nous semble intéressant, dans une perspective de recherche, de confronter les points de vue dominants là où il nous semble y avoir une diversité de réponses. Notre réflexion nous a conduit à identifier un certain nombre de questions, pertinentes quant à la problématique générale.

³³ Dans l'historiographie, nous avons noté une utilisation de registres divers qui, le plus souvent, s'apparentaient à des cas précis. Ceux-ci comprennent *Roll rents*, registres des Baron Court, rares registres de production et de ventes des grands domaines (ou du moins, ceux où la préservation des documents a été possible). Pour notre part, nous utiliserons la masse des renseignements obtenus en les croisant avec d'autres études afin d'observer les tendances générales.

³⁴ Nous obtenons, par exemple, une variation moyenne de population d'environ 14,4 % avec les chiffres du recensement Webster (1755), ce qui nous laisse croire en la fiabilité des résultats.

³⁵ Voir notamment cet ouvrage très intéressant à ce sujet : Peter ROSSET, Raj PATEL et Michael COURVILLE, dir. *Promised Land: Competing Visions of Agrarian Reform*, Oakland (CA), Food First Books, 2006, xvi-380 pages.

1. *Modification des structures sociales et agraires*

La dépossession terrienne et la concentration de la propriété permettent de mettre en place des structures favorables au développement de spécialités régionales.

2. *Rôle des propriétaires dans les changements agraires*

La forte concentration de la propriété dans l'Aberdeenshire permet un virage agricole à la fin du XVIII^e siècle, bien que celui-ci s'appuie sur l'action des métayers autant que sur celle des propriétaires.

3. *L'incidence des enclosures*

D'emblée, et contrairement à l'Angleterre, il semble que l'incidence des enclosures dans le nord-est écossais demeure faible dans la période étudiée et que celles-ci profitent essentiellement aux élites.

4. *La temporalité des changements*

Nous croyons que les changements agricoles dans l'Aberdeenshire accusent un certain décalage vis-à-vis du sud industriel durant la période 1755-1815, ce qui nous donne lieu à contredire les idées reçues par le courant de pensée traditionnel concernant la périodicité restreinte des changements majeurs.

D'emblée, le courant traditionnel établit un contraste avec l'expérience anglaise. Cette dernière serait beaucoup plus répartie dans le temps et de surcroît aidée par la mise en place, au XVIII^e siècle, d'un système légal régissant les enclosures. Dans le cas écossais, le terme « révolution agricole » semble prendre plus de sens lorsqu'on saisit comment la plupart des processus de modernisation semblent circonscrits dans un laps de temps beaucoup plus court. Au lieu d'un rattrapage calqué sur les voisins du sud, nous devons y comprendre là un itinéraire de développement unique, bien que profitant des avancées technologiques et intellectuelles émanant de son voisin anglais.

Par contre, nous ne devons surtout pas concevoir le mouvement d'optimisation agraire comme un phénomène qui balaie l'Écosse du XVIII^e siècle. Les changements que nous tentons ici d'appréhender ne représentent pas une réponse directe à ces impératifs. Les principales barrières en ce domaine, financières ou autre, tombèrent véritablement avec l'éclosion du marché au tournant du XIX^e siècle, ce qui réduisit les risques encourus par les fermiers et propriétaires en dégagant de nouvelles sources de revenus. L'aventure de leur action sur la terre devenait alors attrayante³⁶.

Nous voulons mettre en lumière l'articulation entre les changements agraires, les structures sociales et l'adaptation régionale en réponse à la nouvelle réalité économique. Nous croyons qu'il peut être intéressant de s'attarder à une région en particulier, l'Aberdeenshire, afin de tester les résultats de recherches les plus pertinents des dernières années dans ce champ en perpétuelle remise en question.

1.5 Particularités de notre étude

Cette question se pose comme fondamentale dans l'étude d'une telle « révolution agraire ». La production historique se divise entre une certaine vision traditionnelle et une autre, plus récente, que nous appellerons ici révisionniste³⁷. La confrontation de ces deux perspectives nous servira à mesurer à quel point les changements agraires auxquels fit face la région d'Aberdeen s'articulent, et dans quelle mesure ceux-ci contribuèrent à la réorganisation sociale qui s'opère au travers les processus conjugués d'urbanisation et d'industrialisation.

Dans les prochains chapitres, nous tracerons d'abord les positions dominantes des deux camps concernant les questions que nous avons choisies afin de voir comment se comporte l'historiographie vis-à-vis des sujets retenus pour nos hypothèses. Puis, nous présenterons les caractéristiques socio-économiques du comté d'Aberdeen .

³⁶ R.H. CAMPBELL, « The Scottish Improvers and the Course of Agrarian Change in the Eighteenth Century » dans L.M. Cullen & T.C. Smout, dir. *Comparative Aspects of Scottish and Irish Economic and Social History, 1600-1900*, Edinburgh, John Donald, 1976, p. 212.

³⁷ Néanmoins, tel que nous l'avons mentionné, il ne faut pas voir cette opposition comme générationnelle. Ainsi, nous retrouvons dans les dernières années des analyses rejoignant les deux groupes.

Ensuite, nous utiliserons *l'Old Statistical Account* pour vérifier nos hypothèses. Nous tenterons de vérifier si l'étude de cette source nous permet de valider ou d'infirmier nos positions.

Finalement, à la lumière de cette recension, nous déterminerons comment l'Aberdeenshire se comporte en regard aux deux interprétations de la « révolution agraire ». Nous comparerons aussi nos résultats au développement agraire de l'Angleterre afin d'apprécier le niveau de changement agraire que connaît le comté d'Aberdeen.

2. L'historiographie en questionnement de l'*Age of Improvement*³⁸

La période 1755-1815 est définie, depuis les travaux des années 1960 sur la question, comme une phase de grands changements structurels qui eurent surtout pour effet de modifier la disposition des exploitations et l'organisation du travail rural. Nous souscrivons donc à cette périodicité afin de tester les différentes thèses avancées au cours des dernières décennies.

Notre intérêt se porte particulièrement aux pôles directifs des changements, tel le développement d'une économie de producteurs et de salariés, la dissolution des droits féodaux et des communaux, et la création d'infrastructures lourdes servant le commerce agricole. Nous nous attarderons à observer comment les structures agraires et les changements sociaux s'articulent dans une petite partie d'un territoire donné, et ce vis-à-vis de l'ensemble écossais. D'une part, nous tenterons de déterminer par quel groupe social s'opère la majorité de ces transformations structurelles et d'autre part, comment nous sommes en mesure d'apprécier le degré de réussite d'une telle application.

La validité du concept de « révolution » agraire en Écosse, ainsi que la notion d'« amélioration », alimentent les débats depuis plusieurs décennies³⁹ et divisent encore les historiens qui revisitent sans cesse ce champ de connaissances. Leur relecture des événements permet un éclairage nouveau et plus complet des divers phénomènes à l'étude.

Les recherches en histoire économique mettent principalement l'accent sur la pénétration du marché et sur la hausse de la productivité comme principaux baromètres des changements dans l'agriculture qui, à notre avis, sont plus complexes. Pour notre part, nous chercherons à déterminer l'éventail de ces changements et à vérifier si ceux-ci furent corollaires ou bien déterminants de la redéfinition des rapports socio-économiques dans la société rurale écossaise.

³⁸ On désigne parfois ainsi la période des changements idéologiques et sociaux de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

³⁹ G. WHITTINGTON, « Was There a Scottish Agricultural Revolution? », *Area*, vol. 7, no 3 (1975), p. 204-206. Le Dr Whittington relève déjà en 1975 le débat auquel se livrent les historiens écossais sur le sujet.

2.1 La mouvance de la période 1755-1815.

L'exagération du rôle du groupe des innovateurs représente un sujet clé au sein de l'historiographie récente au sujet de l'efficacité réelle de la pénétration des nouvelles méthodes culturales prônées⁴⁰. Notamment, les membres de ce groupe mirent l'accent, dans leurs écrits, sur la déficience des structures agraires archaïques utilisées par leurs contemporains afin d'appuyer leur cause⁴¹. De la même manière, leurs intérêts pouvaient aussi freiner l'avancée agricole lorsque les anciens modes de contrôle garantissaient au propriétaire une mainmise sur une force de travail bon marché. Leurs priorités semblèrent d'abord liées aux fluctuations du marché, bien que quelques-uns sont, dans leur région respective, les initiateurs de nouvelles méthodes de culture et d'élevage.

L'avènement du capitalisme chez les propriétaires

L'Écosse présente des structures de propriété particulières : il s'agit probablement de l'État d'Europe où la propriété est la plus concentrée à cette époque. Les classes possédantes représentaient rarement plus de deux pour cent de la population mâle adulte, bien que leur nombre fluctuait d'une douzaine à une centaine selon les comtés. De plus, ce groupe de nantis comporte sa propre hiérarchie⁴².

Dès 1770, les historiens soulignent en Écosse une concentration du patrimoine terrien plus élevée qu'en Angleterre. Celle-ci se veut encore plus marquée au temps de l'analyse de l'*Old Statistical Account* par Sinclair dans les années 1810⁴³ : « In various respects, it is attended with public benefits, that a large proportion of the soil, should be the

⁴⁰ Le groupe que nous définissons comme révisionniste se penche notamment sur l'apport des petits paysans dans la redéfinition des modes de fonctionnement de la société rurale.

⁴¹ T.M. DEVINE, « The Transformation of Agriculture: Cultivation and Clearance » dans T.M. Devine, C.H. Lee and G.C. Peden, dir. *The Transformation of Scotland. The Economy since 1700*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005, p. 72-75.

⁴² Lee SOLTOW, « Inequality of Wealth in Land in Scotland in the Eighteenth Century », *Scottish Economic and Social History*, 10 (1990), p. 45.

⁴³ Martin J. DAUNTON, *Progress and Poverty. An Economic and Social History of Britain, 1700-1850*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 84.

property of one class of the community, and in the *occupation* of another.⁴⁴ » Ce dernier ne remet pas en question l'ordre social établi, mais en renforce le caractère paternaliste.

Les propriétaires, agronomes et autres lettrés emplies d'une vision de renouveau ont laissé le plus de traces et une littérature abondante dans le sens d'un changement du haut vers le bas, ce que nous voulons ici vérifier. Nous nous interrogeons sur le retard présumé de l'Écosse en matière de développement et le changement de priorités que semble insuffler le développement d'une pensée capitaliste qui s'installe progressivement au cœur de l'Europe.

L'importance du concept de « révolution agraire » dans la dynamique d'industrialisation de l'Écosse du XVIII^e siècle

La poussée de l'économie écossaise dans les quatre dernières décennies du XVIII^e siècle fut alimentée par une croissance urbaine très rapide. Une hausse des prix du grain et du logement l'accompagna, bien qu'il y eut aussi une augmentation des salaires, surtout chez les travailleurs spécialisés. Ce sont surtout les processus de la Révolution industrielle qui profitèrent de cette vague d'urbanisation rapide; la concentration des moyens de production permit aussi une hausse de la mobilité⁴⁵.

Par contre, il ne faut pas perdre de vue qu'avant 1815, l'industrialisation demeurait un phénomène principalement rural. Les tentatives de fonder des exploitations industrielles et d'appliquer les nouveaux préceptes capitalistes doivent être alors vues comme espacées et ponctuelles bien qu'elles se multiplièrent, sans toutefois rencontrer de grands succès⁴⁶.

Les classes possédantes furent les premières à tenter de se prévaloir de la nouvelle richesse dégagée par l'exploitation mercantile des anciens terrains communaux. Au-delà de

⁴⁴ Sir John SINCLAIR, *Analysis of the Statistical Account of Scotland*, New York, Johnson Reprint Corporation, 1970 (1825), vol. 1, p. 199.

⁴⁵ Dudley BAINES, *Migration in a Mature Economy : Emigration and Internal Migration in England and Wales, 1861-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 247-248; HOUSTON, « The Demographic Regime », p. 20-23. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'Écosse connut une baisse de l'apprentissage, et de nouvelles opportunités de travail en milieu urbain. Davantage, on observe une mobilité accrue chez les employés de ferme, hommes et femmes. La prolétarianisation grandissante des ruraux rendit le phénomène commun

⁴⁶ T.M. DEVINE, *The Transformation of Rural Scotland. Social Change and the Agrarian Economy, 1660-1815*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1994, p. 35-40.

leur action, jugée déterminante par plusieurs auteurs, nous tenterons de découvrir quelles sont les caractéristiques du développement écossais au travers deux visions distinctes de cet épisode historique.

Dans les Lowlands, l'implantation de nouveaux systèmes de rotation des cultures et de division des surfaces arables engendre peu à peu au XVIII^e siècle une agriculture dont la production est axée vers le marché. La redéfinition du rôle des petits fermiers comme valets de ferme⁴⁷ y agit comme soupape des pressions populaires menant aux révoltes, du moins aux agitations, face à la dépossession. Le travail d'engagé, pour sa part, demeurait une partie du cycle de vie du célibataire rural, celui-ci devenant ensuite métayer ou aide de ferme⁴⁸.

Les nombreuses opportunités pour la masse de journaliers de trouver du travail dans les villages industriels planifiés, les petites agglomérations, ou les grandes villes permirent l'absorption du surplus de main-d'œuvre ainsi libéré. En contrepartie, la migration qu'engendra la montée des salaires ruraux permettait un meilleur sort pour l'ouvrier journalier, mais rarement l'élévation dans l'échelle sociale⁴⁹. Pourtant, les tenanciers (*tenants*) jouissaient tout de même d'une certaine liberté. Malgré plusieurs contraintes (loyers élevés, travail manuel, devoirs envers le bailleur, etc.), ils purent aussi profiter de la hausse du prix des denrées qui contribua à ouvrir la porte aux innovations agraires.

Alors que le monde rural se transformait sous les impulsions industrielles naissantes, les structures agraires et sociales connurent une redéfinition afin de s'adapter au nouveau contexte. Pour le besoin de la démonstration, nous établirons d'abord comment les deux visions du développement agricole caractérisent ces transformations.

⁴⁷ DEVINE, « Social Responses... », p. 167. Il s'agit ici des valets et servantes, mariés et vivant sur la ferme. Ceux-ci se retrouvent dès lors isolés des variations de la valeur marchande du grain, car on les rémunère en vivres. Cette situation est caractéristique du sud-est des Lowlands et leur statut tend à se maintenir à un niveau élevé tout au long du XIX^e siècle, contrairement à la situation vécue dans d'autres États, c.-à-d. la Suède, où les liens féodaux se dissolvent et le droit du servant s'amenuise.

⁴⁸ R.A. HOUSTON, « Geographical mobility in Scotland, 1652-1811 : the evidence of testimonials ». *Journal of Historical Geography*, vol. 11, no 44 (octobre 1985), p. 382. Il demeure toutefois difficile d'obtenir un portrait bien défini de ce groupe car, en raison de sa forte mobilité, il a laissé peu de traces dans les sources de l'époque.

⁴⁹ Plusieurs fermiers durent aussi se déplacer vu la précarité de leur statut de locataire à une époque où la durée des baux demeure courts. La migration temporaire offrait aux paysans sans terre, devenus journaliers, une certaine stratégie alors que les emplois agricoles diminuent.

2.2 La vision traditionnelle : la révolution agricole écossaise comme moteur du développement dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle

Influencé par une quête identitaire écossaise, des historiens qui nous nommerons ici les « traditionalistes » firent une relecture de la production scientifique produite depuis le début du XX^e siècle sur le développement de l'économie rurale écossaise. Il s'agit, pour nombre d'entre eux, de chercheurs qui ont produit des ouvrages marquants de l'histoire du développement de l'Écosse dans les derniers siècles. Les écrits de ces figures marquantes (Devine, Campbell, Gray) demeurent encore fondamentaux dans l'étude de la société écossaise,

Selon ces historiens, les changements sociaux et idéologiques, notamment le rapport à la terre, furent subordonnés aux velléités des grands propriétaires – ou de leurs agents – qui, peu à peu, entraînent l'intégration des économies de leur région au marché britannique. Nous devons toutefois demeurer prudent face à cette interprétation principalement fondée sur des sources émanant principalement des grands propriétaires eux-mêmes et dont le contenu demeure fortement teinté par leur idéologie.

Rôle des propriétaires dans les changements agraires

Selon la position que nous définissons comme traditionnelle, la transformation des structures agraires et sociales permit une hausse de la production qui est l'assise de la Révolution industrielle, et sans cette régénération, fort est à parier que la croissance économique en résultant aurait pu être retardée⁵⁰. Ainsi, de 1755 à 1815, l'agriculture se commercialisa.

Les anciens propriétaires féodaux modifièrent eux-mêmes leur appartenance de classe en assumant désormais des rôles de magnats capitalistes. Il s'agirait d'un caractère original des transformations écossaises qui furent à l'origine de la redéfinition des rapports socio-économiques. Bien que des événements de nature semblable se reproduisent ailleurs sur le territoire européen, le cas écossais allait servir de modèle pour une telle métamorphose.

⁵⁰ DEVINE, « The Transformation of Agriculture... », p. 71.

Les magnats intégrèrent des notions d'amélioration des pratiques et des techniques agricoles aux baux de location de la terre. Par contre, nombre de droits – et quelques vestiges féodaux – demeurèrent consignés à l'intérieur de ces documents. La terre étant perçue peu à peu comme un outil économique, ou un bien commercial, les possédants commandèrent le paiement des loyers en espèces, bien qu'il semble que cette transition s'opéra de manière très graduelle. Une relation commerciale s'établit en quelques décennies au détriment des liens traditionnels qui unissaient les grands propriétaires à leurs anciens vassaux.

Pour les traditionalistes, le renouveau idéologique s'opéra chez une classe qui n'avait pas, au départ, un besoin marquant de modernisme, d'amélioration, pour conserver ses privilèges. Néanmoins, en raison de l'Union de 1707, les propriétaires se tournent peu à peu vers le renouvellement agricole. La perte de pouvoir politique des élites traditionnelles renforce leur rôle comme magnats fonciers et la notion du propriétaire absentéiste prit tout son sens comme en témoigne le départ d'un grand nombre d'entre eux vers Londres, centre économique et politique du monde britannique⁵¹.

Le transfert financier accru qu'ils exigèrent de leurs fermiers ou de leurs métayers afin d'assurer leur nouveau statut et leur mode de vie urbain devient un élément majeur dans leur intervention en faveur d'une agriculture plus moderne, et par conséquent plus productive.

Le mouvement intellectuel des Lumières écossaises⁵² profiterait aussi à l'éclosion des réformes agraires. Bien des penseurs réfléchissent à la « chose agricole » et à sa modernisation dans une optique de repositionnement de la nation relativement aux schèmes de l'économie qui se développe à cette époque. « There was remarkable unanimity about what was bad and had to be changed. [...] Farms held by more than one tenant and

⁵¹ CAMPBELL, « The Scottish Improvers... », p. 204-206. Dans son article sur les *improvers*, Campbell reconnaît la place prépondérante que ces derniers occupent dans la vision historique de la « Révolution agraire » écossaise. Leur donnant une position de pouvoir sur la terre, qui correspond temporellement à leur perte de pouvoir politique, il lie néanmoins ces agriculteurs et propriétaires progressistes aux nouveaux groupes sociaux de possédants (notables) et à l'avancement vers une agriculture moderne, en s'alignant sur une vision traditionaliste de l'étude de cette période.

⁵² Ou *Scottish Enlightenment*.

common land should be consolidated.⁵³ » Les intellectuels du mouvement des Lumières écossaises⁵⁴ étant proches des élites foncières, la transmission des idées se fit naturellement entre les deux groupes.

L'engouement pour le renouveau agraire chez les hommes de lettres s'explique par une certaine impuissance découlant du déplacement du centre de pouvoir politique depuis l'Union, et par une relative distance de la métropole. Le détachement des questions politiques s'accompagna d'un regain d'intérêt pour la chose économique. À cet égard, les sociétés où les réformateurs, agents du gouvernement ou lettrés, échangeaient avec les propriétaires eurent un grand impact sur la dissémination des nouvelles idées⁵⁵.

Mais il ne faut toutefois pas exagérer l'influence du courant des Lumières écossaises sur les transformations de l'agriculture. La restructuration économique et sociale des campagnes est davantage le résultat des actions directes de tous les acteurs du monde rural que le produit des discours idéologiques ou théoriques⁵⁶.

L'entrée de nouveaux groupes sociaux, comme les avocats d'Édimbourg et les marchands de Glasgow dans les rangs des propriétaires terriens, insuffle aussi une nouvelle énergie dans la progression des idées de réforme agronomique⁵⁷. Qui plus est, la plupart des agents des propriétaires, possédant eux-mêmes l'expérience du travail rural, contribuèrent à l'application et à la diffusion de nouvelles mesures.

⁵³ DEVINE, *The Transformation of Rural Scotland...*, p. 65.

⁵⁴ HARVIE, *Scotland and Nationalism...*, p. 88-89 : « The essentially deductive foundations of the Enlightenment were posited on the notion of an innate 'consciousness', 'conscience' of 'common sense' from which the individual could intuitively recognise his social nature. This was an essentially conservative position, in that such an innate quality was unchanging: Enlightenment thinkers often thought more in terms of decadence than of progress. But their social vision contributed to one of the Enlightenment's main achievements – and the one which bound it tightly to industrial development – the systematic collection and dissemination of knowledge. »

⁵⁵ Voir Stuart MACDONALD, « Agricultural Improvement and the Neglected Labourer », *Agricultural History Review*, vol. 31, no 2 (1983), p. 81-90, pour la contrepartie de cet argument.

⁵⁶ Dr John ROBERTSON, *The Scottish Contribution to the Enlightenment*, St Hugh's College, University of Oxford, 2005. [En ligne] <http://www.history.ac.uk/eseminars/sem12.html#28> (Page consultée le 15 juin 2009). Robertson dénote un certain détachement des grands théoriciens de l'Illumination envers les questions économiques appliquées/plus concrètes??

⁵⁷ Peter ROEBUCK, « The Economic Situation and Functions of Substantial Landowners, 1660-1815 : Ulster and Lowland Scotland Compared » dans Rosalind Mitchison & Peter Roebuck, dir. *Economy and Society in Scotland and Ireland, 1500-1939*, Edinburgh, John Donald, 1988, p. 88. Aussi, avec l'entrée de marchands dans la classe des tenanciers, un facteur de développement s'ajouta, car ce sont eux qui investirent dans le développement d'infrastructures de transport, surtout près des grands centres urbains.

La concentration de la propriété engendre une conséquence directe : la diminution du nombre de lots commande une augmentation des mouvements de population, d'abord d'une ferme à l'autre, puis d'une paroisse à l'autre⁵⁸.

It was fundamental to the emergence of a predominantly landless labour force, the migration process within the countryside and the dissolution of the older settlement pattern. An entire tier of the traditional social order was removed in many areas over the space of a few decades.⁵⁹

Il semble que la tendance à l'allongement de la durée des baux scella la suite des transformations au cœur du monde rural. L'abolition des communaux et la concentration de la propriété foncière ouvrirent la voie à l'augmentation et au développement du système routier, des marchés et des organes de transmission du nouveau savoir agricole, notamment à l'aide de périodiques consignant les nouvelles idées et pratiques. Les mesures légales vinrent d'autant plus faciliter et encourager la modernisation de l'agriculture, formant dès lors un canevas idéal pour la gestation de la gestion commerciale du territoire agricole.

Modification des structures sociales et agraires

Au travers des différentes lectures, une caractéristique bien marquée ressort chez la majorité des auteurs que nous avons lus, Devine, Campell et Gray en tête de liste. Pour les tenants de la vision historiographique traditionnelle, il s'agit d'un changement de mentalité chez les élites qui possèdent la terre. Ceux-ci en vinrent à concevoir la terre comme un outil commercial par lequel le profit est généré au détriment d'un moyen de subsistance pour une population peu nantie. Selon eux, l'impact de ce groupe sera à l'aune de changements socio-économiques rapides et condensés, qui déterminèrent la période proto-industrielle.

Dès les XVI^e et XVII^e siècles, la stratification de la société rurale écossaise devint plus nette. De la réorganisation des structures agraires émerge véritablement une division entre le propriétaire, le fermier-locataire qui exploite la terre et la main-d'œuvre rurale, temporaire ou permanente, maintenant salariée⁶⁰. S'y ajouta aussi un clivage entre la taille

⁵⁸ GRAY, « The Social Impact... », p. 54-57.

⁵⁹ DEVINE, *The Transformation of Rural Scotland...*, p. 140-141.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 62 : « It was at the estate level [...] that the hegemony of the landed class came through most clearly. Of first and fundamental importance was the virtual absence of peasant proprietorship in Scotland and the fact that most land was worked through tenancies governed by leases granted by proprietors. » Cette situation s'appuyait aussi sur la création de nouveaux marchés et la croissance en force de l'urbanisation.

des lots, le type de travail et les effectifs, puis entre les propriétaires terriens et les locataires, surtout dans les régions du sud et de l'est du pays où les processus de ce que beaucoup considèrent comme la « révolution agraire » eurent le plus d'impact⁶¹. En quelques décennies, l'ancien ordre social qui offrait une certaine protection aux petits paysans s'est effrité; « Only in the north-eastern counties of Banff and Aberdeen was there a substantial Small-holding or 'crofting' population.⁶² ». Somme toute, la recherche du profit commande, au terme des transformations, l'exploitation de toute la superficie rurale.

L'interaction des changements agraires, de l'industrie naissante et du développement de l'économie de marché⁶³ sous-tend une activité intense dans l'arrière-pays rural. L'investissement dans les mesures favorisant l'agriculture devint rentable pour les propriétaires alors qu'ils peuvent rejoindre un marché étendu, d'abord régionalement⁶⁴, puis au travers d'un ensemble urbain grandissant⁶⁵. La hausse des prix du grain et l'établissement de réseaux de transport plus performants en formèrent les assises : « It was the historic changes in the markets for grain, animal products and raw materials which above all else shaped the transformation of the rural economy.⁶⁶ » La demande de produits engendrée par le boom urbain sertit en quelque sorte d'élément moteur des changements agraires⁶⁷.

⁶¹ ROEBUCK, « The Economic Situation... », p. 83.

⁶² DEVINE, « Social Responses... », p. 152. Voir chapitre 4.5 au sujet du *crofting*.

⁶³ DAUNTON, *Progress and Poverty...*, p. 270-274 : Daunton différencie clairement les deux marchés (anglais et écossais) bien qu'il y ait une intégration graduelle de l'Écosse dans l'économie britannique. Thomas Martin Devine et Christopher Whatley en soutiennent aussi la croissance distincte dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

⁶⁴ DEVINE, *The Transformation of Rural Scotland...*, p. 44-48. L'activité économique régionale s'étend au travers des petits bourgs (*fermtowns*) et centres de service.

⁶⁵ *Idem*, « The Transformation of Agriculture... », p. 76-77 : l'Écosse profiterait aussi des relations commerciales avec l'Empire britannique.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 77.

⁶⁷ WHATLEY, *The Industrial Revolution...*, p. 56. Pour Whatley, la hausse de productivité y est intrinsèquement reliée : « Such productivity and output gains have to be accounted for, as without them the industrialisation and urbanisation of Scotland could not have taken place on the scale and at the speed which they did. » La production d'avoine par exemple, augmenta de 200 % à 300 % comparativement à 50 % pour l'Angleterre dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et la production de viande multipliée par 5 ou 6 fois durant la même période.

L'État joua un certain rôle dans les différentes réformes agraires qui eurent cours à l'époque. Durant la deuxième moitié du XVII^e siècle, le Parlement écossais statua⁶⁸, à l'aide d'actes, sur la division des communaux⁶⁹, sur les terres en propriété conjointe⁷⁰ et sur la mise en clôture des frontières des domaines terriens. Un autre acte⁷¹ viendra plus tard aider les propriétaires de terres morcelées à obtenir du crédit dans le but d'entreprendre des travaux d'améliorations. Par contre, ces mesures demeuraient essentiellement incitatives et ne posaient aucune obligation réelle aux possédants⁷².

Le mouvement général vers la modernisation et la nouvelle organisation du travail agricole trouvait sa dynamique dans les visions mercantiles des propriétaires et des fermiers-locataires devant l'expansion des marchés et les contraintes des coûts engendrés par l'exode de la main-d'œuvre rurale⁷³.

Le pouvoir légal tendit à s'aligner sur le droit des possédants aux dépens des petits exploitants et paysans. Ceux-ci subirent les décisions des grands propriétaires et des fermiers qui pouvaient alors agir sans contraintes réelles. La loi protégeait le droit de propriété seul et une grande strate de la population rurale perdit son influence, aussi restreinte soit-elle, sur la terre⁷⁴. Le remembrement étendu attribué au XVIII^e siècle serait basé sur une attaque du mode communal par les agronomes et économistes de l'époque. Nous ne retrouvons pas avant la fin du XIX^e siècle de législation offrant la même sécurité

⁶⁸ « Act in favours of Planters and Inclosers of Ground » (1685), « Act concerning the Dividing of Commonities » (1695), « Act anent Lands lying Run-rig » (1695).

⁶⁹ Pâtures possédées par différents propriétaires.

⁷⁰ Système du *runrig* selon lequel des fragments de terre dans les mêmes lots appartiennent à différents propriétaires.

⁷¹ « An Act to encourage the Improvement of Lands, Tenements, and Hereditaments, in that Part of *Great Britain* called *Scotland*, held under the Settlements of strict Entail » (1770).

⁷² George HOUSTON, « Labour relations in Scottish agriculture before 1870 », *Agricultural History Review*, vol. 6, no 1 (1958), p. 28-32. La balance du pouvoir demeure dans les mains des métayers. Le recours des employés de ferme demeurait somme toute plutôt faible lors de dispute. Cette attitude quasi-paternaliste perdura jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

⁷³ DEVINE, « Social Responses... », p. 149-151.

⁷⁴ *Idem*, *The Transformation of Rural Scotland...*, p. 65-68. Le remembrement correspond à la montée des loyers et à la diminution du nombre de terres disponibles à une époque où la population augmente sensiblement. Cela signifie qu'il faut être en mesure de payer plus pour une superficie moindre afin d'accéder à la terre. Ce critère marque aussi la fin des droits coutumiers en ce qui a trait à la transmission familiale du patrimoine terrien. Les considérations pécuniaires prédominèrent dès lors au sein des transactions immobilières.

aux locataires et petits paysans⁷⁵. Malgré tout, ces dépossession furent vécues sans grande commotion, du moins dans les territoires des Lowlands⁷⁶.

Alors que les disettes⁷⁷ devinrent moins fréquentes au XVIII^e siècle, la situation à l'intérieur des Lowlands tend à s'améliorer. Une baisse de l'importation des denrées de base combinée à la hausse des exportations de grains permirent la transition dans la perception des propriétaires envers le sol. D'autant plus que « [...] the Scottish Parliament passed a series of statutes designed to promote and facilitate agricultural improvement.⁷⁸ » Cette assise légale vint s'ajouter aux droits des élites pour affermir le changement d'attitude déjà bien en marche. Le système avantage nettement les propriétaires avec de hauts taux de location et des baux plutôt brefs comparativement à ce que l'on retrouve à la même époque dans l'est de l'Angleterre⁷⁹.

Le régime avantageait les propriétaires, avec ses baux de courte durée et des loyers relativement élevés, même si dans la majorité des cas ceux-ci étaient reçus en produits agricoles. Donc, le changement de mentalité opéra dans un intervalle précis et par l'interaction des facteurs endogènes (baux, lois) et exogènes (ouverture du marché après l'Union, demande des centres urbains en expansion).

Incidence des enclosures

Un des grands sujets de discussion autour de la révolution agraire est celui des enclosures. Celles-ci deviennent le symbole de la mainmise capitaliste⁸⁰ sur la terre et elles sont désignées comme un facteur majeur dans l'explication des processus de la révolution agricole anglaise.

⁷⁵ « Crofters Holdings (Scotland) Act » (1886), « Small Landholders (Scotland) Act » (1911)

⁷⁶ « *Lowland Clearances* », selon l'expression de T.M. Devine. Pour un aperçu de la situation dans les Highlands, voir T.M. DEVINE, « Highland Migration to Lowland Scotland, 1760-1860 », *Scottish Historical Review*, 62 (1983), p.137-149.

⁷⁷ OSA. Les commentateurs dénotent seulement des années maigres pour les années 1782 et 1783 pour le comté d'Aberdeen.

⁷⁸ ROEBUCK, « The Economic Situation... », p. 83.

⁷⁹ Le propriétaire contrôle ainsi la sous-location par le terme court des baux – 4 et 19 ans – en ayant également le droit d'expulser les locataires au terme du contrat.

⁸⁰ Les propriétaires auraient alors accès à une plus grande source de capital.

Le cadre légal qui rend possible le remembrement des fermes étant en place depuis 1695, il devient aussi nécessaire de remettre en question la relative ponctualité du mouvement des enclosures. La courte période où la plupart de ces changements se produisirent est en elle-même un facteur qui détermine la caractéristique « révolutionnaire » de l'évolution de l'agriculture vers la fin du XVIII^e siècle⁸¹. Par contre, tel que relevé auparavant, les changements agraires et agricoles étaient tributaires de la somme des nouveaux procédés mis à l'épreuve depuis plusieurs décennies et en dépit d'une (r)évolution agricole, il s'agirait plutôt d'une mise à niveau, rapide s'il en fut, face à des pratiques culturelles provenant du sud.

La législation de 1770 permit une avancée palpable pour les propriétaires. Il leur fut permis, pour les terres transmissibles par lignée directe (terre dite en *entails*), de refiler les trois quarts des coûts des innovations moyennant l'allongement du temps d'amodiation, qui permettait l'amortissement des investissements dès lors demandés⁸².

Concurremment, nombre de droits demeurèrent tout de même enregistrés à l'intérieur de ces documents, bien que cette pratique vint à s'effacer avec les années. Les baux codifièrent les droits légaux et certaines clauses rendirent les améliorations obligatoires, en y adjoignant toutefois une période d'accommodation pour leur application.

Bien qu'il faille en relativiser l'importance, l'implication des élites de l'ancienne classe possédante, et leur enthousiasme en ce sens, insuffle une certaine légitimité au nouvel ordre économique qui accompagne le désir de réformes agraires⁸³. S'il y a volonté de clôturer les terres, bien peu de moyens pouvaient empêcher la disparition des communaux. Une série d'actes légaux, datant de la deuxième moitié du XVII^e, vint assurer la mainmise sur la terre et codifia les pratiques d'enclosure, bien que les interventions en la matière demeurèrent choses rares avant la période 1755-1815.

⁸¹ NEESON, « La clôture des Terres... », p. 91-95.

⁸² CAMPBELL, « The Scottish Improvers... », p. 204-205. Les améliorations demandées furent dès lors intégrées dans la rédaction des baux.

⁸³ DEVINE, « The Transformation of Agriculture... », p. 78.

Temporalité des changements

Devine propose la mouvance des prix comme un des facteurs favorables à l'innovation. Selon lui, leur effervescence dans les dernières décennies du XVIII^e siècle devint un incitatif pour les propriétaires de se tourner vers des productions plus commerciales. Les barrières que représentaient les investissements massifs demandés par la modernisation de l'agriculture, autrefois rendus impossibles par une faible productivité, et la difficulté de mener les denrées aux marchés éloignés, tombèrent. Les nouveaux revenus ainsi dégagés expliquent en partie le virage vers l'application de nouvelles méthodes de production en agriculture⁸⁴.

Bien qu'il semble, à la lecture des textes d'époque et de différents ouvrages d'historiens, qu'il y ait eu concomitance et explosion de ces différentes techniques dans la période qui nous intéresse, certains auteurs remettent en question cette périodicité des changements en les établissant plutôt comme la transmission graduelle de techniques et de procédés se traduisant par leur application successive là où le terreau leur est fertile.

Selon ces chercheurs, la production agricole s'organisa de plus en plus en réaction à l'expansion du marché britannique. La conversion du paiement des baux, autrefois en nature, en espèces, amena les fermiers-locataires à échanger eux-mêmes leurs produits au marché. « This was of vital importance to the evolution of more commercial values and attitudes within the traditional rural structures of the Lowlands.⁸⁵ »

Simultanément, nous assistons au transfert des devoirs⁸⁶ des tenanciers vers le paiement en argent, puis du prêt avec intérêts avec la flambée des loyers. Les propriétaires jugèrent ce nouvel ordre plus lucratif dans une logique mise de l'avant par le courant modernisateur et capitaliste qui essaime à l'époque. Par cette pratique qui se répandit de

⁸⁴ Malcolm GRAY, « The Processes of Agricultural Change in the North-East, 1790-1870 » dans Leah Leneman, dir. *Perspectives in Scottish Social History. Essays in Honour of Rosalind Mitchison*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1988, p. 32.

⁸⁵ DEVINE, « Social Responses... », p. 159. L'on observe aussi une certaine dérégulation du marché des travailleurs ruraux avec la demande du secteur industriel conjointement à une demande à la baisse d'ouvriers sur la ferme. Voir aussi à ce sujet HOUSTON, « Labour Relations... », p. 28-32.

⁸⁶ James E. HANDLEY, *The Agricultural Revolution in Scotland*. Burns, Glasgow, 1963, p. 160 : « Services were fast disappearing, the new leases converting them into a money rent. » Les devoirs comprenaient traditionnellement les grands travaux et les corvées.

plus en plus avec les années, les métayers durent ultimement assumer eux-mêmes les investissements demandés par la modernisation agricole, car, en payant dorénavant les loyers en argent, ils se voyaient refiler le fardeau de l'inflation des prix des denrées de base.

2.3 La vision révisionniste dans le débat sur la révolution agraire

Depuis une trentaine d'années, un autre groupe d'historiens que nous nommerons ici les « révisionnistes » proposent un point de vue fort différent des « traditionalistes » concernant l'évolution de l'agriculture écossaise durant la période étudiée. Ces « révisionnistes » remettent en question le bien-fondé de la notion même de « révolution agraire »⁸⁷. Cette nouvelle interprétation a donné lieu à de nombreuses recherches historiques sur le monde rural écossais dans les dernières décennies et cette nouvelle interprétation alimente encore aujourd'hui le débat sur l'évolution de la société rurale écossaise.

Bien que nous ne concevons pas l'opposition des deux visions comme un conflit générationnel, nous retrouvons la perspective révisionniste à l'intérieur de plusieurs des récents travaux sur l'agriculture écossaise. Les auteurs y minimisent l'efficacité des changements agraires durant la période désignée comme « révolutionnaire ». Selon ce raisonnement, la production agricole connut une hausse à la fin du XVII^e siècle et subit une période de stagnation vers 1770, ne retrouvant son dynamisme qu'après le premier quart du XIX^e siècle⁸⁸.

Plusieurs auteurs soutiennent de telles thèses, ou du moins nous offrent des arguments afin de renforcer cette perspective. Nous en verrons ici quelques exemples sous les principaux thèmes développés dans la précédente section afin de voir de quelle manière l'idéologie révisionniste les aborde.

⁸⁷ WHITTINGTON, « Was There a... », p. 204 : « Sporadic heretical outbursts against this orthodoxy occur from time to time [...] »

⁸⁸ Par contre, certaines analyses négligent l'impact des enclosures sur le salaire des travailleurs journaliers et des engagés des fermes nouvellement consolidées.

Modification des structures sociales et agraires

La mise en valeur de la terre demandait un capital considérable afin de la rendre conforme aux exigences du nouvel ordre agricole. Pour le fermier exploitant un lot moyen, il doit y avoir une période d'amortissement des investissements, sinon l'aventure de l'amélioration agricole ne revêt aucun charme. Nous lions de près cette question aux nombreuses requêtes de l'époque concernant le prolongement de la durée des baux⁸⁹. De cette manière, le tenancier peut être vu comme un homme d'affaires qui doit composer avec les pressions du marché et des propriétaires. Mais, ce serait le métayer, après une poussée initiale de la part des propriétaires fonciers, qui agirait comme vecteur de transformation des structures agraires.

La nouvelle perception économique amena les propriétaires fonciers, ou même les métayers, à renverser la persistance du mode communal de séparation des terres, plus axé sur la subsistance, prévalant auparavant. Par l'accumulation de terres arables dans un seul lot, que rend possible le remembrement, le propriétaire opte pour une production agricole orientée vers le marché⁹⁰. Le rôle des tribunaux locaux permettait un contrôle social menant au bon fonctionnement de la nouvelle séparation des terres⁹¹. Il en résulte un obstacle au développement du capitalisme rural. La demande de profit toujours plus grande par les

⁸⁹ Ian D. WHYTE, « Written Leases and their Impact on Scottish Agriculture in the Seventeenth Century », *Agricultural History Review*, vol. 27, no 1 (1979), p. 1-3. Whyte relève un parallèle intéressant avec le passage d'ententes verbales vers des baux consignés par écrit au XVII^e siècle. Il dénote notamment la trop grande importance accordée par les historiens aux commentateurs issus du groupe des *improvers*. De plus, il démontre que ce passage, vu comme une grande innovation aux plans des améliorations, prend largement place au XVII^e siècle durant une certaine prospérité agricole, réfutant ainsi le caractère moribond souvent affublé à cette époque.

⁹⁰ Neil DAVIDSON, « The Scottish Path to Capitalist Agriculture 2: The Capitalist Offensive (1747–1815) », *Journal of Agrarian Change*, vol. 4, no 4 (octobre 2004), p. 431 : « This shift in attitude would appear to have been structurally well-founded. » C'est d'abord pour lui un changement qualitatif qui entrainera à sa suite le développement de ces différents organes.

⁹¹ ROEBUCK, « The Economic Situation... », p. 83-87; Ian D. WHYTE, « Agriculture in Aberdeenshire in the Seventeenth and Early Eighteenth Centuries : Continuity and Change » dans David Stevenson, dir. *From Lairds to Louns : Country and Burgh Life in Aberdeen, 1600-1800*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1986, p. 20-26.

propriétaires absentéistes créait une fuite de capitaux qui ne sont pas réinvestis directement dans les améliorations par les fermiers⁹².

Selon Douglas et Davidson, et en opposition avec la vision traditionnelle et certains historiens économiques, il y a nécessité de ne pas confondre la hausse de productivité avec le développement rural. Ce dernier s'édifie au travers du renouvellement des pratiques agraires chez les fermiers : la productivité accélère, et non pas initie, des changements sociaux déjà en marche, conférant une continuité aux expériences agraires concluantes⁹³. Au-delà d'une simple augmentation du débit de ces produits, nous voulons vérifier si les améliorations correspondent à une redéfinition du travail agricole.

Rôle des propriétaires dans les changements agraires

Selon la thèse de la mutation des propriétaires terriens en capitalistes, la révolution s'organise davantage par un changement de mentalité sur une période étendue que par une extraordinaire poussée de la productivité ou de l'innovation technique. Les changements sociaux et idéologiques qui définissent le rapport à la terre sont donc subordonnés aux velléités des grands propriétaires qui, par leurs agents (locataires ou fermiers), entraînent peu à peu leur région dans l'économie de marché naissante.

Cette redéfinition des liens envers la terre et, dans une plus juste mesure, entre possédants et exploitants ne se fit pas de façon binaire. Nous nuancerons nos propos d'une part en critiquant le modèle traditionnel qui surestime l'impact des classes supérieures, surtout des grands propriétaires innovateurs, qui bénéficient d'une voix plus forte⁹⁴.

⁹² T.C. SMOUT, « Where had the Scottish Economy Got To by the Third Quarter of the Eighteenth Century? ». Istvan Hont & Michael Ignatieff, dir. *Wealth and Virtue. The Shaping of Political Economy in the Scottish Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 45-49. L'auteur s'oppose ici aux principales thèses d'économie politique longtemps appliquées à l'Écosse du XVIII^e siècle et positionnant le propriétaire comme vecteur de transformation.

⁹³ Mark OVERTON, *Agricultural Revolution in England : the Transformation of the Agrarian Economy 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 201-206. Overton propose des arguments intéressants au sujet de l'effet du marché et des prix sur le changement des moyens de production en Angleterre. Il donne en exemple les fermiers du Northumberland qui, durant les guerres napoléoniennes, adoptèrent des stratégies de culture et d'élevage qui leur permirent de profiter de la hausse des prix du grain et de la viande.

⁹⁴ DAVIDSON, « The Scottish Path 2... », p. 414 : « Scotland would not be able to emulate England if it simply continued along the same lines, with gradual evolutionary change as the order of the day. There had to be acceleration in speed and a change of direction, and these things are never accomplished by acknowledging

Bien que les premiers innovateurs de la région aient souvent été à l'intérieur du groupe des agrariens, leurs innovations restèrent très concentrées dans l'enclave de leurs possessions immédiates et la codification des améliorations obligatoires à l'intérieur des baux est rapidement remplacée par des recommandations plus vagues. Favorable à l'enclosure, et à la dissolution des structures de propriété communes, le pouvoir légal, devint un levier pour l'expropriation terrienne, « Il se transforma en agent dissolvant de la coutume, permettant une définition de l'utilisateur excluant bon nombre d'habitants⁹⁵ ». Chose certaine, le rapport social que le propriétaire entretient comme protecteur des petits paysans s'effaça en quelques décennies⁹⁶.

Dans sa série d'articles sur le développement de l'agriculture capitaliste en Écosse, Davidson attribue un certain poids au paiement des loyers en espèces comme moteur de transformations. Comme les registres d'évaluation (*Rent rolls*) déterminaient l'influence des propriétaires, il met en lumière le lien intrinsèque grandissant entre cette influence et la nécessité que les fermiers puissent être en mesure de payer des loyers plus élevés⁹⁷. La régénération des procédés agricoles s'inscrit comme un impératif de premier plan. La recherche d'un profit accru devenait nécessaire si les propriétaires désirent conserver leur position de pouvoir économique, à défaut d'une perte de pouvoir politique. Il y a donc mise en place d'échanges commerciaux sur une base monétaire⁹⁸.

the validity of the institutions and practices you wish to overthrow. Exaggeration is inevitable in these circumstances; it does not mean outright invention. »

⁹⁵ J.M. NEESON, « La clôture des terres et la société rurale britannique : une revue critique », *Histoire, Économie et Société*, vol. 18, no 1 (janvier-mars 1999), p. 88.

⁹⁶ DAUNTON, *Progress and Poverty...*, p. 86-87.

⁹⁷ DAVIDSON, « The Scottish Path 2... », p. 416-440. De ce fait, il remet en question l'interaction entre les deux groupes (propriétaires et locataires) bien que sa logique s'inscrive dans une perspective traditionnelle.

⁹⁸ DAVIDSON, « The Scottish Path 2... », p. 424 : « The introduction of a fully monetary economy, although necessary, was not however a sufficient condition for the establishment of commercial social relations, which is why it was possible for a certain degree of monetization to take place under essentially feudal conditions and before the most significant changes. »

Incidence des enclosures

Dans l'étude de la révolution agraire, un débat porte sur les enclosures⁹⁹, de manière à savoir si celles-ci se posaient comme un facteur d'appauvrissement de la population rurale (pessimistes) ou plutôt comme un des éléments capitaux dans le développement industriel naissant. Au centre de ce différend sont remises en question l'augmentation de la productivité agricole, la hausse de travail avec le développement de tout un réseau d'infrastructures et une redéfinition du rôle des possédants et des paysans repositionnés en salariés¹⁰⁰.

Les meilleures propriétés bénéficièrent d'abord du traitement d'enclosure, créant ainsi un certain déséquilibre sur les recherches portant sur la productivité. Le portrait ainsi obtenu porte donc en lui un certain biais qui s'explique par les très bons taux de rendement obtenus sur les terres les plus fertiles. Celles-ci, où les grands fermiers contribuèrent à mettre en pratique leurs expérimentations agricoles, laissèrent le plus de traces dans le corpus de sources¹⁰¹ qui nous sont parvenues et qui ont été longtemps utilisées dans l'étude de l'agriculture écossaise.

Tandis que la durée des baux demeurait courte dans l'Écosse des années 1750-1760, les petits exploitants ne virent pas l'enclosure comme une stratégie viable. Cette mesure demeura l'apanage des grands propriétaires empreints d'une vision de développement à plus grande échelle.

Le mouvement des enclosures provoqua une diminution de la force de travail dans l'agriculture et s'inscrivit comme une cause de chômage endémique pour plusieurs régions. La force de travail ainsi libérée se vit reléguée dans le travail saisonnier. L'industrie naissante ne parvint pas à éponger ce surplus d'effectifs, surtout dans les régions moins

⁹⁹ Joan THIRSK, « L'agriculture en Angleterre et en France de 1600 à 1800 : contacts, coïncidences et comparaisons », *Histoire, Économie et Société*, vol. 18, no 1 (janvier-mars 1999), p. 22. Le cas anglais est donc fortement influencé par la situation socio-économique et politique du pays et la clôture des terres devint capitales lorsque l'on abandonna certains droits féodaux (tels les pâturages). L'influence des cultivateurs-expérimentateurs étrangers n'est non plus pas à nier car la transmission des savoirs s'effectue autant de manière horizontale que verticale (autant en enseignement qu'en échange).

¹⁰⁰ NEESON, « La clôture des terres... », p.83-85 : « Les pessimistes avaient fait une très importante concession en admettant qu'en dépit de leur coût social, les enclosures n'entraînent pas l'expropriation de la paysannerie. » (84)

¹⁰¹ Notamment par les *estate papers*, documents de gestion des domaines qui contiennent souvent des informations journalières sur la production agricole, les ventes et les salaires des ouvriers de ferme.

développées et éloignées des centres urbains¹⁰². Contrairement à la perspective traditionnelle, les enclosures deviennent ainsi un facteur négatif dans l'équation de la révolution agraire pour un auteur comme Neeson.

Par contre, selon Douglas, ce sont d'abord et surtout les travailleurs ruraux qui sentirent les effets bénéfiques de la refonte du paysage rural écossais à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle puisqu'une hausse de salaires y accompagna le mouvement des enclosures¹⁰³. La mainmise des propriétaires sur de grandes exploitations et la diminution des sous-locataires auraient, selon cette auteure, obligé les propriétaires et leurs métayers à accroître les salaires de la nouvelle force de travail afin de s'ajuster à la hausse des prix courants et à la force d'attraction des centres urbains pour des travailleurs ruraux désormais de plus en plus mobiles.

La production agricole bondit d'environ 60 % au XVII^e siècle et entre dans une période de stagnation à la suite de l'Union des Parlements de 1707¹⁰⁴ : « [...] the period of the greatest changes in tenancy and farm organization was marked by stagnation, if not decline in agricultural output per capita. Even between 1760 and 1815, when enclosure and division of common pasture was intensifying, the trend in output growth is unremarkable.¹⁰⁵ » Les recherches de Douglas démontrent que, malgré les changements du système agraire dans la période 1755-1815, les résultats engendrés par ces transformations n'eurent rien de « révolutionnaires ». Ce ne serait qu'à partir des années 1820 que la l'agriculture écossaise retrouva son dynamisme du XVII^e siècle¹⁰⁶.

¹⁰² NEESON, « La clôture des terres... », p. 100-101.

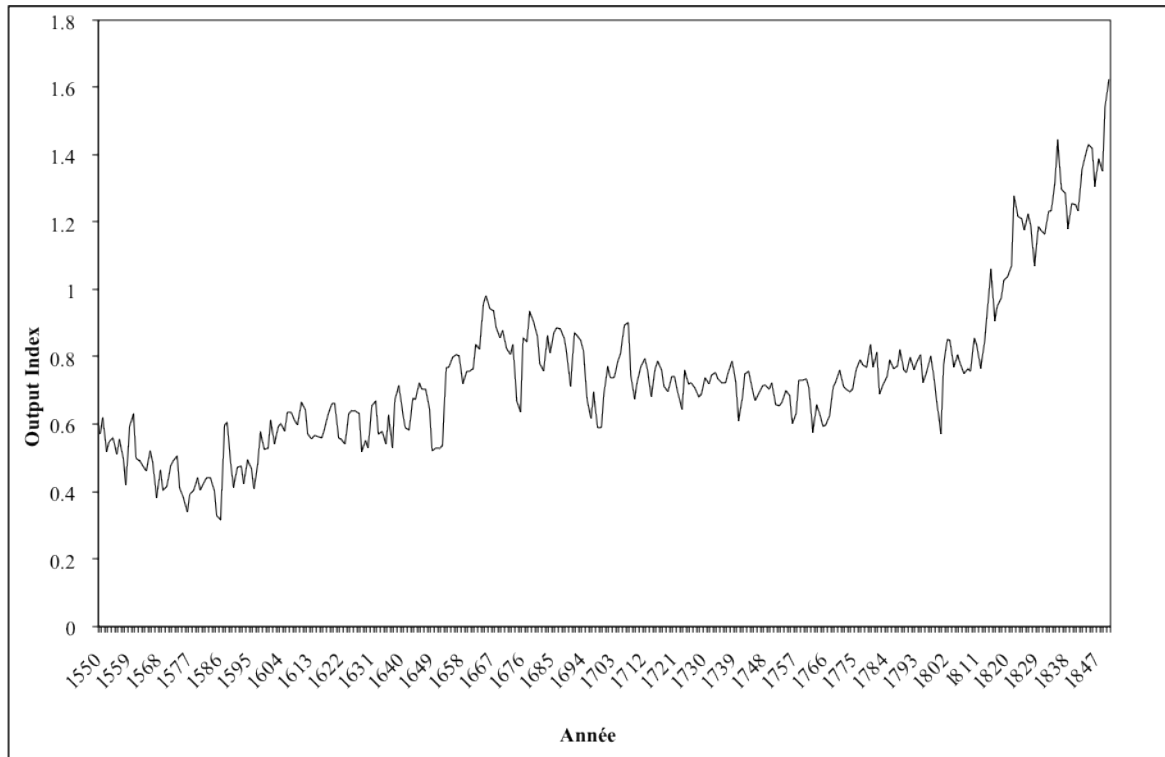
¹⁰³ Catherine DOUGLAS, « Enclosure and Agricultural Development in Scotland », Paper to the Economic History Society Annual Conference, Royal Holloway, University of London, (2-4 April 2004), p. 8-9.

¹⁰⁴ Voir Figure 1, p. 37.

¹⁰⁵ DOUGLAS, « Enclosure and Agricultural Development... », p. 8.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 3.

FIGURE 1
Index de la production agricole écossaise, 1550-1855



Source : Catherine DOUGLAS, « Enclosure and Agricultural Development in Scotland », p. 4.

Selon Douglas, la restructuration foncière causée par les enclosures n'a pas vraiment entraîné une hausse de la production dans l'agriculture. D'après ses recherches menées à partir des données de l'OSA, les enclosures contribuèrent plutôt à une hausse du niveau de vie des travailleurs salariés ruraux.

Les paysans écossais accueillirent les enclosures de façon mitigée selon le type d'économie des villages. Neeson perçoit la présence d'enclosures « préventives » chez les petits fermiers afin de protéger leurs lots contre l'invasion des troupeaux des grands exploitants¹⁰⁷. Il lie les petits exploitants aux petits paysans et non à une forme de prolétariat rural.

¹⁰⁷ NEESON, « La clôture des terres... », p. 91 : « [...] ils préférèrent un Acte d'enclosure leur donnant une certaine compensation à leur exclusion *de facto* des communaux par le développement des grands troupeaux. »

Comparés aux travailleurs, les paysans peuvent être décrits comme ayant un lien de productivité avec la terre et pas seulement une relation salariale. Ils utilisaient la terre directement et, à ce moment-là, n'étaient employés par personne d'autre. Ils n'employaient personne, même s'ils travaillaient à l'occasion l'un pour l'autre. Beaucoup, comme les travailleurs, recevaient un salaire, mais ils n'en dépendaient pas uniquement. En définitive, cette relation productive à la terre peut bien avoir impliqué la culture ou simplement la pâture et la cueillette. Cela ne supposait pas nécessairement un titre de propriété ou une location. Néanmoins, cela signifiait pourtant une forme de possession du sol d'une manière ou d'une autre, soit par tenure soit par jouissance de droits dessus ou les deux à la fois. Cela signifiait, pour reprendre un terme du XVIII^e siècle adopté par les usagers eux-mêmes, l'« indépendance ».¹⁰⁸

Si l'Aberdeenshire accuse un retard de développement vis-à-vis du sud et du centre, c'est que l'emploi de techniques éprouvées dans d'autres régions (géographiques; climatiques; géologiques) se fait d'une certaine manière par essai/erreur et que leur application ne convient pas nécessairement aux petits lots morcelés des communaux. C'est avec le remembrement, et la propagation des enclosures à partir de la fin du XVIII^e siècle que des conditions favorables seront réunies dans le nord-est¹⁰⁹.

Quant à l'expérience anglaise, les enclosures ne représentent qu'une des causes des changements structurels définis comme révolution agraire. Le rôle clé des modifications profondes du monde rural en Angleterre revient aux fermiers et non aux propriétaires, et démontre que la hausse de la productivité ne requiert pas de la constitution de grands domaines fonciers et la culture de grandes superficies de terre par un même et seul exploitant¹¹⁰.

Le processus d'enclosure s'étendit sur de longues années en Angleterre, à l'opposé d'un phénomène qui semble circonscrit dans une période beaucoup plus réduite et tardive pour son voisin du nord. La création de grandes fermes, avec un seul locataire, est beaucoup plus facile à réaliser en Écosse et les problèmes rencontrés en Angleterre, tels le contrôle des bestiaux et une nécessité de subdiviser les terres y sont négligeables, laissant

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 92.

¹⁰⁹ GRAY, « The Processes of... », p. 129: « In particular, the enclosing of fields, which at mid-century [du XIX^e s.] had been very incomplete, went ahead, hastened ultimately by the availability of cheap wire and the innovation of barbed wire. ». Malgré un certain degré d'avancement, la modernisation nécessite dans ce cas une avancée technique pour devenir véritablement efficace.

¹¹⁰ OVERTON, *Agricultural Revolution in England...*, p. 203-205. Overton s'oppose à la vision marxiste du seul mécanisme des enclosures parlementaires pour expliquer la formation des nouveaux groupes sociaux et, par extension, les nouvelles classes sociales.

place à des exploitations pouvant être concurrentielles dans l'économie de marché. De pareille manière, la disparition des communaux et des anciennes pratiques culturelles s'accomplit avec beaucoup moins de heurts¹¹¹.

This said, enclosure of substantial waste and common land in all of the townships between the mid-eighteenth and early-nineteenth centuries helped to fuel the land market and to stoke up migration at parish level.¹¹²

Néanmoins, dans les deux cas, anglais et écossais, la primauté du petit et du moyen fermier demeure primordiale. Ainsi, les historiens anglais et écossais des dernières décennies ont de plus en plus délaissé la vision traditionnelle qui insistait sur l'influence majeure des grands propriétaires et ont tourné leur regard vers les petits et les moyens exploitants, fermiers ou métayers. Ces derniers semblent autant avoir été une force motrice de la mise en œuvre des enclosures et autres innovations. Par contre, la codification et l'obligation de la mise en chantier des enclosures et améliorations à l'intérieur des nouveaux baux demeurent capitales dans notre approche/examen du comté d'Aberdeen¹¹³.

Temporalité des changements

Les auteurs adoptant cette position se réclament le plus souvent des partisans d'une histoire sociale portant une attention particulière au mode de vie des travailleurs ruraux et des paysans. Ils délaissent les seuls critères économiques pour s'attarder à l'effet des changements sur les populations. En positionnant les changements des structures agraires dans une temporalité plus longue, les révisionnistes perçoivent dans l'avant-1755 et l'après-1815 des périodes de plus grande effervescence. La recherche de facteurs propres à l'Écosse – dans l'optique « traditionaliste » – occulterait en quelque sorte la vérification de l'usage effectif de nouvelles pratiques agricoles dès la fin du XVIII^e siècle.

Malgré l'essor technologique et démographique au tournant du XIX^e siècle, l'effet d'entraînement entre les fermiers eux-mêmes se pose comme élément central de la

¹¹¹ DAUNTON, *Progress and Poverty...*, p. 105. Daunton ne perçoit pas dans le processus d'enclosures un facteur majeur de la réforme agraire : « In England, enclosure was an essential part of reallocation and consolidation; in Scotland, it was not. »

¹¹² Steven KING, « Migrants on the Margin? Mobility, Integration and Occupations in the West Riding, 1650-1820 ». *Journal of Historical Geography*, vol. 23, no 3 (juillet 1997), p. 287.

¹¹³ NEESON, « La clôture des terres... », p. 90-95.

propagation des améliorations¹¹⁴. Certes, nous assistons au développement embryonnaire des nouvelles techniques chez les élites, mais leur véritable éclosion survient par mimétisme entre les fermiers-tenanciers alors que des gains substantiels apparaissent : « For the most part it was tenant initiative, or the imitation of one tenant by another, that spread a modern husbandry suited to the conditions of the particular locality.¹¹⁵ » Ainsi, les historiens de la tendance révisionniste perçoivent le fermier comme un acteur de premier plan dans l'avènement d'une agriculture capitaliste¹¹⁶.

La pénétration de nouvelles pratiques à l'intérieur du monde rural écossais se fait lentement et surtout après les guerres napoléoniennes. Par exemple, l'utilisation d'améliorants dans la rotation de culture ainsi que le drainage des terres eurent peu d'incidence avant ce temps. Comme la disparition de l'ancien système de *run-rig* ne permet plus autant de larges et profonds sillons que pouvaient piétiner les bêtes, ce sera seulement au dix-neuvième siècle que des techniques de labours vraiment efficaces firent leur apparition. La modification du rapport à la terre revêt ici l'apparence d'un processus qui s'étend au-delà de la période étudiée¹¹⁷.

Le poids relatif des plus petits groupes de paysans, en opposition aux grands propriétaires, dans l'équation de la révolution agraire demeure somme toute difficile à identifier. En effet, le manque de registres dans le cas des domaines les plus réduits nous renvoie une image déformée de cet épisode de l'histoire économique et sociale¹¹⁸.

L'argument d'une métamorphose des mentalités doit toutefois être nuancé. En effet, un certain conservatisme de la classe des propriétaires fonciers de même qu'une réticence à investir réellement dans le secteur agricole ralentirent les forces du changement au XVIII^e siècle. Il devient aussi évident que la destruction de l'ordre traditionnel dans les Lowlands

¹¹⁴ OVERTON, *Agricultural Revolution in England...*, p. 198-199 : « As an alternative for population-resources framework, economic historians have favoured interpretations of agrarian change based on the behaviour of farmers in response to changes in market prices. »

¹¹⁵ GRAY, « The Processes of... », p. 137.

¹¹⁶ MACDONALD, « Agricultural Improvement... », p. 81-88.

¹¹⁷ CAMPBELL, *Scotland Since 1707...*, p. 157-159.

¹¹⁸ De cette manière, les postulats demeurent quelque peu évasifs.

se fit de manière graduelle – contrairement aux Highlands – par l’action du remembrement et l’élimination graduelle du système de partage des exploitations¹¹⁹.

Qui plus est, l’inégalité et l’émergence de plusieurs marchés régionaux qui possèdent chacun leur hinterland contribuent à creuser le fossé entre les centres urbains majeurs (Glasgow et Édimbourg) et les régions limitrophes, notamment dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Si révolution il y a, elle demeure bien concentrée et la mise en marche d’une économie capitaliste s’amenuise, comme les salaires des employés de ferme, à mesure que l’on s’éloigne des agglomérations industrielles¹²⁰.

L’application des principes capitalistes¹²¹ en agriculture se solda par une diminution des tenanciers indépendants qui, par contre, ne profita pas qu’au seul groupe des propriétaires terriens. Une classe de service formée de marchands et de professionnels se constituait et continua l’entreprise des changements que connaît l’Écosse vers la fin du XVIII^e siècle. Malgré tout, l’analyse révisionniste de Davidson penche vers la thèse du fermier indépendant, directement impliqué dans le processus et en lien avec ses confrères, comme véritable moteur de la « révolution agraire »¹²².

¹¹⁹ WHYTE, « Rural Transformation... », p. 96.

¹²⁰ MORGAN, « Agricultural Wage Rates... », p. 184-194.

¹²¹ Mark OVERTON, « The Critical Century? The Agrarian History of England and Wales 1750-1850 », *Agricultural History Review*, vol. 38, no 2 (1990), p. 188-189. À ce sujet, Overton rappelle l’importance des disparités régionales qui apparaissent clairement au travers des différentes études de cas, notamment pour ce qui est du XIX^e siècle. Les généralisations régionales appliquées en histoire économique ne résistent pas à l’examen d’unités de mesure plus réduites, comme la paroisse. Son plaidoyer laisse à penser que la transition au capitalisme s’effectua dans de bien différentes mesures selon la nature des localités différentes.

¹²² DAVIDSON, « The Scottish Path 2... », p. 441-442. Par exemple, des propriétaires invitent des fermiers par souci de transmission, plus directe selon eux, des méthodes de fermier à fermier.

2.4 Confrontation des deux idéologies

Bien que les différents auteurs placent à différents moments les éléments moteurs des transformations agraires, l'aboutissement de ces changements demeure une reconstruction des relations sociales en milieu rural. Malgré leur différend, les « réformistes » et les « traditionalistes » s'accordent sur une notion essentielle : la destruction de l'ancien ordre social représente une condition *sine qua non* à la modernisation du monde rural écossais.

La perte de la propriété terrienne chez les paysans sembla plus fondamentale dans le sud et l'est des Lowlands¹²³. La société se scinde en groupes sociaux distincts dès le XVI^e et le début du XVII^e siècle et, au tournant du XIX^e siècle, nous retrouvons une société rurale très stratifiée. Dans l'ordre se retrouvaient les propriétaires terriens, les métayers, leurs sous-locataires paysans et les aides ou valets de ferme salariés qui ont respectivement des possessions, statuts et devoirs très différents¹²⁴.

La rapidité des changements structurels en Écosse est isolée comme facteur distinct de la modernisation de l'agriculture par le camp traditionnel. Les historiens de la mouvance révisionniste posent aussi l'ouverture du marché anglais comme un des fondements de la mise au monde d'une agriculture capitaliste. Qui plus est, ils situent aussi la période charnière des développements agraires en Écosse de 1755 à 1815. Cela cimenter cette délimitation temporelle comme une période de changements intenses, sans être pour autant révolutionnaires¹²⁵.

Que les changements aient été graduels et amorcés au XVII^e siècle (révisionnistes), ou bien ponctuels et en éclosion¹²⁶ (traditionnels), dans la période circonscrite par plusieurs auteurs, tous s'entendent pour affirmer que la restructuration du travail et de l'ordre social

¹²³ Il en est tout autrement pour le cas des Highlands, qui subirent des évictions massives qui marquèrent les esprits des générations durant.

¹²⁴ DEVINE, « Social Responses... », p. 152.

¹²⁵ DAVIDSON, « The Scottish Path 1 », p. 229. Davidson parle ici des Lowlands, les Highlands demeurant en périphérie de l'économie en développement.

¹²⁶ HANDLEY, *The Agricultural Revolution in Scotland*, p. 14-19. Bien que les théoriciens tentent de changer la donne depuis le début du XVIII^e siècle, le domaine agricole ne connaît pas de grand progrès avant 1770.

dans le monde rural fut conditionnelle à l'avènement d'une agriculture commerciale forte et, par conséquent, à l'essor de sa production¹²⁷.

Il ne faut pas penser que ce sont par les grands propriétaires seuls que s'orchestrèrent les changements¹²⁸. La plupart du temps, les fermiers implantèrent eux-mêmes les pratiques novatrices. De la sorte, certaines innovations sont remboursées par les propriétaires, ce qui est consigné dans les baux¹²⁹. Aussi, certaines stratégies de transmission des lots, où le propriétaire l'autorisait, permirent aux familles de conserver une emprise sur le territoire, donc de s'organiser en agrandissant ou rapetissant leur lot, notamment à l'aide de la mobilité de courte distance¹³⁰.

Nous croyons aussi, à l'instar de notre lecture de l'historiographie, que l'interprétation de la « révolution agraire » écossaise doit être nuancée. En effet, le modèle que nous définissons dans le présent travail comme traditionnel a longtemps surestimé la force d'action des grands propriétaires et des innovateurs. Certes, leur apport est déterminant bien que ce soit un glissement progressif de leurs intérêts qui les pousse à changer leur vision de la terre, symbole de pouvoir politique devenu bien commercial.

La grande concentration de la propriété entre les mains de quelques individus, couplée à une situation économique favorable, dans la région d'Aberdeen, sembla favoriser la mobilité des travailleurs agricoles et contribua à l'intégration de cette région dans l'économie de marché, ainsi qu'à une réorganisation de l'arrière-pays agricole. Dans cette

¹²⁷ DOUGLAS, « Enclosure and Agricultural Development... », p. 1-2.

¹²⁸ CAMPBELL, « The Scottish Improvers... », p. 209. Le rôle des propriétaires subissait déjà un questionnement à l'époque. Campbell rapporte d'ailleurs les propos de James Anderson tirés du *Agricultural Report of Aberdeenshire* (1790) qui, comme les révisionnistes, n'attribue pas aux paysans la responsabilité pour le retard agricole. D'autres commentateurs de l'époque, tels Adam Smith et George Robertson, mirent aussi en évidence le rôle du fermier dans l'application réelle de la bonification agricole.

¹²⁹ DEVINE, *The Transformation of Rural Scotland...*, p. 61-67. Au sujet des Highlands; T.M. DEVINE, *Clanship to Crofter's War. The Social Transformation of the Scottish Highlands*, Manchester/New York, Manchester University Press/St. Martin's Press, 1994, p. 39 : « Indeed, from the seventeenth century in Scotland the balance of law had swung even more decisively towards the interests of private property. Acts of the Scottish Parliament in 1661, 1685 and 1695 created the legal framework for land division and the consolidation of runrig and an Act of the Court of Session of 1756 clarified the legal procedures for removal of tenants, which could relatively easily be accomplished through application to a local sheriff court at least forty days before Whitsun. »; WHITTINGTON, « Was There a... », p. 204-206.

¹³⁰ MACDONALD, « Agricultural Improvement... », p. 87-88. Cette mobilité influe grandement sur la transmission des améliorations. Les connaissances voyageaient ainsi à l'intérieur des régions par imitation des initiatives concluantes.

perspective, les changements répondent davantage à des finalités utilitaristes qu'à un projet global visant à révolutionner les structures de production.

Selon les auteurs de la vision traditionnelle, la révolution agraire s'édifie sur l'action directe du groupe social dominant des propriétaires terriens. Les propriétaires terriens sont à la base du développement et tirent leur pouvoir d'une grande concentration des terres. Il y aurait aussi un changement de mentalité qui opère chez les élites. La perte de pouvoir politique engendrée par l'Union de 1707 viendrait expliquer la mise en place d'échanges commerciaux sur une base monétaire et la recherche d'un certain pouvoir économique.

Les mesures étatiques viennent codifier les droits des propriétaires, qui contrôlent dès lors l'économie avec le système de baux et loyers. Ces mesures contribuent aussi à la différenciation des classes sociales.

Leurs hypothèses se basent sur des travaux à l'échelle nationale qui, souvent, occultent les spécificités régionales. En mettant l'accent sur l'importance des améliorations et sur l'adoption des changements technologiques à la fin du XVIII^e siècle, les auteurs traditionalistes glorifient cette partie de l'histoire du développement agraire.

Au cœur de notre travail se trouve le développement rural d'une société. Notre intérêt réside dans l'étude des processus adaptatifs et des phénomènes connexes d'une société agraire pendant la période d'industrialisation. En utilisant une approche historiographique et régionale, nous comptons vérifier nos quelques hypothèses pour une échelle spatiale plus réduite et voir comment les interprétations de la période s'y comportent. Nous désirons aussi vérifier dans quelle mesure la source choisie (OSA) nous permet de répondre à ces questions.

Notre réflexion nous a conduit à déterminer des questions pertinentes telle la redéfinition des structures agraires et sociales, le rôle des propriétaires terriens dans le changement, l'incidence des enclosures dans le processus de transformation et l'étendue chronologique du changement. Nous croyons que la somme de ces caractéristiques nous permettra une réflexion sur la cause et le déroulement des transformations agraires en Écosse.

2.5 L'application des deux approches dans l'étude d'Aberdeen : la spécificité et la spécialisation de la région (remembrement et adaptation au marché en formation)

Ayant déterminé les principales assises des deux positions que nous tentons d'opposer dans le présent travail, nous nous appliquerons à établir le portrait de la région à l'étude, l'Aberdeenshire, afin de comprendre les caractéristiques de son développement social et agraire dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Situé dans la région du nord-est de l'Écosse¹³¹, ce comté se distingue par une typologie de hautes terres à l'est et de basses terres à l'ouest. Malgré l'industrie grandissante, la région demeure tributaire de l'agriculture¹³². Le centre régional, Aberdeen, concentre les activités textiles, des industries telle la fabrication de navires et bon nombre de pêcheries. Sur une échelle locale, Aberdeen occupe sensiblement les mêmes fonctions légales, financières et éducatrices qu'Édimbourg¹³³. Bien que situé hors de la « ceinture centrale » d'industrialisation, ce centre urbain démontre, selon les études migratoires, une force d'attraction significative qui démontre sa prépondérance dans la région du nord-est¹³⁴.

L'Aberdeenshire se pose comme un objet intéressant du fait que son passage vers des processus plus commerciaux semble soumis à un certain¹³⁵ décalage. Nous observons d'abord une bipartition dans le travail qui y était pratiqué : une agriculture pastorale dans les hautes terres, puis une culture céréalière dans les basses terres. Cette dualité, et une variété agricole régionale plus complexe¹³⁶ provoquent la formation des premiers lieux d'échange afin de redistribuer les différentes marchandises.

¹³¹ Deuxième au niveau de la population en 1755, la région vit son poids relatif décliner, surtout au profit de l'ouest des Lowlands dans les décennies qui nous intéressent dans le présent travail. Voir Tableau III, p. 12.

¹³² WHATLEY, *The Industrial Revolution...*, p. 2-5.

¹³³ DEVINE, « Urbanisation », p. 39-40.

¹³⁴ Ian D. WHYTE, « Migration in Early Modern Scotland and England : A Comparative Perspective » dans Colin G. Pooley & Ian D. Whyte, dir. *Migrants, Emigrants and Immigrants. A Social History of Migration*, New York, Routledge, 1991, p. 94-95.

¹³⁵ GRAY, « The Processes of... », p. 133-139.

¹³⁶ WHYTE, « Rural Transformation... », p. 87 : « The proportion of the rural population made up of tenants was as low as 15% of heads of household in some parishes in the Lothian and the Merse, around 20-25% in lowland Aberdeenshire, 30-40% in Renfrewshire and as high as 80% in parts of upland Aberdeenshire. This

La région du nord-est en est une de grandes variations géographiques et climatiques, bien que les communautés rurales se formèrent en hameaux (*ferm-touns*) de manière semblable dans l'ensemble de la région. Gray dénote la sous-utilisation du territoire arable à la fin du XVIII^e siècle qui demeure ouvert au développement. La pauvreté endémique, la petite superficie des fermes – malgré la présence de nombreux métayers – et la faible production hors de la subsistance locale représentaient autant de facteurs qui contribuèrent au remembrement; les fermes ne pouvant offrir les augmentations de loyer demandées par les propriétaires absenteïstes¹³⁷. Ceux-ci virent alors un potentiel d'enrichissement plus grand dans l'exploitation de grandes surfaces, notamment avec l'élevage bovin en expansion¹³⁸.

It is proper to add, that the agricultural improvement of Scotland, was in some degree owing to the market which the Union opened, for sheep and black cattle.¹³⁹

La mise en chantier d'un réseau de transport moderne au XIX^e siècle devint aussi un phénomène déterminant pour affiner cette spécialisation régionale. Avec des routes plus carrossables, les éleveurs pouvaient atteindre de plus larges marchés sans craindre la détérioration de leur cheptel, caractéristique du transport des bêtes dans l'ancienne donne. Finalement, le développement de l'élevage par croisement sélectif et l'utilisation grandissante de fourrage d'hiver, notamment le navet et le trèfle, positionnèrent cette région comme spécialiste de l'élevage¹⁴⁰.

Avec le remembrement, une hiérarchisation se créa chez les paysans. Il devint alors difficile pour nombre d'entre eux de s'affranchir de la position précaire dans laquelle ils se retrouvaient. Dans le comté d'Aberdeen, les nouvelles parcelles dégagées avec le développement du *crofting* ainsi que la présence de plusieurs petites exploitations permirent

reflects regional and local differences in social structure resulting, among other things, from variations in farming systems, holding sizes and farm structures. »

¹³⁷ CAMPBELL, « The Scottish Improvers... », p. 207 : « Example can be increased to provide support for the view that the demand of an absentee landlord for the fruits of his land may have been the most powerful force making for agrarian change and, though the influence of Scotland's institutional and intellectual position in the eighteenth century may have been unique, the demand for higher rents was certainly shared by other societies. Even the ideals of Enlightenment needed higher rents for their expression [...] »; voir le taux d'absentéisme dans l'Aberdeenshire, Tableau VI, Annexe D.

¹³⁸ GRAY, « The Processes of... », p. 125-127.

¹³⁹ SINCLAIR, *Analysis of...*, vol. I, p. 260.

¹⁴⁰ CAMPBELL, *Scotland Since 1707...*, p. 152-160.

aux employés de ferme d'entrevoir une certaine forme d'amélioration de leur sort, voire une avancée dans l'échelle sociale qui se redéfinit durant cette période¹⁴¹.

Nous retrouvons une forte perméabilité entre les groupes sous la classe des métayers. Ainsi, il n'est pas impossible de changer de statut à l'intérieur de la même classe bien qu'il existe une certaine rigidité dans la délimitation des statuts¹⁴². Cette situation ne peut être contrée, par les métayers, que par l'exploitation conjointe ou multiple des lots, ou par la migration, jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. Notons par contre qu'il y a une très forte diminution de ces exploitations communes au long du XVIII^e siècle¹⁴³ : « The tendency, particularly where there were market opportunities, was towards such enlargement [par remembrement].¹⁴⁴ »

Cela nous mène au débat social entourant la mise en place des enclosures, situation vécue par les contemporains en Angleterre comme un profond bouleversement de l'ordre social.

Alors que les enclosures commencent à baliser le territoire rural de l'Aberdeenshire, les exploitants récupèrent à des fins agricoles une bonne partie des anciens espaces laissés en friche. L'emploi de nouvelles techniques de production permet dès lors de (sur)exploiter ces nouvelles parcelles de terres¹⁴⁵. C'est ici que le *croft*¹⁴⁶, particularité de la région qui va perdurer jusqu'au début du XX^e siècle, prend toute son importance. Dans l'Aberdeenshire, ces *micro-exploitations* vont contribuer à retenir sur place une partie importante de la

¹⁴¹ GRAY, « The Social Impact... », p. 61-63.

¹⁴² Surtout chez les sous-locataires, où l'élévation au rang de métayer demeurait somme toute rare.

¹⁴³ WHYTE, « Rural Transformation... », p. 90 : « The occupiers of many multiple-tenants touns must have held only 30-40 acres or less in many parts of the Lowlands. In the North-East, where holdings seem to have been smaller, 20-30 acres may have been more normal. » Pour le comté d'Aberdeen, la proportion de lots à tenanciers uniques (*single tenants*) est déjà élevée. Voir Figure 5, p. 58.

¹⁴⁴ GRAY, « The Social Impact... », p. 55. Il faut ainsi concevoir le processus de remembrement comme un phénomène de moyenne durée, s'effectuant surtout à l'échéance des baux.

¹⁴⁵ Bien que la mécanisation de l'agriculture affecte peu les fermes, le développement des connaissances scientifiques en hydrographie et ingénierie permet la mise en valeur de terrains anciennement jugés inaptes à la culture.

¹⁴⁶ Le *crofting* est un particularisme écossais. Il désigne la séparation de terres arables en lots de très petite taille que loue un paysan (le *crofter*). Bien que surtout associé aux évictions des Highlands et de la restructuration qui en découla, on en vit l'apparition d'une forme distincte dans l'Aberdeenshire pour répondre à différents impératifs.

population rurale dans un contexte qui aurait théoriquement été propice à une migration vers l'extérieur.

La migration est un sujet récurrent dans l'histoire écossaise. Ainsi, on retrouve déjà des commentaires sur les mouvements de population à l'intérieur des OSA. Les commentateurs de l'époque signalent déjà leurs craintes de voir les populations agricoles, donc une bonne partie de leur force de travail, quitter les terres pour la ville pour y chercher fortune¹⁴⁷.

Le travail comme aide de ferme¹⁴⁸ en Écosse perdura, contrairement à l'Angleterre, au XIX^e siècle en s'adaptant à la commercialisation de l'agriculture¹⁴⁹. Il devient donc un impératif économique indéniable, avec la disparition du *cottarage*, dans la stratégie économique des familles bien que cette pratique soit surtout concentrée dans le sud des Lowlands¹⁵⁰. D'une relative indépendance, les petits paysans glissèrent vers un asservissement graduel au nouvel ordre agraire.

Cette région présente donc son lot de caractéristiques particulières, telle cette rétention de main-d'œuvre¹⁵¹ qui semble, au premier coup d'œil, à contresens des édits des réformateurs agricoles. Il s'agit de stratégies visant à contrer les mouvements migratoires causés par l'industrialisation¹⁵², l'urbanisation et par retour des choses, les améliorations (*improvements*) elles-mêmes.

Nous retrouvons dans la littérature un plaidoyer pour la reconnaissance de la création d'un marché écossais évoluant différemment de son voisin du sud. Contrairement à l'Angleterre qui connut des épisodes de chômage, une pénurie d'effectifs causée entre

¹⁴⁷ Rev. Andrew MARSHALL, « Tullynessle », *OSA*, vol. 4, no III, p. 29 : « The population has, however, diminished of late years, partly owing to several of the inhabitants having been allured by manufactures to remove to Aberdeen, partly by several of the young men going southward in quest of business, and better wages; and partly to the union of farms in one district of the parish. » Le révérend Marshall relève ici deux facteurs d'intérêt, soit l'attrait de la ville ainsi que l'effet du remembrement des terres sur la population rurale.

¹⁴⁸ Par opposition au nouveau groupe des prolétaires et manœuvres salariés.

¹⁴⁹ Néanmoins, bien que le comté conserve son nombre de petits exploitants, les journaliers salariés s'y retrouvèrent majoritairement dans une proportion de 3 pour 1.

¹⁵⁰ WHYTE, « Population Mobility... », p. 44-50; *Idem*, « Migration in Early Modern... », p. 92-93. La persistance de ce secteur de travail permettait une mobilité accrue alors qu'en Angleterre, le travail se faisait surtout à l'aide d'employés journaliers salariés.

¹⁵¹ Nous retrouvons la présence de *crofts* dans la région jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

¹⁵² Surtout avec la concentration des moyens de production qui s'amorce à la fin du XVIII^e siècle.

autres par l'émigration permet aux travailleurs écossais une précarité d'emploi moindre ainsi que des salaires plus élevés, à la ville et bien que dans une moindre mesure, à la campagne.

L'importance des cultures céréalières est mise en lumière dans l'étude du développement de l'agriculture écossaise, notamment en ce qui a trait à la mise en place de spécificités régionales qui s'intensifient au cours de la période que nous tentons de circonscrire. « Personne ne souhaite nier l'importance vitale des céréales, car elles fournirent les denrées de base pour toute la population européenne. Mais permettre aux céréales de représenter l'histoire de l'agriculture a eu pour effet de simplifier une histoire beaucoup plus riche de la diversité agricole, et a masqué de nombreux indices montrant l'importance des changements d'objectif à des périodes différentes.¹⁵³ » En effet, la mise en terre de nouvelles cultures et le développement d'élevages plus intensifs permirent de hausser le niveau de rendement de la terre. Par contre, l'importance des céréales demeure considérable puisqu'elles constituent des denrées facilement exportables sur les marchés extérieurs¹⁵⁴.

Dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle, le succès de l'économie industrielle naissante est donc soutenu, selon les historiens économiques tenant de la vision traditionaliste, par la hausse de la production céréalière et de l'élevage. L'importation de grains diminue et nous assistons à une libération de la main d'œuvre qui facilite la transition vers une économie de marché.

Chez les révisionnistes, les changements s'inscrivent en continuation avec différents processus tirant leur source des transformations lentes des siècles précédents et ce sont les initiatives locales des fermiers qui contribuent à redéfinir les structures agraires et sociales.

Notre examen de l'*Old Statistical Account* nous permettra de saisir dans quelle mesure chacune de ces deux interprétations décrit les changements vécus par le comté d'Aberdeen.

¹⁵³ THIRSK, « L'agriculture en Angleterre... », p. 6.

¹⁵⁴ L'exportation de céréales est rapportée dans 19 de nos 46 paroisses à l'étude (41,30 %). Source : OSA

3. Résultats de l'étude de source : Les principales caractéristiques de l'Aberdeenshire au travers du spectre de l'OSA

Afin de vérifier les différentes hypothèses découlant de l'examen de la validité du concept de « révolution agraire » en Écosse dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, notre choix s'est arrêté sur la région de l'Aberdeenshire dont les principales caractéristiques ont été décrites au chapitre précédent. Rappelons que cette région est majoritairement agricole et quelque peu en retrait de l'épicentre des pôles industriels naissants. Cela met à la disposition du chercheur une base plus vierge pour tester les pronostics de chacune des approches.

À l'aide de *l'Old Statistical Account*, nous avons utilisé un échantillon de 46 paroisses parmi les 78 rapports qui composent le corpus du comté d'Aberdeen¹⁵⁵. De taille et de population différentes, ces paroisses forment un échantillon épars qui nous fournit quantité d'informations diverses sur la composition des trames de propriété ainsi que sur la composition de la main d'œuvre.

L'analyse de l'OSA nous offre un instantané de l'état de l'agriculture à la fin du XVIII^e siècle. Bien qu'ils voient poindre les effets des améliorations agraires, plusieurs des commentateurs paroissiaux demeurent très critiques des progrès accomplis jusqu'alors. Nous y voyons la marque d'une agriculture en transition et d'une certaine demande pour une intervention sur le territoire qui reviendra au groupe des modernisateurs plutôt qu'au gouvernement. Étant donné le climat de foisonnement idéologique auxquels ces lettrés ont une plus grande probabilité d'exposition, il faut parfois s'interroger les motifs des commentateurs bien qu'un effort d'objectivité se dégage dans cette recension nationale.

¹⁵⁵ Voir Annexe B.

3.1 La modification des structures agraires dans l'Aberdeenshire : la spécialisation comme démarche adaptative

Comparativement à la situation du développement économique qui prévaut à l'intérieur de l'Écosse, l'Aberdeenshire accuse déjà un retard à la fin du XVII^e siècle¹⁵⁶. Bien que le blé soit la céréale la plus lucrative, la région en produit très peu, lui préférant l'avoine et l'orge qui demandent moins de moyens de production et de travail¹⁵⁷.

L'économie agroalimentaire demeurait majoritairement céréalière, étant donné la diète de l'époque et l'autosuffisance recherchée alors qu'on veut éviter l'importation de grains. On laisse environ les deux tiers des terres¹⁵⁸ en pâturage (*outfield*) afin d'avoir une source d'engrais par le fumier des bêtes. Le dernier, souvent le meilleur, tiers des terres (*infield*) sert à la culture des céréales sans vraiment de rotation ou de jachère.

Les agriculteurs du nord-est intégrèrent, du moins partiellement, de nouvelles pratiques culturales comme l'utilisation de chaux pour réduire l'acidité des sols, la rotation plus complexe des cultures et l'introduction de nouvelles cultures fourragères pour favoriser la régénération des sols et servir à l'alimentation des animaux. La culture du navet comme plante fourragère destinée à l'engraissement du bétail constitua même, selon certains auteurs, le fondement de sa spécialisation ultérieure¹⁵⁹. Par ailleurs, on assista durant la période à la diffusion dans la région de nouveaux outils de production permettant un accroissement de la productivité du travail telle la batteuse mécanique.

¹⁵⁶ GRAY, « The Processes of... », p. 132; MORGAN, « Agricultural Wage Rates... », p. 187-192. La région salariale du nord-est maintint bon nombre des caractéristiques de l'ancienne donne de division du travail agricole. Somme toute, l'avancée des travailleurs salariés vint appuyer une certaine mouvance économique visant à combler le retard endémique de la région, ce dernier s'accélérait dans la période transitoire 1755-1815.

¹⁵⁷ WHYTE, « Agriculture in Aberdeenshire... », p. 15. Les fermiers de l'époque voyaient la culture du blé comme épuisant le sol. La décision d'inclure cette culture dans la rotation se posait comme problème là où ils avaient peu accès aux fertilisants, comme dans les comtés éloignés des centres urbains. On voit aussi dans cette période les débuts de l'utilisation de plantes fixant l'azote dans le sol (notamment l'usage de pois dans la région).

¹⁵⁸ Avant l'utilisation répandue des plantes fourragères et des améliorants.

¹⁵⁹ DEVINE, « The Transformation of Agriculture... », p. 82.

À l'intérieur du hameau¹⁶⁰ existait un ordre social stratifié, débutant avec le métayer, ses sous-locataires, et les travailleurs ruraux. Une classe de petits exploitants demeure bien qu'ils œuvrent aussi dans divers métiers, pratiquant en plus une agriculture complémentaire axée sur la subsistance. Les grandes exploitations occupaient le haut du pavé sur le marché régional, et dans une perspective plus vaste sur le marché national.

D'autres recevaient un accès à une parcelle de terre contre leur travail saisonnier, pendant les récoltes en automne et pour la récolte de tourbe au printemps, activités toutes deux demandant une large main-d'œuvre. Cependant, d'après les commentaires relevés dans l'OSA, plusieurs doléances s'élèvent au sujet de la récolte de la tourbe¹⁶¹. Cette dernière activité détourne, selon les commentateurs, beaucoup d'énergie qui pourrait être appliquée à la conduite d'améliorations en matière d'agriculture et ralentit le développement de leur paroisse, comme c'est le cas dans la paroisse d'Inverury :

The greatest inconveniency they labour under is scarcity of fuel. There are neither peat nor turf in the parish. They [les fermiers-locataires] are obliged to fetch their fuel from other parishes at a considerable distance; and this takes up their time for great part of the summer, when they ought to be more profitably employed.¹⁶²

Traditionnellement une région de petites exploitations, le nord-est subit peu à peu, tout au long du XVIII^e siècle, une concentration de la propriété. Bien que la tendance soit au remembrement en de grandes fermes de 200 acres et plus, cette transition se veut progressive, si bien qu'une minorité de lots exploités conjointement persistent¹⁶³. Cette partie du territoire demeure au XVIII^e siècle remplie de petites fermes; le mouvement de concentration et de remembrement des terres que nous étudions ici demeure circonscrit vers la fin de ce siècle¹⁶⁴. L'effet de ces réformes et de cette concentration de la propriété se

¹⁶⁰ La *ferm-toun*, qui forme le centre social des petites communautés rurales et où l'on pratiquait généralement une agriculture sous le mode communal.

¹⁶¹ De plus, les commentateurs ne demandent souvent pas moins que l'abolition de la taxe sur le charbon, dont la région est dépourvue. Cette mesure est souvent décriée comme un frein à la modernisation et l'amélioration de l'agriculture. Nous retrouvons une telle demande dans 18 de nos 46 paroisses.

¹⁶² Rev. William DAVIDSON, « Inverury », *OSA*, vol. 7, no xxxii, p. 334.

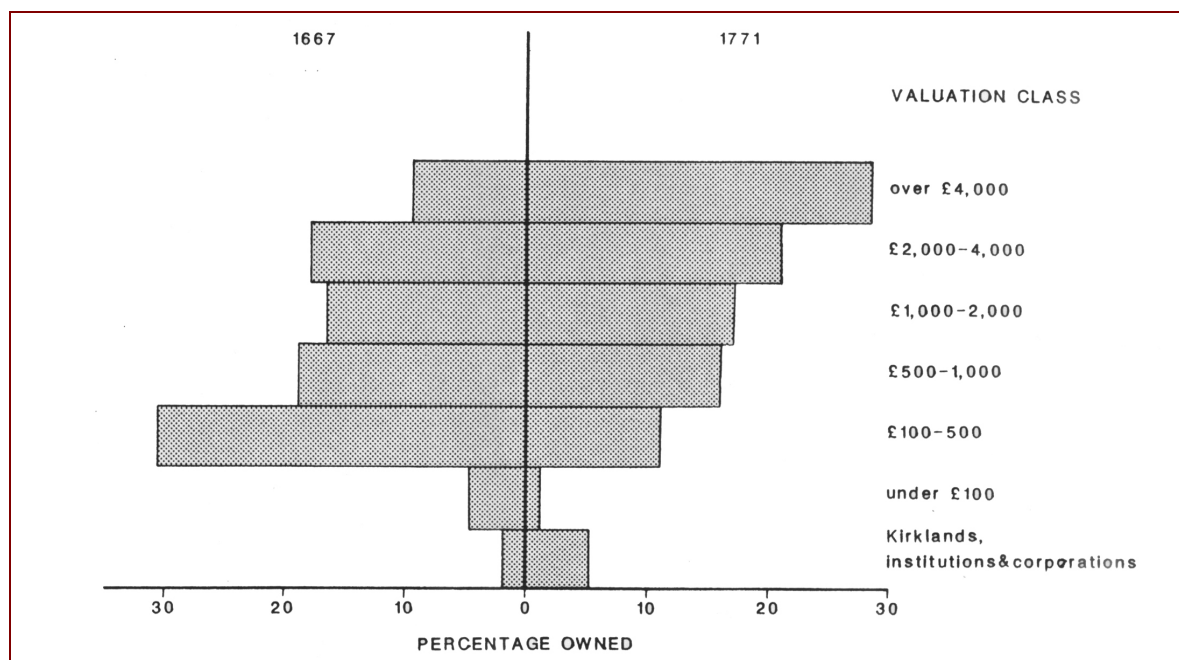
¹⁶³ DAUNTON, *Progress and Poverty...*, p. 81 : « Single tenancies were most common in arable areas, accounting for 70% of farms on the fertile Lowlands of Aberdeenshire in 1696, [...] » La Figure 5 (p. 58) démontre la haute concentration des fermes à exploitant unique (*single tenancies*), très marqué dans la partie orientale du comté.

¹⁶⁴ GRAY, « The Processes of », p. 135: « [...] at the end of the [XVIII^e] century holdings of more than one plough were still a small minority covering only the lesser part of the land. »

poursuivit au XIX^e siècle, si bien que dans les années 1870, environ 90 % des terres appartiennent à un peu moins de 1500 propriétaires et les domaines les plus étendus se retrouvaient dans le sud-est, les Highlands et le nord-est.

FIGURE 2

Changements de la structure de la propriété foncière de l'Aberdeenshire 1667, 1771



Source : Robin CALLANDER, « The Pattern of Land Ownership in Aberdeenshire in the Seventeenth and Eighteenth centuries » dans David Stevenson, dir. *From Lairds to Louns : Country and Burgh Life in Aberdeen, 1600-1800*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1986, p. 6.

Peu à peu, les propriétaires mettent en place des centres de marché et bientôt, on retrouve des points de commerce parsemés sur le territoire. Ceux-ci furent suivis, selon une logique de rationalisation par la création de villages ruraux souvent concentrés autour d'une activité industrielle, tel le tissage de textiles¹⁶⁵. Malgré le pouvoir d'attraction des grandes villes, telle Aberdeen, les champs migratoires demeuraient somme toute assez restreints¹⁶⁶.

¹⁶⁵ WHYTE, « Agriculture in Aberdeenshire... », p. 11-22. L'auteur minimise par contre l'impact de ces tentatives d'instauration de centres industriels, que l'on nomme *planned villages*, dans l'arrière-pays. Ceux-ci représentent plus de petits hameaux proto-industriels qui ne rivalisent pas en moyen avec les véritables pôles industriels qui drainent les ressources humaines des bassins de population excentrés. Voir aussi à ce sujet T.C.

Nous observons donc la transition d'un groupe de paysans sous le joug de règles féodales¹⁶⁷ vers une force de travail à temps plein selon les idées d'augmentation de la productivité agricole à partir de la moitié du XVIII^e siècle, rejoignant la vision traditionaliste.

Il s'opéra un glissement de l'ouvrier agricole journalier ou saisonnier vers le valet de ferme, travailleur à plein temps sans emprise sur la terre, vivant le plus souvent sur la propriété. Dans la région d'Aberdeen, au contraire des Lowlands du sud, on instaura le système des *bothy houses*. Ce sont de grandes habitations très simples où les employés logent et mangent, au contraire de la petite maison de ferme (cottage) et son lot autour d'exploitations communes.

La forte concentration de propriété causait dès lors un clivage social. Plus au sud, les aides de ferme mariés vont souvent manger à la table, ou du moins dans la maison du tenancier¹⁶⁸, ce qui devient de plus en plus improbable avec la formation de grands domaines dans l'Aberdeenshire, bien que persiste une situation semblable dans certaines paroisses¹⁶⁹.

SMOUT, « The Landowner and the Planned Village in Scotland, 1730-1830 » dans N.T. Phillipson et Rosalind Mitchison, dir., *Scotland in the Age of Improvement*. Edinburgh, 1997 (1970), p. 73-106.

¹⁶⁶ HOUSTON, « The Demographic Regime », p. 21: Most rural mobility was over short distances : families who settled in twenty-five planned villages in north-east Scotland between 1740 and 1850 had mostly come from less than twenty miles away.

¹⁶⁷ WHYTE, « Agriculture in Aberdeenshire... », p. 23-26. Whyte retrouve plutôt la conversion des loyers en argent dans les parties de hautes terres de la région, plus éloignées des centres urbains. Il atténue aussi la force du marché et explique la réticence de plusieurs propriétaires par le désir de conserver les devoirs des tenanciers, tels la récolte de tourbe et les corvées.

¹⁶⁸ I.H. ADAMS, « The Agricultural Revolution in Scotland: Contributions to the Debate », *Area*, 9 (1978), p. 203-204. Selon Adams, les propriétaires et tenanciers recherchaient des gains plus élevés, ce qui équivalait à s'adjoindre des employés de ferme rémunéré au détriment des *cottars* (ou *cottagers*, c.-à-d. les habitants du *cottage*, habitation doublée d'un certain droit sur la terre). Les innovations techniques causèrent une réduction de la main-d'œuvre pour les grands travaux, requise périodiquement, et cimentèrent la volonté de recourir à un prolétariat rural en formation, la *bothy house* remplaçant le *cottage*. « This reduction of the rural population led to a great increase in emigration after 1760. » (p. 203)

¹⁶⁹ Rev. Patrick MITCHELL, « Kemnay », *OSA*, Vol. 12, no XVII, p. 211 : « Very little of the farm work is done by cottages; the farmers, in general, employing unmarried men servants, who eat and lodge in their master's houses. Their wages are from 5 L. to 7 L. yearly; by far too high for the present state of agriculture in Aberdeenshire. [...] This exorbitant price of farm-work is owing, as I had occasion to hint before, to the great and increasing demand for hands at the Aberdeen manufactories. »

Selon les données des *OSA*, l'élevage du bétail devient l'une principales productions agricoles de la région à l'orée du XIX^e siècle¹⁷⁰, « [...] an early sign of this region's emergence as an international centre of excellence for stock-rearing in the nineteenth century and the home of the celebrated Aberdeen-Angus breed.¹⁷¹ » Cette nouvelle orientation de la production commanda l'accroissement de la superficie des exploitations et, par conséquent, la formation de grands domaines au moyen du regroupement des terres. Malgré la baisse de population que cette restructuration engendra, la production de surplus¹⁷² favorisa la croissance globale de la superficie agricole exploitée dans l'ensemble de la région¹⁷³.

En examinant l'ensemble des paroisses de l'échantillon selon la classification de Gibson & Smout¹⁷⁴, nous avons constaté que le pourcentage de bovins dans l'ensemble du cheptel augmente là où le prix de la terre s'avère le plus dispendieux (*cf.* Figure 4, p. 57). La demande croissante de viande dans les villes engendra ainsi une volonté de rentabiliser l'investissement foncier par le biais de l'élevage de bovins. Cet engouement pour l'élevage servit par ailleurs de levier pour effectuer la transition vers le paiement des loyers en espèces plutôt qu'en nature¹⁷⁵.

¹⁷⁰ George CRUDEN, « Deer », *OSA*, vol. 16, no XXII, p. 473 : « Rearing of cattle has, for these ten or twelve years past, been the most lucrative part of the farming business, great numbers having been bought by drovers for the English market. »

¹⁷¹ DEVINE, « The Transformation of Agriculture... », p. 81; HANDLEY, *The Agricultural Revolution In Scotland*, p. 144: Handley dénote aussi l'émergence de races bovines spécialisées dès la fin du XVIII^e siècle.

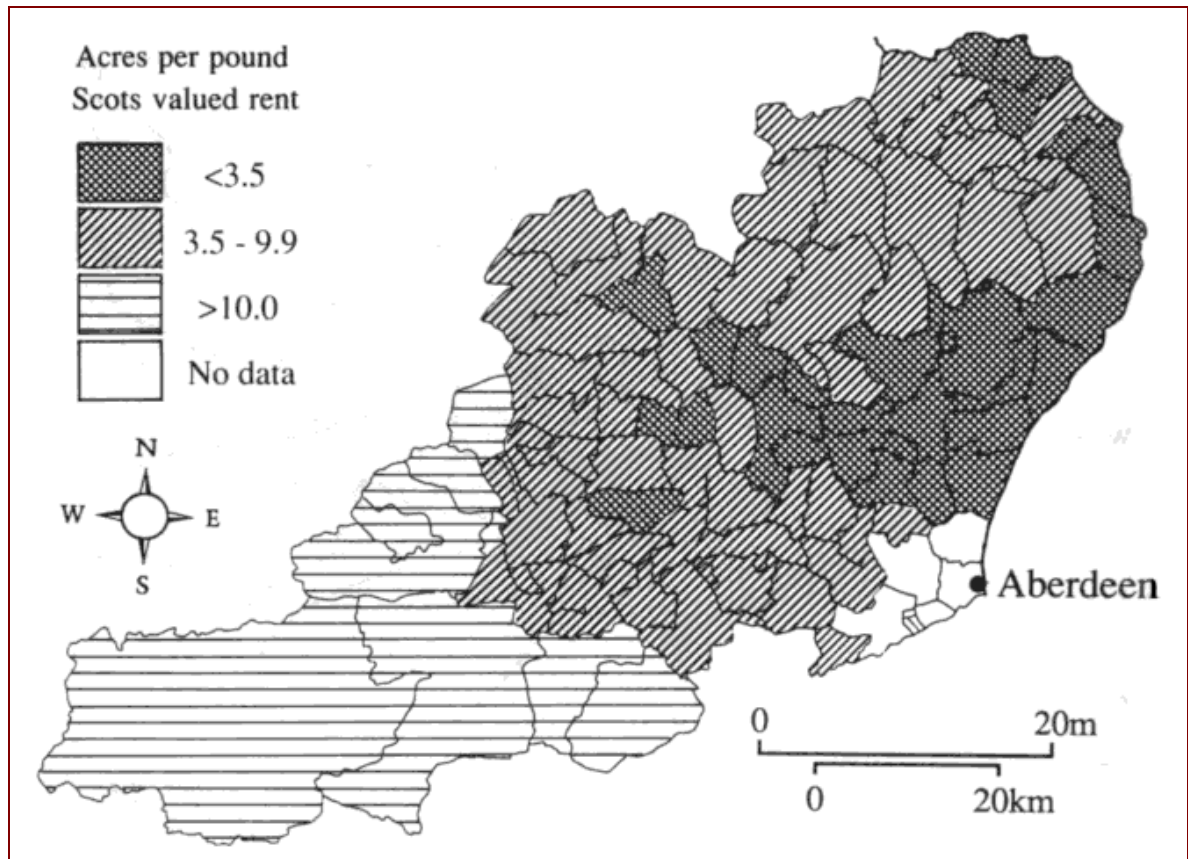
¹⁷² La recension de l'*OSA* nous apprend que 41,30 % des paroisses (19 sur 46) connurent des surplus agricoles et exportèrent des céréales durant la période.

¹⁷³ GRAY, « The Processes of... », p. 131. Par contre, devant les difficultés d'obtenir des gains par la vente de surplus agricoles, Gray accorde à la vente de bétail la primauté des revenus des fermes.

¹⁷⁴ Figure 3, p. 56.

¹⁷⁵ Les résultats statistiques de l'échantillon démontrent d'ailleurs que la majorité des paroisses où l'on fait mention du paiement en espèces se retrouvent dans la région de valeur entre 3,5 et 9,9 £ scots/ acre. Là y était pratiquée une agriculture qui se partageait entre agriculture pastorale, culture céréalière et pénétration grandissante de l'engraissement bovin. Ainsi, devant la demande pour le bœuf et la hausse de revenu l'accompagnant, les propriétaires en viennent à demander des versements en espèces.

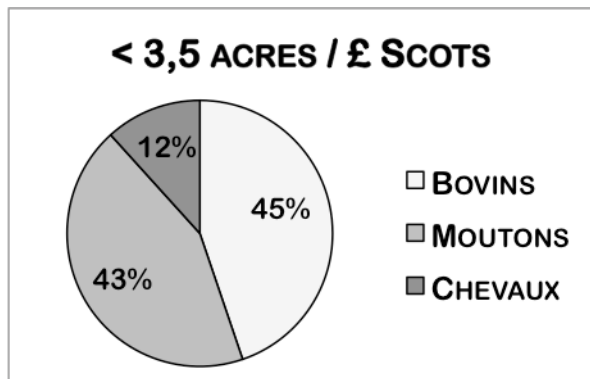
FIGURE 3
Superficie par livre (£) selon les *valued rents* (1674)¹⁷⁶



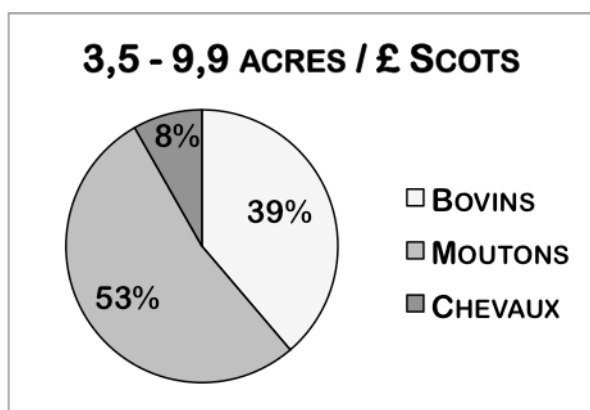
Source : Gibson, Alex J. S. & T. C. Smout. *Prices, Food and Wages in Scotland, 1550-1780*. Cambridge, Cambridge, p. 304.

¹⁷⁶ Loretta R. TIMPERLEY, *A Directory of Landownership in Scotland c1770*, Edinburgh, Scottish Record Society, 1976, p. viii : « This 'valued rent' was in fact the 'real rent' of 1656 which had become frozen to give a fixed sum for each farm or estate on the basis of which each landowner paid a share of the total land tax for the county. Obviously by 1770 this figure bore little relationship to real rent; but the relative position of one landowner to another was, on the whole, maintained. » Ces valeurs demeurent donc un indicateur stable tout au long du XVIII^e siècle.

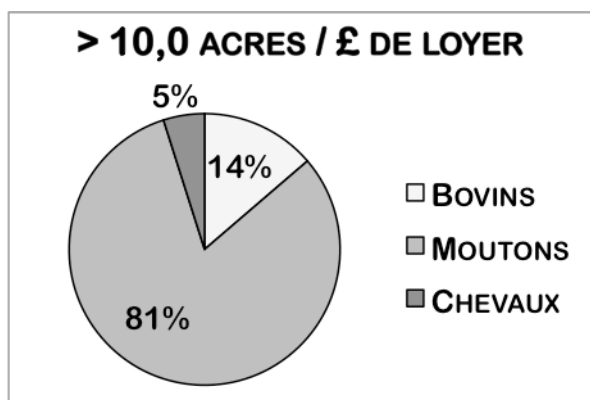
FIGURE 4
Répartition du cheptel selon la valeur du loyer des terres



17,31 % de la population de l'échantillon



46,82 % de la population de l'échantillon

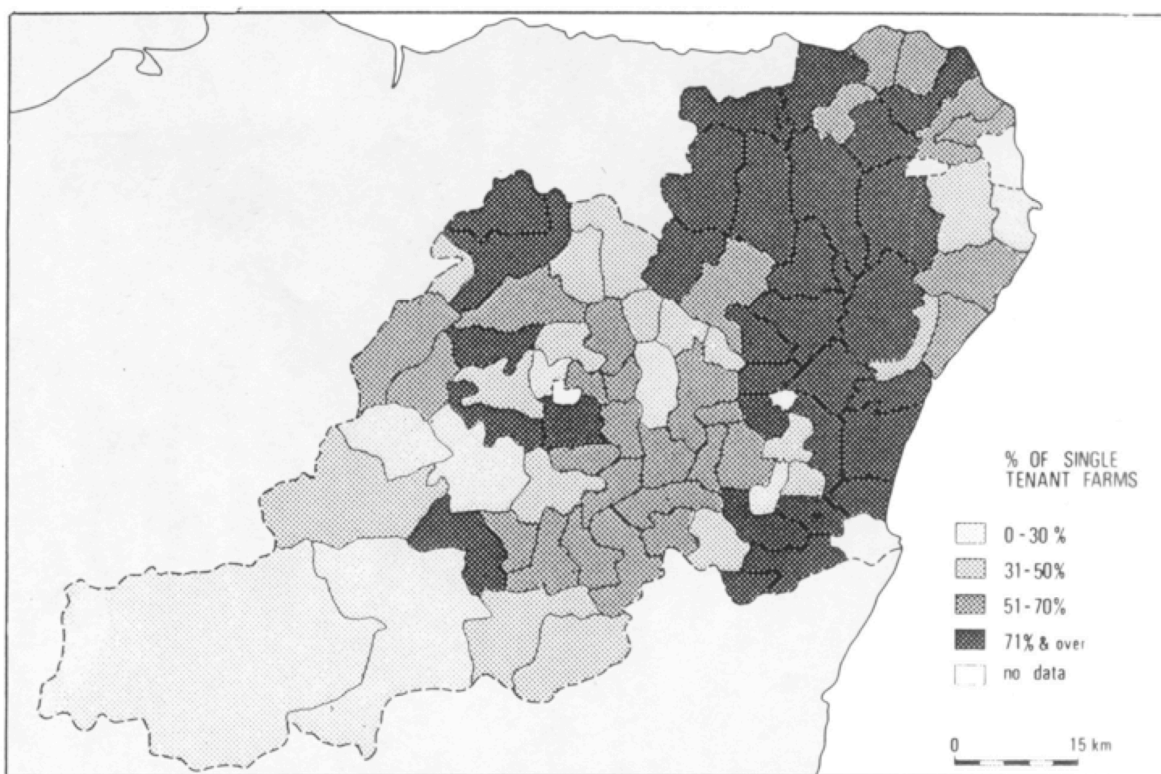


35,87 % de la population de l'échantillon

Source : OSA

Le comté renfermait nombre de petites exploitations tenues par un seul fermier. Dès la fin du XVII^e siècle, les paroisses concentrées dans le nord-est de la région sont majoritairement peuplées de fermes à un seul producteur tel que le prescrivent les réformateurs agraires¹⁷⁷.

FIGURE 5
Pourcentage des fermes à tenancier unique¹⁷⁸ par
paroisse dans le comté d'Aberdeen, 1696

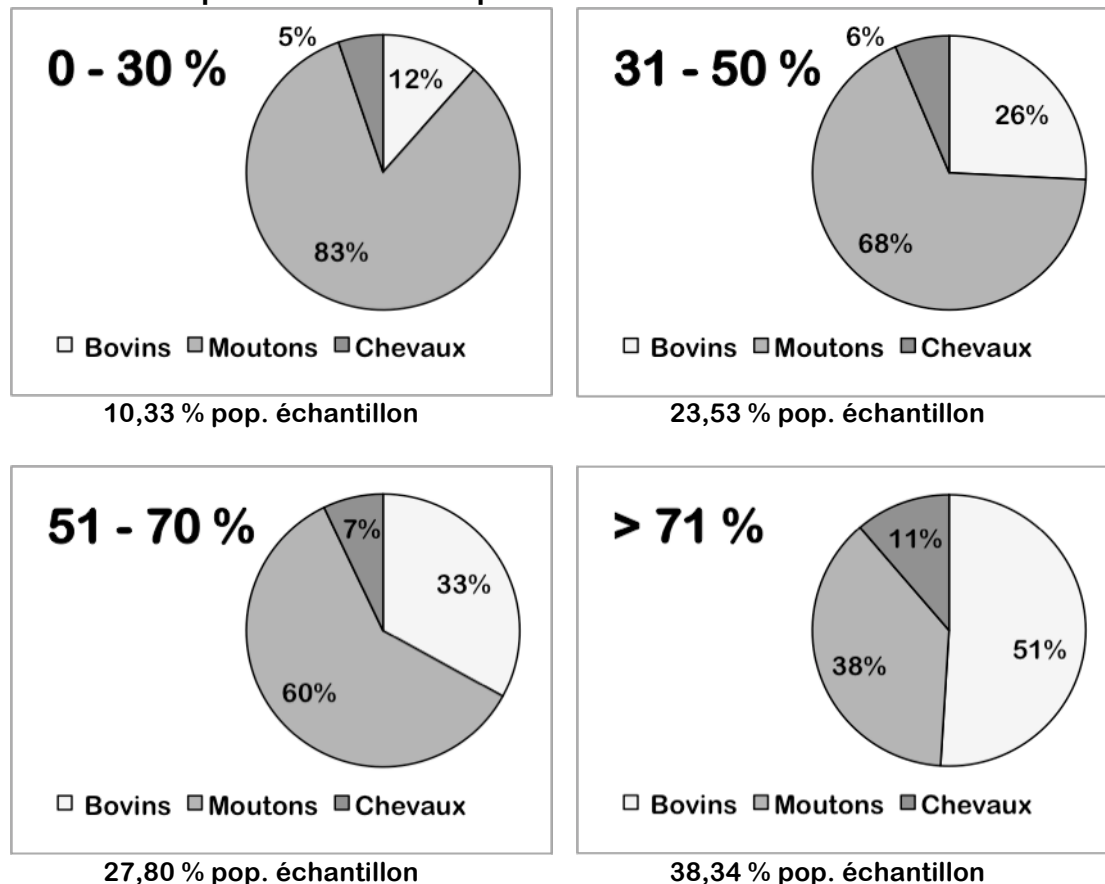


Source : WHYTE, « Agriculture in Aberdeenshire... », p. 25

¹⁷⁷ WHYTE, « Rural Transformation... », p. 96: « There was no mass clearance of tenants [dans les Lowlands]; the reduction in multiple tenancies and increases in holding size in the late-seventeenth and early eighteenth centuries had already achieved much of this. »

¹⁷⁸ Ian D. WHYTE, « The Agricultural Revolution in Scotland : Contributions to the Debate », *Area*, 10, p. 204 : « The Poll Tax records for Aberdeenshire show that in 1696 such farms [les fermes à un seul tenancier] were dominant in most of the lowland parishes of the county. It was mainly areas on the margins of the Highlands which perpetuated the old farm structures. » Selon cet auteur, les exploitations conjointes revêtent un caractère anachronique, et ce dès le début du XVIII^e siècle.

FIGURE 6
Répartition du cheptel selon la proportion de fermes à
tenancier unique à l'intérieur des paroisses de l'Aberdeenshire



Source : OSA

Durant la période étudiée, le prix des grains ne connut pas une hausse considérable. Ainsi, l'engouement pour l'élevage dont surtout l'engraissement des bovins s'explique d'abord comme source de revenus agricoles complémentaires à la vente des grains et, ensuite, cette production s'amplifia pour répondre à la demande grandissante des viandes dans les villes. La redéfinition agraire de la région passait par la spécialisation de son terroir grâce à l'expansion du marché qui favorisa une certaine spécialisation de l'agriculture régionale¹⁷⁹. Là repose pour une grande part la (r)évolution agricole dans le comté d'Aberdeen. Comme nous le voyons à la Figure 6 (p. 59), plus le remembrement gagne du

¹⁷⁹ Fait est à noter que c'est avec le développement du chemin de fer et de transport maritime à plus grande échelle au milieu du XIX^e siècle que l'Aberdeenshire devient un véritable pôle d'élevage et d'engraissement. Voir à ce sujet J.H. SMITH, « The Cattle Trade of Aberdeenshire in the Nineteenth Century », *Agricultural History Review*, vol. 3, no 2 (1955), p. 114-118, et HANDLEY, *The Agricultural Revolution in Scotland*, p. 110

terrain et les communaux se retirent, plus le cheptel bovin, qui demande de plus grandes ressources terriennes, grandit. Les fermiers réorientèrent donc la production vers une recherche plus grande de profit, eux-mêmes soumis à des loyers plus élevés pour des lots plus grands, et à la concurrence de la ville pour la main-d'œuvre¹⁸⁰.

3.2 Les structures de propriété terrienne dans le comté d'Aberdeen : la mainmise des propriétaires sur la terre par le remembrement

De 1770 à 1815, la pratique de l'agriculture à moyenne et grande échelle intégra progressivement des notions commerciales. Les propriétaires fonciers consignent dès lors des conditions d'amélioration des pratiques culturelles aux baux fonciers, tel que la législation de 1770 le leur permet¹⁸¹. La terre devint peu à peu dans les perceptions un outil économique et un bien commercial. S'en suivit la transition du paiement des loyers, autrefois réglés en nature (produits agricoles et service ou corvées) vers le paiement en espèces.

Progressivement, les propriétaires ne renouvelèrent pas les baux afin de remembrer leurs terres. Contrairement aux évictions des Highlands, qui furent de véritables expropriations et déportations, leurs contreparties des basses terres agirent davantage de manière à modifier les rapports qu'entretenaient les paysans avec leur travail et leur lopin de terre. Par exemple, dans la paroisse de Skene, les processus de remembrement et de dissolution des communaux sont bien visibles.

¹⁸⁰ T.M. DEVINE, « Unrest and Stability in Rural Ireland and Scotland, 1760-1840 » dans Rosalind Mitchison & Peter Roebuck, dir. *Economy and Society in Scotland and Ireland, 1500-1939*. Edinburgh, J. Donald, 1988, p. 133: « Demand for all forms of agricultural labour was buoyant in Lowland Scotland between 1770 and 1815 when sub-tenancy was destroyed, because of the expansion of labour-intensive rotation systems and the elaboration of the infrastructure of the new rural economy. Average agricultural money wages in the central Lowlands more than doubled between the 1750s and the 1790s as farmers competed with industrial and urban employers for assured supplies of labour. »

¹⁸¹ Rev. Alexander DUFF, « Monymusk », *OSA*, vol. 3, no v, p. 74 : « But, as long rooted prejudices cannot be universally eradicated, it was judged necessary to bind down the tenants in their leases, to a proper method of managing their fields, to build annually a certain quantity of stone dykes, to lay on a quantity of lime proportioned to the extent of their farms, to cultivate a suitable proportion of turnips, potatoes, artificial grates, etc. This scheme had the desired effect; and the mode which many at first were obliged reluctantly to adopt, is become so agreeable and profitable, that they would renounce their leases, rather than relinquish a plan of management, they now find to be so productive. »

The number of farms in the parish is diminishing. The improvements carrying on by one heritor, and the feuing, of late, of the lands belonging to the town of Aberdeen, may be assigned as the cause; by which last, 31 ploughs have been reduced to 14; but the rents have considerably increased, and a spirit of improvement has been excited.¹⁸²

La deuxième moitié du XVIII^e siècle vit l'économie de l'Écosse se diversifier de façon très rapide, et de nouvelles richesses se créent à l'intérieur du territoire, mais sans avoir un réel impact sur la distribution des grands domaines. Les grands propriétaires continuent de dominer le marché foncier et d'augmenter leur part relative de la possession du sol¹⁸³, si bien qu'à la fin du siècle, 70 % du territoire du comté d'Aberdeen se trouve sous le joug de 63 individus, démontrant l'importance de la concentration de la propriété dans cette région¹⁸⁴.

La velléité des propriétaires terriens d'obtenir des revenus plus élevés de leurs terres va représenter une des forces les plus grandes commandant les changements agraires. Sans contredit, les nouveaux idéaux requéraient un accroissement du profit pour assurer leur exécution¹⁸⁵. La présence de grands domaines facilita la mise en place de la bonification agricole, dans le nord-est¹⁸⁶. Le pouvoir terrien étant fortement lié au pouvoir social et politique, les propriétaires n'ont pas à s'encombrer des droits des paysans et peuvent, sans contraintes véritables, agglomérer leurs terres et en chasser, au terme du bail, les métayers trop nombreux et leurs propres sous-locataires¹⁸⁷ pour pouvoir créer des lots plus grands et éliminer progressivement les exploitations communes : « Only as leases expired did the

¹⁸² Rév. James HOGG, « Skene », *OSA*, vol. 4, no VII, p. 62-63.

¹⁸³ WHYTE, « Rural Transformation... », p. 90 : « [...] the proportion of tenants farming over 100 acres of arable was only 2% in Aberdeenshire, 5% in Renfrewshire but as high as 36% in Midlothian. On the other hand, in lowland Aberdeenshire 45% of tenants held less than 20 acres. The proportion in upland areas of the county was higher still. [...], it is easy to see why so many tenants lived on the margins of society. »

¹⁸⁴ Robin CALLANDER, « The Pattern of Land Ownership in Aberdeenshire in the Seventeenth and Eighteenth centuries » dans David Stevenson, dir. *From Lairds to Louns : Country and Burgh Life in Aberdeen, 1600-1800*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1986, p.7. À l'intérieur de notre échantillon, nous retrouvons une moyenne de 4,76 propriétaires par paroisse (n=38, max=16, min=1) et une moyenne de 320 habitants par propriétaire (n=38, max=1240, min=56)

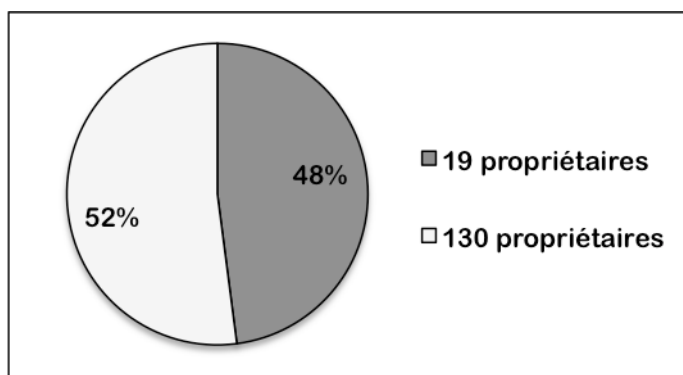
¹⁸⁵ CAMPBELL, « The Scottish Improvers... », p. 206-207. Campbell saisit cette réalité chez les commentateurs tout au long du XVIII^e siècle.

¹⁸⁶ CALLANDER, « The Pattern of Land Ownership... », p. 1-9.

¹⁸⁷ DEVINE, « Social Responses... », p. 155. Les métayers préféraient une force de travail sur laquelle ils purent exercer un contrôle plus serré. De cette manière, le système de « sous-location » des terres s'effaça en quelques décennies. Ainsi se forma une classe de travailleurs ruraux, situation qui convenait davantage à l'adaptation des fermiers envers l'économie de marché qui s'établit à l'époque. « There is, therefore, abundant evidence that sub-tenancy was being steadily crushed as the pace of consolidation quickened. By 1815 it was but a minor part of the Lowland agrarian system. »

opportunity arise for the erection of a separate holding under the complete control of the individual.¹⁸⁸ » Cet amalgame de facteurs permet alors aux propriétaires un certain contrôle social. D'abord, sur les lots, qu'ils purent remodeler suivant les différents impératifs économiques et l'efficacité des métayers. Ensuite, ils s'approprièrent la vente des céréales, activité lucrative s'il en fut, et finalement chapeautèrent la sous-location des terres de manière à éliminer les fermiers peu productifs par le système des baux et loyers¹⁸⁹.

FIGURE 7
Répartition de la propriété selon les *valued rents*
dans le comté d'Aberdeen, 1770¹⁹⁰



Source : OSA; Loretta R. TIMPERLEY *A Directory of Landownership in Scotland c1770*

Après l'Union, la classe possédante écossaise va connaître de profonds changements sociaux et culturels qui se traduisirent, dans les Lowlands, par un virage vers une attitude mercantile chez les grands propriétaires terriens. La propriété foncière devient objet de profit afin de financer un nouveau train de vie chez une certaine frange de la noblesse écossaise qui s'anglicise dès lors, afin de joindre la haute société britannique. Des impératifs, telle une résidence à Édimbourg ou Londres, ou la construction d'une majestueuse demeure sur leurs domaines deviennent complémentaires à leurs exigences de maximiser le gain provenant du terroir rural. Dans la région d'Aberdeen, ceci se traduit par

¹⁸⁸ HANDLEY, *The Agricultural Revolution in Scotland*, p. 17. Handley réfère ici à la législation de 1695 qui permet la dissolution des communaux.

¹⁸⁹ ROEBUCK, « The Economic Situation... », p. 83-84.

¹⁹⁰ Ces résultats sont valables pour les 46 paroisses de notre échantillon. On remarque d'ailleurs que les 19 grands propriétaires terriens ont en moyenne des possessions dans près de trois paroisses chacun (moy= 2,89 paroisses/propriétaire).

une désaffection graduelle des propriétaires envers l'agriculture, activité qu'ils confient à leurs agents et sous-locataires.

Le rôle des élites demeurait crucial dans la mise en place initiale des procédés et techniques modernes¹⁹¹, et ce surtout vers le milieu du XVIII^e siècle bien que l'apport des fermiers-tenanciers dans ce processus complexe devint capital dès les dernières décennies du siècle. Avec la concentration de la propriété terrienne chez un plus petit nombre de propriétaires en majorité absentéistes, tel que nous le démontrent la Figure 7, la Figure 8 et le Tableau IV, la classe des métayers dut mettre en application le nouveau savoir, de même que souvent en absorber les coûts.

TABLEAU IV
Nombre de grands propriétaires terriens (*heritors*¹⁹²)
dans l'Aberdeenshire, 1667 - 1791¹⁹³

	Nombre d' <i>heritors</i>	Moyenne par paroisse
1667	799	9,7
1696	574	7,0
1771	448	5,5
1791	447	5,5

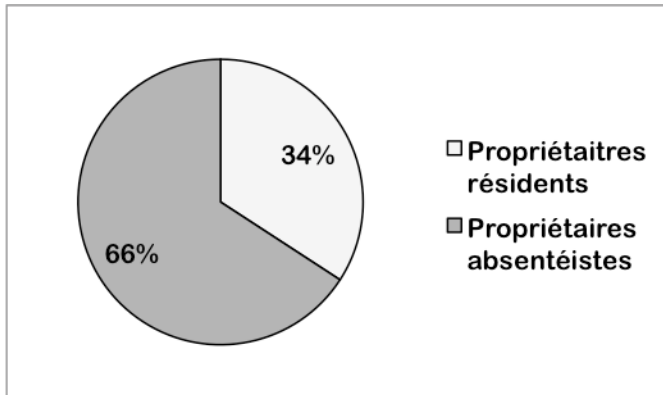
Source : CALLANDER, « The Pattern of Land Ownership... », p. 2-3.

¹⁹¹ Au sujet du rôle de l'éducation comme vecteur économique et du développement de l'Illumination écossaise, voir Richard SAVILLE and Paul AUERBACH, « Education and Social Capital in the Development of Scotland to 1750 », Prepared for the Economic History Society Annual Conference, University of Reading, 31 March – 2 April 2006, p. 34 : « In a broad range of activities such as agriculture, the Scottish elite had the capability of absorbing new developments from south of the border, adapt them and make their own contribution. This materially poor section of Europe emerged as an important actor in the emergent forms of the new capitalist system, most particularly in 'brain intensive' activities such as technological and financial innovation. A somewhat less concrete, but equally important achievement of this educated, cultivated elite was to bring peace and legitimacy to the governance of a region riven with conflict for centuries. »

¹⁹² SOLTOW, « Inequality of Wealth... », p. 38 : « Any study of land ownership in Scotland must focus on the heritor, defined in law as the owner of heritable, taxable, property in any parish, usually of a value above a given amount. »

¹⁹³ CALLANDER, « The Pattern of Land Ownership... », p. 2-3: « In total, around twenty-five family groups involved nearly a third of the landowners in Aberdeenshire, and between them they held over two-thirds of the county's valued rent. »

FIGURE 8
Répartition des propriétaires du comté d'Aberdeen
selon leur statut de résidence¹⁹⁴



Source : OSA

Les récents travaux traitant des changements agricoles dans le nord-est réfutent la vision longtemps dominante de la fonction des détenteurs du pouvoir terrien comme vecteur de changement de l'ordre social et économique rural. Ils penchent vers une action limitée des propriétaires, et ce, dans la mesure où leur action permet la mise en place des améliorations successives¹⁹⁵. La (r)évolution agricole s'accomplit véritablement au travers de l'action des métayers, l'Écosse demeurant un État peuplé de fermiers-locataires, possédèrent-ils de grands ou petits lots. Devant des changements structurels les touchant directement, ils s'adaptèrent selon leurs ressources, aussi différentes fussent-elles. Cette adaptation se fit la plupart du temps plus par imitation de ses consorts que par une reproduction du comportement des propriétaires¹⁹⁶.

La réforme agraire sur le terrain requit l'action des métayers pour se mettre en branle. Et, bien que les rôles et tâches des propriétaires et des métayers soient définis par le système légal, la balance du pouvoir dans le développement agricole varie grandement d'une région à l'autre, selon la présence et la puissance des groupes en relation.

¹⁹⁴ Voir Annexe D pour les données utilisées.

¹⁹⁵ GRAY, « The Social Impact... », p. 53: « Power and position within the towns lay mainly with the tenants who rented the land, often under leasehold terms, from owners taking no personal part in its working. »

¹⁹⁶ GRAY, « The Processes... », p. 125.

On pourra dire des *crofters* qu'ils essaieraient du groupe des travailleurs ruraux dépossédés. En se rabattant sur une agriculture de subsistance doublée du travail rétribué à la ferme, ils parvinrent à préserver, si peu soit-il, l'ancien mode de vie malgré la dissolution des structures traditionnelles et la perte des communaux.

Cette volonté des propriétaires de s'attacher une certaine partie des travailleurs ruraux reposait sur deux principaux besoins. D'abord, comme un bassin de main-d'œuvre utilisé pour la réalisation de travaux d'envergure, tel le dégagement des pierres présentes dans les champs¹⁹⁷. Ensuite, en leur léguant l'élevage des bestiaux, qu'ils achètent et revendent comme intermédiaires par la suite, les propriétaires vont transférer la majeure partie du coût de production de ce qui devient l'une de leurs principales ressources à l'intérieur du nouvel ordre économique¹⁹⁸.

La refonte du système s'articule en grande partie autour de l'action des fermiers bien que les grands propriétaires terriens s'enrichissent de ces avancées et ralentissent le processus au départ avec la sortie de capitaux qui seraient plutôt directement réinvestis sur le territoire. Ainsi, nous observerons maintenant comment les enclosures influent sur le paysage rural du comté d'Aberdeen.

¹⁹⁷ Ensuite utilisées pour la séparation physique préalable aux enclosures.

¹⁹⁸ DAVIDSON, « The Scottish Path 2... », p. 443-444.

3.3 L'incidence des enclosures à l'intérieur de l'Aberdeenshire

Le mouvement des enclosures écossaises doit être perçu comme un phénomène en deux étapes. D'abord, le remembrement et l'élimination des exploitations communes retirèrent l'accès à la terre à plusieurs ruraux bien que la force de l'urbanisation et l'émigration¹⁹⁹ absorbèrent les effectifs dégagés. Le deuxième aspect repose sur l'aspect technologique des enclosures. Bien que l'expérience de chaque paroisse diffère, il semble que les travailleurs ruraux profitèrent du nouvel ordre économique, surtout dans les régions plus éloignées des centres urbains, où les salaires augmentèrent²⁰⁰ et la conversion des loyers fut plus marquée.

L'édification graduelle du système d'enclosures et la mise en place d'établissements ou villages industriels procédèrent à un nouveau partage du sol et à une certaine désaffection des paroisses du comté²⁰¹, contribuant ainsi à un affaiblissement démographique de la région du nord-est²⁰². Le commentaire du révérend Mitchell sur la paroisse de Kinnellar donne une bonne indication de la situation qui prévaut dans cette région de l'Écosse durant la période étudiée :

Too many cattle, indeed, are kept in this parish, to admit of its being a thriving nursery of the human species. [...] The circumstance chiefly inimical to the increase of its population is, that, as a few hands are sufficient for the management of black cattle, the rest go elsewhere for employment, as they grow up. Even the enclosures, in many respects so beneficial, are, in one instance, unfriendly to population. Boys and girls were employed to tend cattle, while seeding in the open fields; but in grass parks, a cow-herd is hardly

¹⁹⁹ WHYTE, « Migration in early-modern... », p. 89. En Angleterre, plusieurs régions subissent alors une forte émigration tandis qu'en Écosse cette émigration demeure plutôt limitée, ce qui suggère de meilleures opportunités de travail en milieu rural dans le nord de la Grande-Bretagne.

²⁰⁰ HANDLEY, *The Agricultural Revolution in Scotland*, p. 149 : « Between 1770 and 1790 wages rose about a third, though as much of the remuneration was given in kind the significance was masked. By 1790 day labourers were being hired for 1s., or 8d. with victuals. In the competitive industrial areas of the lower valley of the Clyde and parts of Ayrshire the price went up to 1s. 3d. for the agricultural labourer. » Nos résultats pour l'OSA démontrent une moyenne de 7,9 d. pour un journalier, donc un peu sous la moyenne des régions plus industrialisées (n = 22 paroisses).

²⁰¹ Rev. George FORBES, « Leochel », *OSA*, vol. 6, no XXVI, p. 215-216 : « The decrease in the number of inhabitants seems to be owing to the scarcity that prevailed in 1782 and 1783, and to the flourishing state of manufactures at Aberdeen, which draw off many people from this and the neighbouring parishes. » L'attraction de l'activité industrielle se fait déjà sentir à l'époque de la recension de l'OSA.

²⁰² Voir Tableau III, p. 12.

necessary. This is one cause of the great decrease of inhabitants within these 30 years, which amounts to nearly one fourth since 1765.²⁰³

Ainsi, les paroisses de notre échantillon ont un solde migratoire négatif de 4021 habitants, ce qui se traduit par une baisse de 8,17 % par rapport au niveau de 1755. En outre, les variations de population sont considérables entre les paroisses²⁰⁴.

Les doléances des commentateurs à ce sujet sont expliquées par l'attrait du travail industriel dont les salaires demeurent intéressants malgré la hausse de la rémunération des travailleurs agricoles de la région :

The population has decreased more than 100 within these 10 or 12 years past, owing to decayed farmers and others having removed to manufacturing towns, and servants going to the south country in quest of higher wages.²⁰⁵

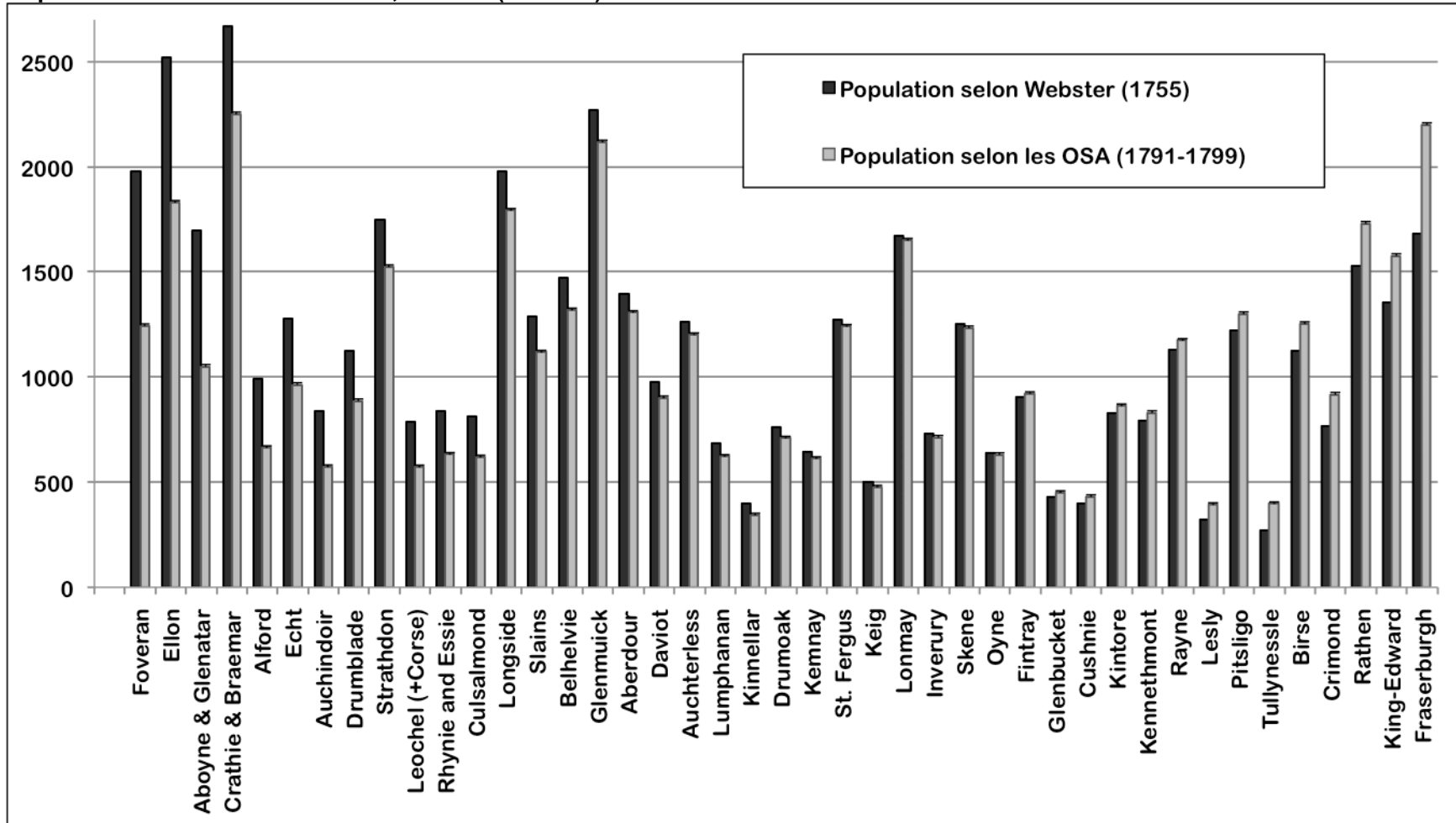
Sur un échantillon de 43 paroisses, 29 d'entre elles connurent une baisse de population. À propos de la géographie de ces variations, il semble qu'elle soit aléatoirement distribuée dans le comté. D'une façon semblable, les variations sont partagées entre les paroisses de grande et petite taille, et entre paroisse plus peuplées et celles qui le sont moins. L'action locale des propriétaires a souvent déterminé les terres disponibles au-delà de facteurs économiques régionaux (attrait du centre urbain, migration).

²⁰³ Rev. Gavin MITCHELL, « Kinnellar », *OSA*, vol. 3, no LXX, p. 501.

²⁰⁴ Voir Tableau VI en Annexe C pour les données utilisées, et Figure 9, p. 68.

²⁰⁵ Rev. John GORDON, « Strathdon », *OSA*, vol. 13, no XIV, p. 171-186; La recension de Keig nous apprend aussi la même chose. Rev. Alexander SMITH, « Keig », vol. 11, no XXXVI, p. 457.

FIGURE 9
Population du comté d'Aberdeen, 1755 et (1791-99)



Source : OSA

Vers le milieu du XVIII^e siècle, on ne relève qu'une très faible incidence des enclosures dans le comté d'Aberdeen²⁰⁶. L'étude de l'échantillon révèle que seulement 14 paroisses sur 46 (30,4 %) firent face à une avancée en ce domaine, et de manière très restreinte dans la plupart des cas. C'est-à-dire qu'il faut voir les enclosures comme un phénomène encore restreint à l'époque et bien plus circonscrit que sa contrepartie anglaise.

The advantages of inclosures are better understood than experienced. Excepting the fields in the immediate possession of some of the heritors, we have few fenced with stone or hedge. Stones sit for building are not to be found above ground in any part of the parish; and inclosing with hedge, or stone quarried and carried to a distance, would be attended with an expence [sic], greater than the rent of land and the shortness of leases can afford.²⁰⁷

Ces conclusions rejoignent la pensée révisionniste sur les idées d'une faible incidence des nouveaux moyens de production et des innovations technologiques, surtout dans une région éloignée du principal axe industriel et urbain que représente le corridor Glasgow-Édimbourg. Qui plus est, un certain caractère réactionnaire de la part de propriétaires fonciers, pas tous enclins à transférer le pouvoir que leur confère la possession terrienne, démontre la difficulté de la pénétration des nouvelles idées. Comme la plupart d'entre eux cherchent à tirer un profit grandissant de leurs possessions, les moyens pour arriver à ces fins retombent sur les épaules des tenanciers²⁰⁸, et par conséquent de leurs sous-locataires.

Dans un article qui fait encore autorité aujourd'hui²⁰⁹, Valérie Morgan démontre une variation, moins prononcée avant 1745, entre les différentes régions salariales qu'elle définit, et une certaine stagnation de l'économie rurale liée au prix du grain dans les années 1750. Bien que faible proportionnellement à la zone industrielle et à la moyenne nationale, le niveau salarial moyen de la région du nord-est resta nettement au-dessus de celui des Highlands, région qui fut la plus touchée par l'effritement des structures sociales traditionnelles²¹⁰.

²⁰⁶ WHYTE, « Agriculture in Aberdeenshire... », p. 18.

²⁰⁷ Alexander SIMPSON, « King-Edward », *OSA*, vol. 11, no XXXI, p. 403.

²⁰⁸ Rev. Francis ADAM, « Cushnie », *OSA*, vol. 4, no XXII, p. 176 : « The shortness of their leases, their high rents, and the exorbitant wages of the labouring servants, render the situation of the farmers very irksome. »

²⁰⁹ MORGAN. « Agricultural Wage Rates... », p. 181-201

²¹⁰ WHATLEY, *The Industrial Revolution...*, p. 83. L'auteur explique par contre que la hausse du niveau de vie qui prévaut ailleurs en Écosse repose surtout sur l'intensification du travail des femmes et des enfants et non

À l'intérieur du comté d'Aberdeen, l'impact des enclosures demeura minime. Les grands propriétaires terriens confinèrent leur action en la matière sur l'environnement immédiat de leurs meilleures terres. Par exemple, les seules entreprises en la matière se traduisirent d'abord en de simples mesures tel le boisement comme séparation des possessions²¹¹. Pour connaître une véritable réorganisation, des changements plus profonds durent se produire et de véritables investissements en agriculture durent être faits, ce qui ne s'amorça dans cette région qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle.

3.4 La temporalité des changements

Les salaires dans la région du nord-est, où se situe l'Aberdeenshire, se maintinrent à un bas niveau; les commentateurs de l'OSA abondèrent en ce sens. Une économie de subsistance y prévalait, où plusieurs des structures archaïques perdurèrent au détriment de l'avancée de l'économie de marché²¹². L'activité proto-industrielle générait un supplément salarial, surtout par le travail des femmes dans le tricot à la pièce²¹³. Il en est d'ailleurs fait mention dans près de sept dixièmes des rapports paroissiaux de l'échantillon à l'étude²¹⁴.

La distance du centre urbain (Aberdeen) semble à prime abord n'avoir que peu d'influence sur le salaire des valets de ferme. Ce dernier semble plutôt suivre régionalement les variations et il semble que ce sont plutôt d'autres facteurs (propriétaires, type de travail, corvées) qui déterminent la valeur du travail devant la forte mobilité des travailleurs ruraux dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

sur une hausse vertigineuse des salaires des hommes, fussent-ils agricoles ou industriels. Voir Alex J. S. GIBSON J. S. & T. C. SMOUT, *Prices, Food and Wages in Scotland, 1550-1780*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 351-352 sur l'apport du travail des enfants à la hausse du niveau de vie.

²¹¹ WHYTE, « Agriculture in Aberdeenshire... », p. 16-18.

²¹² WHYTE, « Rural Transformation... », p. 94. La dissolution des exploitations communes et la commutation du paiement des loyers en espèces représentent alors des fondements structurels à l'alignement de l'agriculture sur l'économie de marché. « By removing multiple tenancies with their constraints of communal working and land fragmentation and by increasing average holding size, the enclosure of farms later in the century was made far simpler. »

²¹³ MORGAN, « Agricultural Wage Rates... », p. 188.

²¹⁴ 69,56 %, ou 32 rapports sur 46 en font mention comme partie intégrante de l'activité économique. Source : OSA.

Les loyers étaient d'abord payés à l'aide des fruits du labeur du paysan, situation qui se renversa au fil des ans et selon le contexte particulier de chaque paroisse. Le passage de loyers payés en grains et services vers un paiement en espèces se fit tranquillement au long du XVIII^e siècle²¹⁵. La transition vers une agriculture commerciale commanda une stratégie de redressement économique pour les possédants qui virent leurs revenus grimper. Déjà, au XVII^e siècle, on remarque que la majorité de la population rurale va se retrouver dans une situation précaire de sous-location ou comme ouvrier de ferme rémunéré et sans accès à l'usage du sol.

Somme toute, nous constatons une perception très forte du climat de changement, de nouveauté qui semble caractériser la période au travers de la lecture des inventaires paroissiaux qui forment l'OSA. Toutefois, les commentateurs firent entendre leurs doléances au sujet du retard agraire de l'Aberdeenshire.

Dans l'Aberdeenshire, la hausse de la production agricole fut moindre que dans le sud des Lowlands et la « ceinture centrale ». La marche vers le progrès et l'apparition d'enclosures, mis à part dans la proximité immédiate des meilleures terres des possesseurs des lots d'une certaine étendue, demeura timide²¹⁶. Malgré l'influence présumée des propriétaires dans l'application des nouveaux procédés, le manque d'investissements chez ce groupe et des essais mitigés chez les fermiers explique en partie la situation.

L'agriculture demeurait dans la perception des contemporains le secteur d'activité économique dominant et cela d'autant plus que la transition au capitalisme demeurait encore largement inachevée.

Les commentateurs paroissiaux relèvent aussi de nombreux obstacles quant à l'application des nouveaux procédés. Leurs principales doléances portent sur la difficile accessibilité aux marchés, causée par l'éloignement et le mauvais état des routes²¹⁷, les

²¹⁵ HANDLEY, *The Agricultural Revolution in Scotland*, p. 53 : « Though rents were rising steadily in some places in the last third of the century spectacular increases did not come on the whole until the last decade or so. Payment in kind for a considerable part of the rent persisted beyond the end of the century. »

²¹⁶ Rev. Robert SHEPHERD, « Daviot », *OSA*, Vol. 6, no XII, p. 86 : « There are above 500 acres inclosed. The new husbandry begins to take place of the old, but a regular rotation of crops is not yet established. »

²¹⁷ On retrouve ici plusieurs de ces doléances. Rev. J. HARPER, « Lesly », *OSA*, vol. 8, no XXXI, p. 519 : « Its distance from market, being 30 miles from Aberdeen, the nearest sea port, is none of the least considerable. »

droits de mouture jugés exorbitants, la courte durée des baux et le manque d'initiatives des tenanciers dans le processus d'amélioration agraire²¹⁸.

Le révérend Patrick Mitchell, de la paroisse de Kemnay, nous donne une bonne indication du travail à accomplir pour implanter des nouvelles structures agraires et économiques dans la comté :

And I suspect that the landholders cannot effectually promote those two great objects [l'amélioration de l'agriculture et l'implantation de manufactures], without public aid, however much they may be disposed to do so. Without bridges, better roads than we have at present, and navigable canals, it is not likely that any considerable improvement will take place in the county. The establishment of great manufacturing houses at Aberdeen, operates, as yet, against the landed interest. While it is every year raising the price of labour, it has in no degree raised the price of grain, and has had very little effect on that of cattle. It has produced a most distressing scarcity of farm-servants, which, in a country so little improved must be ruinous in a very high degree.²¹⁹

Il met aussi en lumière une certaine stagnation au niveau du prix, et la nécessité de retenir une partie des employés de fermes, qui quittent vers les manufactures devant la montée des salaires et la perte d'un droit de possession sur la terre.

L'ancien système entrant en conflit avec la nouvelle donne agricole : rotation de culture, séparation rationnelle des terres, les nouvelles pratiques et techniques nécessitaient dorénavant un encadrement plus strict de la division terrienne.

L'étude de l'*Old Statistical Account*, démontre la propagation de nouvelles cultures comme les plantes fourragères ou les améliorants, mais leur usage demeure limité et n'entre pas encore dans la rotation des cultures où les céréales (avoine, orge) continuent de dominer, souvent sans jachère ou sans culture régénératrice pour le sol. En fait, la persistance de l'ancien mode de division des terres freine la réorganisation rationnelle des terres ainsi laissées pour le pâturage²²⁰.

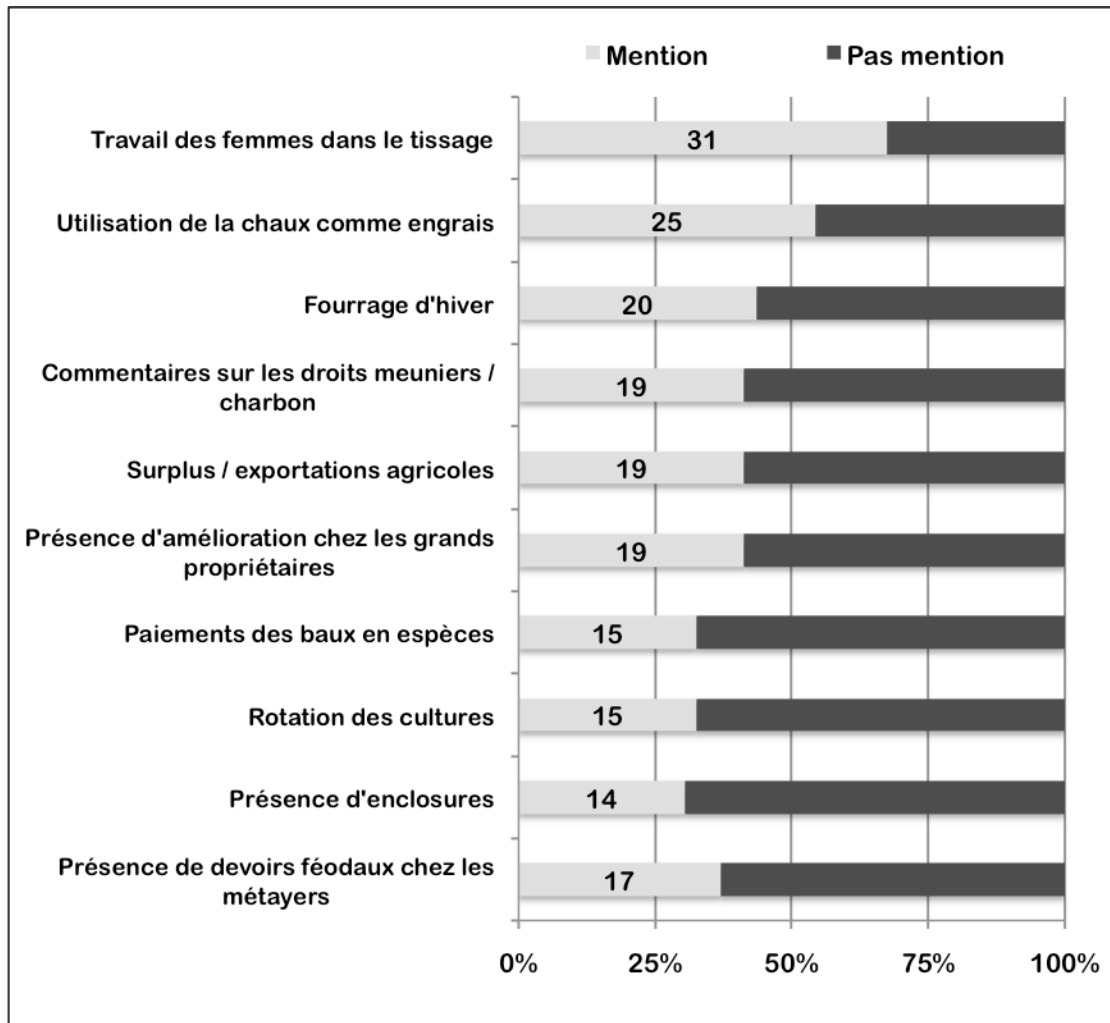
Thither the superfluous [sic] produce of the lands must be carried, through roads execrably bad. The distance from lime, too, so necessary to the farmer, is another great obstacle to improvement. »

²¹⁸ La Figure 10 (p. 73) nous permet de dresser le portrait du degré de modernisation de l'agriculture selon la perception des commentateurs de nos paroisses. Nous y percevons certes, une avancée des nouvelles techniques, technologies et pratiques, mais leur pénétration se fait clairement de manière graduelle dans la région.

²¹⁹ Rev. Patrick MITCHELL, « Kemnay », *OSA*, vol. 12, no XVII, p. 208.

²²⁰ Voir Figure 10, p. 73.

FIGURE 10
Mention des principaux indicateurs de modernisation de l'agriculture
À l'intérieur des rapports paroissiaux de l'échantillon (n = 46)



Source : OSA

L'application des théories des agronomes en Écosse créa une classe de paysans-ouvriers avec l'agrandissement des fermes : c'est la rationalisation et l'élimination des structures communales traditionnelles. Le révérend Davidson livre le portrait type d'un bourg rural et de l'organisation du travail :

A great part of the townsmen are mechanics, such as weavers, shoemakers, taylors [sic], cart and square wrights, and blacksmiths; and they are all employed in working for the inhabitants of the town and neighbourhood; none in manufacturing articles for market. At the same time, they cultivate their small pieces of property, of from one to six acres of land. There are about 60 of these small proprietors of land within the borough, called portioners; and the Earl of Kintore is proprietor of about one half of the land. When let to tenants, it pays from 10 s. to 40 s. Sterling the acre, according to its quality. The women are generally employed in knitting stockings for the Aberdeen manufacturers, and earn from 18 d. to 2 s. a week.²²¹

La transition graduelle des loyers²²², traditionnellement réglés avec le fruit des récoltes, surtout le grain, vers le paiement en espèces amena les fermiers-locataires à négocier eux-mêmes les produits de leurs récoltes : « This was of vital importance to the evolution of more commercial values and attitudes within the traditional structure of the Lowlands.²²³ » La mainmise des propriétaires sur la terre avec le remembrement dispose donc le fermier-locataire à accepter une diminution de statut, ou à déménager afin de trouver une meilleure situation²²⁴. Il y a donc un détachement progressif du lien à la terre et une adhésion croissante à des valeurs commerciales.

La nécessité de baux plus longs mise en lumière, les propriétaires ne jugèrent pas tous de bon œil une dévolution du pouvoir sur la terre à une classe naissante de fermiers capitalistes, et les commentateurs de l'OSA en prirent bonne note. Les *landlords*, selon la mentalité prévalant, se durent d'être les promoteurs du développement agraire, tel que l'a révélé le révérend Marshall :

Their [les fermiers-locataires] condition might, however, be meliorated, if the proprietors would give longer leases; oblige the tenants to adopt more modern and productive plans of farming; furnish them at first, with turnip and grass seeds; bind them to inclose, and improve a certain portion of ground annually, and allow them the expense of the inclosures, at the expiry of their leases.²²⁵

²²¹ Rev. William DAVIDSON, « Inverury », *OSA*, vol. 7, no XXXII, p. 332.

²²² Rev. William GREIG, « Longside », *OSA*, vol. 15, no XVII, p.292 : « The rents are generally paid in meal and money; besides which, there still remain some reliques of the ancient feudal servitudes, under the name of customs; such as the payment of peats, poultry, a certain number of day-labourers, etc. »

²²³ DEVINE, « Social Responses... », p. 159.

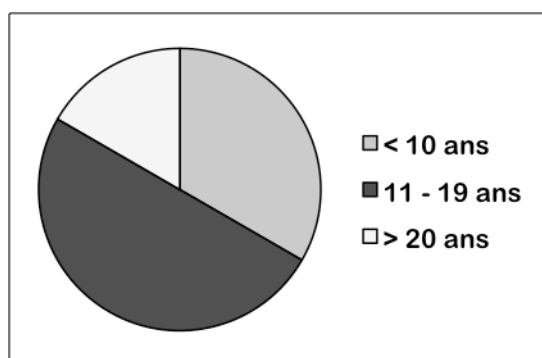
²²⁴ Rev. William DUFF, « Foveran », *OSA*, vol. 6, no VIII, p. 66 : « The population has of late considerably decreased, owing in some measure to the decline of the fishery, but chiefly to the practice of uniting several small farms into one. On a farm of 1200 acres there are not now 7 or 8 houses where 24 formerly were, and several emigrations have taken place from it. »

²²⁵ Rev. Andrew MARSHAL, « Tullynessle », *OSA*, vol. 4, no III, p. 32.

Nous observons que dans la moitié des 17 paroisses où cette information est disponible, les baux ont une durée moyenne entre 11 et 19 ans, ce qui rejoint les conceptions historiennes de l'allongement graduel de leur durée. Par contre, les commentateurs jugèrent souvent ceux-ci trop courts pour l'édification de véritables améliorations.

Leases were formerly granted for long terms, and for lives ; but they do not seem to have given any spur to the industry of the people [...] Now, when improvements are commencing, they might be perhaps more beneficial ; but, at present, no leases longer than 19 years, are granted, and frequently they do not exceed 11 or 13.²²⁶

FIGURE 11
Durée moyenne des baux dans le comté d'Aberdeen pour la décennie 1790



Source : OSA

Seulement 15 des 46 rapports paroissiaux (32,6%) de notre échantillon mentionnent le paiement de loyers en espèces. La transition vers ce mode de paiement plus commercial demeure ainsi relativement lente malgré les visées capitalistes grandissantes des grands propriétaires. Ce paiement des baux en espèces est d'abord introduit dans les paroisses où l'élevage bovin est considérable²²⁷; ce qui démontre l'importance de ce secteur d'activité économique dans la dynamique de modernisation des structures liant bailleurs et locataires.

²²⁶ Rev. Thomas BIRNIE, « Alford », *OSA*, vol. 15, no XXIX, p. 451.

²²⁷ WHYTE, « Agriculture in Aberdeenshire... », p. 11: « Farmers in more arable-oriented areas paid much of their rent in grain. Those in districts which there was a balance between crop and livestock production paid rents in both grain and money, while those in the pastoral uplands frequently paid rent in money only. »

Le travail comme valet de ferme demeurait un débouché intéressant pour les ruraux récemment dépossédés. Contrairement à l'Angleterre, où ce secteur décline au profit des journaliers, le nouveau système écossais sait s'adapter à l'agriculture commerciale et permet alors une plus grande stabilité pour une partie de la population rurale tout en favorisant la mobilité des jeunes gens par une grande offre d'opportunités de travail avec le vacuum que créa l'urbanisation²²⁸. Bien que le niveau salarial de la région demeurait moins élevé que dans le sud industriel, il connut aussi une montée relative pour pallier la désaffection pour le travail agricole.

Bien que les idées quant aux mesures devant être appliquées sur le front des améliorations agraires (clôture des terres, utilisation d'améliorants, cycles de culture) soient bien définies à la fin du dix-huitième siècle, leur pénétration effective sur le terrain ne se fit que de manière graduelle²²⁹, et souvent par une transmission latérale chez les fermiers en dépit d'une volonté d'action de la part des propriétaires terriens²³⁰.

²²⁸ WHYTE, « Migration in early-modern... », p. 92. Whyte lie la séparation de la terre à une certaine séparation des classes. Ainsi, un grand nombre de *tenants* crée une société rurale moins différenciée où plus de fermes riment avec une différenciation moindre entre « employeur » et « employés ». L'accélération du remembrement dans la période qui nous intéresse devient donc un levier pour la formation d'un bassin de salariés ruraux.

²²⁹ Rev. William DUFF, « Foveran », *OSA*, vol. 6, no VIII, p. 64. Néanmoins, nous assistons tout de même à des avancées dans le domaine agricole. : « Within these 14 and 15 years, agriculture has made very rapid advances in this district; and the method of cultivation has undergone a very remarkable change. »

²³⁰ GRAY, « The Social Impact... », p.155-163.

4. Contribution au débat

Suite à l'examen des différentes visions du développement, nous reviendrons ici sur les principales interprétations qui semblent tracer le meilleur portrait du développement économique de l'Écosse du XVIII^e siècle. Nous établirons de ce fait des comparaisons avec le cas anglais afin de positionner les conclusions retenues pour l'Aberdeenshire.

4.1 La redéfinition des structures agraires et sociales

Le transfert des baux verbaux vers des documents écrits sécurisa les *tenants* bien qu'inscrivant la possession de la terre dans une vision économique, voire mercantile. L'allongement des baux concorde donc avec leur codification par écrit. De l'échantillon de l'OSA ressort une tendance d'une durée moyenne des baux – entre 11 et 19 ans – contrairement à l'ancienne donne où ils duraient rarement plus de 7 ans. Ces nouveaux contrats offrent dès lors une sécurité accrue pour les petits fermiers, bien qu'ils contribuent à la dissolution des structures traditionnelles par l'effacement des pâturages communs et l'instauration progressive du remodelage des champs.

Selon certains auteurs et commentateurs de l'époque, cela a pour effet de créer des conditions favorables à l'implantation de nouvelles pratiques culturales alors que l'investissement peut être amorti sur une plus longue période, permettant ainsi au fermier-locataire de profiter du fruit de son labeur. Cette restructuration se veut à la base de l'implication des petits et moyens fermiers dans le processus de révolution agricole, les baux allongés contenant même souvent quelques directives, émanant des grands propriétaires concernant la mise en place d'enclosures et la rotation de différentes cultures : « The trend towards written leases reflected a more commercial attitude to the estate, an attempt to increase the money income which challenged an older social system.²³¹ » C'est de cette façon que la vision révisionniste explique en partie le rôle du fermier locataire dans la mise en place des nouvelles structures agraires, ce groupe devenant l'instrument du

²³¹ DAUNTON, *Progress and Poverty...*, p. 81.

changement effectif sur le territoire. Ne possédant pas un trop grand lot, et employant lui-même une force de travail maintenant dépossédée – ou presque – il peut agir directement sur le terroir au contraire des grands propriétaires le plus souvent absentéistes²³².

Au travers ce contexte de grands bouleversements, la région d'Aberdeen conserva quelques caractéristiques qui, bien qu'au demeurant archaïques, se révélèrent d'une redoutable efficacité pour affronter l'économie de marché naissante. Malgré le haut degré de concentration de la propriété terrienne dans la région d'Aberdeen et une situation économique de prime abord favorable persista une grande mobilité des fermiers et des travailleurs ruraux, et une avancée timide des enclosures. L'incidence de l'élévation du prix de la main d'œuvre s'inscrit comme un facteur déterminant de la volonté d'accentuer les transformations dans l'exploitation de la terre et l'essor de l'élevage bovin.

La région subit un décalage quant à l'application des nouvelles idées agraires, tant par un manque d'infrastructures que par la persistance d'un mode original d'occupation du territoire visant la rétention d'une part de la paysannerie, le *crofting*. Par une adaptation flexible des différents procédés agricoles, la région parvint à se positionner quant à l'économie de marché naissante. L'éloignement de la région explique aussi son décalage, avec un réseau de transport encore archaïque, qui explique en partie le retard de la généralisation des améliorations.

Pour les groupes sociaux inférieurs, il va s'agir d'un déracinement progressif qui mène à la formation d'une main-d'œuvre rurale directement dépendante du grand propriétaire terrien, c.-à-d. l'élimination de l'intermédiaire et des structures communales entre le « prolétariat » et les « patrons ».

Il se révèle, à la lumière de l'étude comparative du développement agraire des deux voisins britanniques, que l'on ne peut comparer l'expérience anglaise, qui s'étend sur plusieurs siècles, au courant de nouveauté qui essaime rapidement en Écosse à partir des années 1750. Bien qu'ancrés dans le siècle précédent, les changements structurels

²³² SINCLAIR, *Analysis of...*, vol. I, p. 235. Sinclair plaide pour la présence active des propriétaires-exploitants pour l'essor d'un véritable dynamisme de l'agriculture écossaise. Il voyait en leur absence un frein au développement. « The residence of proprietors is justly considered of the highest importance to the improvement of a district. [...] If they act up to the duties of their station, they may be the means of producing the most beneficial effects to society. »

s'effectuèrent dans un laps de temps plus réduit qu'en Angleterre²³³. Là réside donc la véritable force de la nation écossaise qui réussit son entrée dans la modernité. Néanmoins, son entrée à l'intérieur de celle-ci débute à peine à la fin de la période dont cette recherche fait l'objet et, somme toute, s'appuie sur un legs organisationnel de son voisin du sud.

L'examen du cas de l'Aberdeenshire nous démontre que ce rattrapage se dote aussi de structures originales, ici le positionnement de la région comme centre d'excellence en élevage et en engraissement pour le siècle à venir²³⁴. Cette adaptation jumelée à un contexte de profonds changements vient alors remplacer la notion de « révolution ». Nous y substituerions plutôt une ingéniosité des acteurs en cause (propriétaires et métayers) basée sur le concret des bouleversements économiques, ce que n'auraient pas dénigré les penseurs des Lumières.

Les métayers jouissent d'une bonne sécurité et d'une certaine liberté qui rendent compte de la transition vers une pensée individualiste (économie libérale) : « The occupiers were responsible as individuals for the cultivation of their lands, used the produce as they wished after the payment of rent, took the profits and accepted the losses.²³⁵ » Il faut composer, par la persistance de l'ancien système, avec les autres membres de la communauté pour partager pâturages (*outfield*) et terres cultivées (*infield*), ce qui rend la rationalisation des cultures difficile.

Bien qu'une importante différenciation des groupes sociaux demeure présente dans les communautés rurales, il existe une grande mouvance à l'intérieur du groupe des travailleurs agricoles qui peuvent grossir les rangs du nouveau « prolétariat rural » ou bien se spécialiser dans les nouvelles tâches²³⁶. Bien que la tendance observée entre 1790 et

²³³ WHATLEY, *The Industrial Revolution...*, p. 84 : « Surging demand and price inflation encouraged a further wave of enclosure and consolidation in the countryside in the 1790s. »

²³⁴ L'adaptation de ce secteur aux nouvelles forces économiques se fera surtout sentir au XIX^e siècle avec l'explosion des transports qui leur ouvre véritablement le marché de Londres. Les nouvelles opportunités engendrèrent une réaction bénéfique sur l'application des nouvelles méthodes visant un rendement supérieur. Voir SMITH, « The Cattle Trade... », p. 116-118. Son analyse de ce qui devint une spécialisation pour la région rejoint notre analyse d'une économie rurale encore en formation et nécessitant la portée et l'impulsion de la Révolution industrielle pour véritablement se revitaliser, ou du moins connaître de véritables avancées.

²³⁵ GRAY, « The Social Impact... », p. 56.

²³⁶ Les valets de ferme dans le nord-est étaient pour la plupart du temps être célibataires et engagés pour 6 mois. Voir cet article exhaustif à leur sujet : Malcolm GRAY, « Farm Workers in North-East Scotland » dans

1840 soit de réduire leur nombre, par remembrement, on retrouve nombre de fermiers sous-locataires et de *cottars* qui obéissent aux mêmes conventions qu'au début du XVIII^e siècle²³⁷. Les changements qui conduiront le nord-est écossais dans la modernité agricole s'amorcent à l'époque qui nous intéresse, rejoignant la logique révisionniste d'une lente évolution.

4.2 Le rôle des propriétaires terriens dans l'équation de la « révolution agraire »

Malgré le développement d'un marché britannique commun, l'Écosse suivit un profil distinct de l'Angleterre²³⁸ et connut une très forte concentration de la propriété. En Angleterre, le mécanisme des enclosures parlementaires et le remembrement ne visent pas une hausse de productivité, mais plutôt l'appropriation d'une part plus importante des surplus par les propriétaires. Au tournant du XVIII^e siècle, la productivité va tout de même s'accroître, les terres étant exploitées plus intensivement par les fermiers-yeomen. Le nouveau cadre légal qui atténuait nombre de droits coutumiers rendit alors difficile l'accession à la terre bien que la précarité ainsi créée insuffle une certaine activité dans le marché foncier²³⁹. Dans le cas de l'Angleterre, l'historiographie nous permet d'établir que la perte de la terre chez la paysannerie est déjà établie dans la période qui nous intéresse et qu'en contrepartie, le retard en Écosse est appelé à être comblé rapidement²⁴⁰.

T.M. Devine, dir. *Farm Servants and Labour in Lowland Scotland, 1770-1914*, Edinburgh, John Donald, 1984, p. 10-28.

²³⁷ GRAY, « The Processes of... », p. 125-129.

²³⁸ T.C. SMOUT, « Where had the Scottish Economy... », p. 71 : « This is not a quarter century of 'industrial revolution', but can be not inaptly described as an era of pre-industrial growth, during which Scotland resembled a number of late-eighteenth-century European countries (Denmark, for example, and some German states) rather than her precocious yoke-fellow in the Union, England. » Les historiens écossais se tournent habituellement vers l'Irlande et la Scandinavie pour la comparaison (études comparatives sur la Norvège et le Danemark au sujet de la propriété et des droits des paysans).

²³⁹ DAUNTON, *Progress and Poverty...*, p. 55-79. Généralement, nous n'observons pas en Écosse un contraste régional aussi marqué au niveau de la taille des exploitations que celui qui prévalut en Angleterre, où certains endroits connurent une partition excessive des terres.

²⁴⁰ WHYTE, « Population Mobility... », p. 58. Whyte prône aussi une orientation de la recherche vers une comparaison avec l'Angleterre afin de démontrer la dynamique active du milieu rural, c.-à-d. un haut niveau de déplacements de population, toujours sur le mode de mouvements courts dans un périmètre désigné.

L'intérêt des élites dans la modernisation des techniques agricoles dans les Lowlands s'explique aussi par la volonté de maintenir leur niveau de vie. Ils connurent aussi un changement philosophique, insufflé de l'esprit des Lumières écossaises, qui permet une séparation de l'homme et de la nature, ce qui explique aussi pour certains l'application d'une agriculture devenant intensive au long du dix-huitième siècle. Notre analyse suit alors la tendance révisionniste à positionner ce groupe en amont des changements, et à laisser une plus grande place à l'action des fermiers et de leurs subalternes. Ces derniers agirent sur le territoire de façon plus déterminante malgré le rôle des élites comme déclencheur d'une telle (r)évolution.

Nonobstant, les grands propriétaires²⁴¹ délèguèrent souvent l'implantation des mesures décrites dans le présent travail, et ce, surtout lorsqu'ils se trouvaient dans une position absentéiste ou possédaient plusieurs lots comme ce fut le cas dans le comté d'Aberdeen²⁴². À ce sujet, notre analyse rejoint les arguments révisionnistes qui accordent aux fermiers-métayers une participation active et majeure dans la redéfinition du travail rural au XVIII^e siècle. Il faut aussi ajouter que l'investissement continuait de reposer sur les fermiers avec l'ajout progressif de clauses les y contraignant, de même que la demande de revenus plus élevés commandés par la hausse des loyers²⁴³.

Nous retrouvons cette préoccupation chez plusieurs commentateurs de l'*Old Statistical Account*. En réponse à cela, le désir de maximiser la productivité du travail rural doit être perçu comme un impératif de première importance. Les facteurs institutionnels et le cadre légal de l'Écosse présentaient à ce niveau peu de contraintes aux propriétaires et

²⁴¹ DAVIDSON, « The Scottish Path 2... », p. 419-420. Selon Davidson, les élites et théoriciens écossais possédaient un niveau de conscience de soi – fécondé par les idées de l'Illumination écossaise – plus élevé qu'ailleurs en Europe. Concomitamment, il concède que les mêmes élites répondirent à un désir d'émulation de leurs homologues anglais.

²⁴² DEVINE, *The Transformation of...*, p. 61. À ce sujet, même un auteur avec une forte inclinaison pour l'argumentaire traditionnel s'accorde sur la délégation du rôle des grands fermiers et agents du propriétaire pour l'implantation concrète des mesures d'optimisation agraires et agricoles. Voir aussi MACDONALD, « Agricultural Improvement... », p. 85-87, sur l'importance de la transmission latérale des nouveaux savoirs et techniques par les fermiers.

²⁴³ À ce propos, nous remettons en question l'attention portée au poids de l'influence des propriétaires terriens, dans la provenance des changements agraires, émanant ainsi du haut de l'échelle sociale dans la vision traditionnelle.

permettaient une grande concentration de la propriété²⁴⁴, comme ce fut le cas dans l'Aberdeenshire.

4.3 Les enclosures comme facteur de changement

Dans le domaine de l'histoire économique, Gregory Clark, a émis comme hypothèse pour l'Angleterre la persistance d'une faible productivité de la terre et du travail agricole pour toute l'époque contenue entre 1500 et 1860 et remarque qu'elle n'augmente guère pendant la période de la Révolution industrielle. Selon cet auteur, le virage se produisit à partir du milieu du XIX^e siècle lorsque les avancées technologiques découlant de la Révolution industrielle se répandirent dans le secteur agricole. L'invention, la production et la diffusion de nouvelles machines agricoles (batteuses, moissonneuses, faucheuses, etc.) vont alors décupler la productivité du travail rural et, plus tard encore, l'usage de nouveaux engrais produits à grande échelle et moins coûteux vont favoriser un accroissement considérable du rendement des récoltes²⁴⁵. Le processus de transformation agricole s'inscrit donc dans un temps long et sans brefs contrecoups. Les enclosures ne représentent qu'une des modifications institutionnelles dans le programme d'amélioration constante de la terre vers un bien plus productif. En ce sens, les enclosures influencèrent peu la productivité de la terre et du travail rural au tournant du XIX^e siècle.

L'accélération de la mise en place d'impératifs novateurs, tels ceux que relèvent les commentateurs des OSA (enclosures, nouvelles cultures), coïncidait avec une situation plus générale de mise en valeur du terroir rural. En effet, sous le mode d'utilisation communal, les changements s'instaurent sur une longue durée et l'expérience n'a peu ou pas sa place. Il faudra attendre la confluence de la baisse des coûts d'exploitation et d'une tendance de rendements positifs, pour voir poindre un véritable désir d'améliorations

²⁴⁴ DAUNTON, *Progress and Poverty...*, p. 80. : « Unlike English common law, the Scottish legal system did not recognize unwritten tradition and therefore offered no protection to customary tenure, and gave considerable power to the landlord. Neither was there anything equivalent to long life-leaseholds. »

²⁴⁵ Gregory CLARK. *The Agricultural Revolution and the Industrial Revolution: England, 1500-1912*. University of California, Davis, CA, 2002. 46 pages.

agraires. La recherche d'enrichissement revêt ainsi un pouvoir moteur pour la période d'améliorations agraires, mais la présence des enclosures se fit graduellement.

L'influence du marché poussa graduellement la gouverne de l'exploitation terrienne vers des critères économiques. Sur les domaines les plus « progressistes », les relations familiales traditionnelles s'effacèrent devant la valeur marchande des terres et de la recherche de profit²⁴⁶. La recherche et la rétention de locataires plus compétents devinrent dès lors plus attrayantes, et permirent une tendance à concilier par écrit des baux d'une durée plus longue. La vision économique de la propriété terrienne se substitua aux traditionnels liens sociaux et communaux régissant jadis le monde rural²⁴⁷.

En Écosse, la réorganisation des structures agraires ne concorda pas directement avec un essor de la productivité agricole. Au XVIII^e siècle, l'agriculture écossaise connut même une certaine stagnation sous l'angle de la productivité du travail et de la terre. Les années 1755-1815 correspondent toutefois à la mise en place de structures agraires qui permirent plus tard à l'agriculture écossaise de connaître, à partir du milieu du XIX^e siècle, un accroissement important de sa productivité.

En Angleterre, le nombre de propriétaires demeura relativement stable au XVIII^e siècle ce qui suggère que les enclosures s'y firent davantage au détriment des ouvriers agricoles que des petits exploitants.

Il est à noter la différenciation et le caractère distinct (voire archaïque) de l'agriculture écossaise vis-à-vis de son équivalent anglais au XVII^e siècle. Le système légal écossais, bien plus laxiste au sujet des droits des paysans, ne reconnaît pas la tradition orale et les droits coutumiers dont jouissaient les fermiers locataires et offre au propriétaire une marge de manœuvre où la balance du pouvoir lui revient. De surcroît, des baux anciennement de très courte durée permettent aux possédants de remodeler le territoire à leur guise²⁴⁸.

Suivant cette logique, les historiens sociaux démontrent dans leurs recherches un rapprochement entre les enclosures et leurs effets néfastes sur le tissu social. Qui plus est,

²⁴⁶ Voir leur effet sur les travailleurs ruraux, GRAY, « Farm Workers... », p. 17-21.

²⁴⁷ DEVINE, « Social Responses... », p. 158-159.

²⁴⁸ DAUNTON, *Progress and Poverty...*, p. 80.

on ne les voit plus comme un bienfait. Force est de constater dans la récente historiographie une association entre la perte des droits communaux et un affaiblissement de la situation des petits exploitants qui se retrouvent sans terre. C'est donc en grande partie par des moyens légaux que l'on assiste à la redéfinition du monde rural²⁴⁹.

Dans le comté d'Aberdeen qui se profile comme une région spécialisée dans le secteur de l'élevage et surtout dans l'engraissement des bestiaux, l'enclosure demeurait somme toute une mesure peu appliquée, et lorsque ce fut le cas, sur des étendues restreintes. Ce seraient plutôt les changements identitaires et la redéfinition des liens sociaux qui revêtent une importance grandissante.

4.4 La temporalité des changements

Malgré quelques essais sectorisés à la fin du XVII^e siècle, les implications financières et humaines nécessaires à une mise en place prédominante du programme d'amélioration demeurent trop importantes pour une société en majorité rurale. Par contre, celle-ci fut en mesure de soutenir l'accroissement urbain et fit preuve d'une grande flexibilité en vue de s'adapter aux différents aléas qu'elle subit durant ce siècle²⁵⁰. Les besoins de l'époque pouvaient être comblés avec de petites avancées, car la majorité de la population demeurait impliquée dans la production de denrées et matières premières.

Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, une nouvelle classe de professionnels agronomes permet la mise en place et la gestion de fermes améliorées. Le niveau de concentration de la propriété terrienne dans la région étant variable, on retrouve plusieurs propriétaires et plusieurs lots de taille moyenne, ce qui laisse croire à une impossibilité de concertation chez les gentlemen-farmers au niveau de l'application des innovations agricoles. Néanmoins, c'est dans la première moitié du XIX^e siècle que les véritables transformations s'opèrent; les années 1790 ne connurent qu'un début d'expérimentation dans les grands domaines²⁵¹.

²⁴⁹ NEESON, « La clôture des terres... », p. 88.

²⁵⁰ DEVINE, « The Transformation of Agriculture... », p. 76-77.

²⁵¹ Voir Figure 10, p. 73.

Au-delà de l'opposition historique sur la véracité d'une « révolution agraire » latente à la fin du XVIII^e siècle, force est de constater que les deux camps établissent plusieurs consensus communs.

La recrudescence d'écrits s'intéressant aux particularités de la révolution agraire écossaise a continué de situer cette dernière dans une période plus tardive que sa contrepartie anglaise. Qui plus est, l'objectif se détourne d'une vision traditionnelle misant trop sur le rôle des innovateurs aux finalités financières, vers d'autres pôles directifs comme la montée des prix causée par les guerres napoléoniennes ou le développement d'une économie de marché.

Bien que l'Écosse accuse un retard indéniable, « No other nation would subsequently have the time for a prolonged period of development either, of course, but no nation apart from Scotland possessed social classes with an interest in emulating England in the middle of the eighteenth century.²⁵² » Le rattrapage se pose donc ici comme une cause essentielle de la modernisation du système agraire et du marché écossais.

Malgré l'insistance de plusieurs commentateurs de l'époque sur l'amélioration des techniques agricoles, les petits lots assurant difficilement la subsistance d'un ménage étaient encore nombreux et le vieil ordre social dominait dans les campagnes éloignées des principaux pôles de peuplement urbain. La véritable période de changement se situe dans le premier quart du XIX^e siècle. Les nouveaux lots, plus gros, doivent être modernisés par les fermiers qui possèdent maintenant les éléments leur rendant la tâche possible. Mais, encore ici, le développement va opérer de façon inégale à l'intérieur des différentes régions de l'Écosse, le sud industriel en profitant d'abord²⁵³.

L'avènement d'un marché plus large instaure un climat favorable pour l'application des méthodes « modernes » d'agriculture et de développement de la terre. Malgré cela, la relative stagnation du marché jusqu'au tournant du XIX^e siècle se posait comme un obstacle

²⁵² DAVIDSON, « The Scottish Path 2... », p. 452. « 'England had no "Agricultural Revolution" ', writes Angus Calder: 'The term is misapplied to a country where novel techniques came in gradually from the seventeenth century onwards. But it suits eighteenth-century Scotland' (Calder 1981, 536). »

²⁵³ GRAY, « The Social Impact... », p. 53-60; DEVINE, *The Transformation of Rural Scotland*, p. 44-48.

à des investissements substantiels ayant un réel impact sur une dynamisation de la production agricole²⁵⁴.

Le système routier, dont le développement s’amorce vraiment vers la fin du XVIII^e siècle est un facteur important dans les transformations de la société rurale. Les nouvelles routes permettent aux producteurs de fréquenter plus aisément le marché d’Aberdeen, véritable pôle d’attraction régional, pour y vendre leurs grains. La faiblesse des réseaux de communication constituait auparavant un obstacle à l’exportation des produits agricoles à l’extérieur de la région, allant même jusqu’à rendre l’opération peu ou pas rentable. Dans l’Aberdeenshire, le secteur de l’élevage bénéficia grandement de cette amélioration des réseaux de communication car la vente de bétail devint de plus en plus profitable, d’abord régionalement, et ensuite vers les marchés des Lowlands du centre²⁵⁵.

Le développement des infrastructures de transport facilita l’intégration de matériaux tels la chaux²⁵⁶ et le charbon²⁵⁷ qui devinrent essentiels dans la modernisation des techniques agricoles. C’est ainsi qu’un nouveau type de charrue, la rotation des cultures et le batteur mécanique²⁵⁸ apparaissent dans le paysage rural du nord-est dans la première moitié du XIX^e siècle et permettent un accroissement de la productivité.

L’urbanisation favorisa l’apparition d’un réel débouché pour les produits agricoles par la concentration d’une grande partie de la population dans les villes où l’emploi industriel croît constamment. Les difficultés de se procurer les denrées outre-mer, avec les

²⁵⁴ CAMPBELL, « The Scottish Improvers... », p. 207. Campbell parle aussi de besoins privés des propriétaires au début du XVIII^e siècle et de besoins sociaux (mauvaises récoltes, hausse des salaires) vers la fin du siècle pour expliquer la mise en œuvre d’un « programme d’amélioration » qui demeure, somme toute, bien restreint et inégal au moment de la rédaction de l’*Old Statistical Account* des années 1790.

²⁵⁵ GRAY, « The Processes of... », p. 131; voir aussi CAMPBELL, *Scotland Since 1707...*, p. 156 pour l’appréciation de la spécialisation de la région.

²⁵⁶ WHYTE, « Agriculture in Aberdeenshire... », p. 11-17. Le manque de chaux, qui est brûlée pour obtenir de l’engrais, explique aussi un autre la lente marche vers le progrès agricole pour l’Aberdeenshire et des gains de productivité moindre que dans les secteurs du sud. L’approvisionnement au marché d’Aberdeen nous fournit une autre démonstration de l’importance du développement du système routier pour la diffusion des biens et services, furent-ils production ou produits. HANDLEY, *The Agricultural Revolution in Scotland*, p.69 : Néanmoins, l’utilisation de la chaux demeure somme toute inadéquate.

²⁵⁷ La région étant dépourvue de charbon, les paysans utilisaient plutôt la tourbe comme combustible. L’extraction de cette matière première demandait par contre une grande force de travail qui est alors détournée du travail sur la terre.

²⁵⁸ Invention écossaise attribuée à Andrew Meikle dans les années 1780, et réduisant la main-d’œuvre nécessaire dans les opérations de battage des grains. Cette opération qui est effectuée plus ou moins longtemps après la récolte vise à séparer les grains des épis récoltés.

guerres napoléoniennes notamment, fournissent un complément d'explication à la vitalité du développement du marché écossais. Le spectre des récoltes insuffisantes continue toutefois de planer sur l'Écosse malgré la transformation des structures agraires et l'amélioration des pratiques culturelles survenues à la fin du XVIII^e siècle²⁵⁹.

Les fermiers-locataires firent face à une double pression émanant d'une part de loyers de plus en plus élevés, et d'autre part, des salaires de leurs employés de ferme qui grimperent à des sommets inégalés jusque-là. Les métayers devinrent alors, en grande partie par nécessité, un moteur de développement. Il furent ainsi à la recherche d'un rendement accru afin de combler la hausse de leurs coûts de production²⁶⁰. Leur action n'est pas ici autant une décision consciente qu'une nécessité pour demeurer concurrentiel dans un marché en formation à la fin du XVIII^e siècle²⁶¹.

C'est vers la fin du dix-huitième siècle que l'on assiste véritablement à l'émergence de la classe des métayers. Celle-ci coïncide à une réelle déposssession du sol chez les petits paysans – avec ou sans heurts. Ces petits paysans dépossédés contribuent à former la masse des travailleurs ruraux, puis urbains. La tendance au remembrement provoqua une diminution du nombre de lots tout au long du XVIII^e siècle, avec pour but marqué de former des concessions viables et rentables pour les propriétaires.

Ce sont eux²⁶² qui tentèrent les premiers essais agricoles, souvent concentrés dans leurs propriétés immédiates. Nous observons alors une division entre ces lots et l'ancien hameau qui devint le plus souvent un centre de commerce à petite échelle.

²⁵⁹ CAMPBELL, *Scotland Since 1707...*, p. 151-152.

²⁶⁰ MACDONALD, « Agricultural Improvement... », p. 88 : « Changes in hand-tool technology have been much neglected by historians in favour of changes associated with agricultural engineering, yet the former were probably both responsible for greater productivity growth, and were also dependent on the knowledge of labourers, » Bien que les réseaux institutionnels charrient leur lot d'information, les réseaux informels sont aux yeux de l'auteur les véritables conducteurs de changement.

²⁶¹ DEVINE, « The Transformation of Agriculture... », p. 80-84.

²⁶² DAVIDSON, « The Scottish Path 2 », p. 419-420. L'auteur parle d'ailleurs de la (trans)formation d'une classe de capitalistes : « The Scottish lords inadvertently provided the prototype for the transitions that would follow in mainland Europe during the nineteenth century. It was the first transition to agrarian capitalism to be carried out almost entirely by an existing class of feudal landowners who realized that the only way to reverse their decline was to adopt the very methods of the capitalist agriculture that they had hitherto resisted. In this way they could at least remain members of a dominant class, albeit within a new set of social relations, using new methods of exploitation. »

Nous observons aussi une résistance à l'effacement complet de la sous-location dans la région du nord-est alors qu'ailleurs, l'exode rural permet aux travailleurs dépossédés de bonnes conditions d'emploi tout en abaissant la pression démographique et économique sur les réserves de terres des régions rurales. La spécificité de la région, le *crofting*, est de fournir de petites possessions foncières à des ouvriers maintenant salariés.

De nouveaux moyens technologiques mis de l'avant au XVIII^e siècle permirent le dégagement de nouveaux terrains. Les nouvelles parcelles mises dès lors en culture procurent bien un accès à la terre aux paysans évincés des communaux, mais représentent de façon plus réaliste une bien maigre compensation. Effectivement, cette partie de la population demeurait beaucoup plus près de la définition d'un prolétariat rural en formation, le maigre lot obtenu ne compensant pas la perte des droits communaux.

4.5 Le *crofting* : élément original du développement du territoire face au remembrement

Devant la réduction constante de la classe (du nombre) des fermiers, l'expansion des domaines terriens et l'effacement des petits exploitants sous-locataires (*cottars*), la majorité de la population avait perdu tout droit à la terre après le premier quart du XIX^e siècle. Malgré la mutation de l'ordre social, et une certaine dépopulation, le nord-est échappe à la dépossession terrienne massive que connaît le reste du territoire écossais²⁶³.

L'argument de Devine selon lequel la pénurie de travailleurs industriels et urbains créa une hausse des salaires urbains et ruraux devient donc très intéressant pour la comparaison avec l'Angleterre, et pour l'étude de la migration visant l'amélioration de son sort (*betterment migration*)²⁶⁴. En comparaison se trouvent, au sud de la frontière, des masses de travailleurs sans emploi dans chaque région étant donnée l'utilisation périodique de main-d'œuvre journalière lors de grands travaux.

Dans cet ordre d'idée, il faut associer cette nouvelle donne à la hausse des salaires qui semble être une grande préoccupation dans les témoignages que l'on retrouve dans *l'Old Statistical Account*. Selon le concept de *Lowlands clearances*²⁶⁵, les bouleversements sociaux sont vécus sans trop de heurts dans cette partie du territoire écossais; il s'agit d'une dépossession progressive par une stratégie de non-renouvellement des baux et la modification des rapports entretenus envers le travail plutôt que l'effondrement de liens claniques et sociaux traditionnels. Devine concède une certaine particularité attribuable à chaque région, répondant chacune à différents impératifs relevant de leur situation géographique ainsi que de la force de leur marché intérieur. Cet auteur trace donc le portrait

²⁶³ DEVINE, « The Transformation of Agriculture... », p. 84 : « The single exception in the Lowlands was the counties of the north-east region, where the development of crofting from the 1790s maintained the land connection for many well into the later nineteenth century. Elsewhere, landlessness was predominant. »

²⁶⁴ NEESON, « La clôture des terres... », p. 95-96 : « L'immobilité n'est pas inconcevable s'il n'y avait pas de raison de bouger, telles des possibilités d'emploi ailleurs. Dans les villages en cours d'enclosures, des taux plus élevés de chômage total et partiel peuvent avoir remplacé la dépopulation pour cause de migration. »

²⁶⁵ Selon l'expression de T.M. Devine. Une révolution « tranquille » par opposition aux *Highland clearances*, phénomène où les propriétaires des Highlands, anciens chefs historiquement protecteurs de leur clan, expulsèrent avec force les petits paysans afin de faire place à l'élevage de moutons. Cette activité fut jugée beaucoup plus lucrative par une classe voulant redorer son blason et hausser son pouvoir suite à l'Union de 1707 et, par la suite, à l'échec des révoltes jacobites du milieu du XVIII^e siècle.

d'ensemble des Lowlands, non sans souligner l'importance d'une tendance lourde de dépossession qui signifie tout de même une modification de statut pour la majorité de l'ancienne population rurale. Il émet tout de même certaines réserves, à savoir la persistance des petites exploitations dans le nord-est²⁶⁶ qui offraient aux nouveaux travailleurs un complément à leur salaire alors qu'ils peuvent y adjoindre un peu d'agriculture de subsistance²⁶⁷. Cette particularité régionale s'explique par une grande réserve de territoire encore vierge. Les propriétaires, pour mettre en valeur ce riche terreau, vont déplacer les colons/travailleurs sur les portions non mises en valeur de leurs possessions²⁶⁸.

The opportunities of these wage-earners were the greater because of the growth in the number of crofts, holdings too small for fully independent farming. These might provide the first step for a few servants aspiring to independence. The expansion in the number of crofts was made possible because the area, very unusually, had at the end of the eighteenth century a reserve of potentially cultivable land waiting to be brought under the plough. Landlords, to secure the clearance and improvement of land, placed settlers on the bare hillsides and moorlands.²⁶⁹

Ainsi, ces nouveaux lopins fragmentaires (ou *crofts*), souvent limitrophes des exploitations déjà existantes vont permettre aux petits exploitants ou travailleurs (nommés *crofters*) une maigre subsistance qui va de pair avec le travail de ferme maintenant rémunéré.

There is no day-labourer here who does not rent a small piece of ground, either of the proprietor or of a tenant, which enables him to keep a cow or two, to supply his family with milk, and to rear some young cattle almost every year.²⁷⁰

Force est de constater que de nouveaux moyens technologiques rendirent possible cette mise en valeur du territoire marginal. Notamment, nous retrouvons les techniques de

²⁶⁶ DEVINE, « The Transformation of Agriculture... », p. 70-82.

²⁶⁷ Charles W.J. WITHERS, « Highland-Lowland Migration and the Making of the Crofting Community », *Scottish Geographical Magazine*, vol. 103, no 2 (1987), p. 76-83. Dans la région des Highlands, il s'agit d'un moyen de reloger une partie de la population sur les parties limitrophes du territoire suite aux évictions massives qui découlèrent du succès de l'élevage du mouton. Le *crofting* comme vécu dans le nord-est doit être perçu comme un phénomène ponctuel alors que dans les Highlands, il perdure jusqu'à aujourd'hui et laisse une empreinte indélébile sur le territoire et dans les mentalités.

²⁶⁸ DAUNTON, *Progress and Poverty...*, p. 81. De cette manière, il fut possible d'absorber des terrains anciennement sous-exploités tout en conservant une partie de la force de travail à portée de main, en périphérie des grandes fermes agglomérées qui demandent de plus en plus d'ouvriers salariés avec la nouvelle distribution du travail.

²⁶⁹ GRAY, « The Social Impact... », p. 61-62.

²⁷⁰ Rev. Patrick MITCHELL, « Kemnay », *OSA*, Vol. 12, no XVII, p. 212.

drainage des marais, l'addition d'améliorants dans la culture des sols et un nouveau mode d'assolement qui protège les terres arables d'une surexploitation. Certains arguments pour la validité du caractère révolutionnaire des changements se rattachent à de telles entreprises.

The marginal areas in many ways are critical in the measurement of revolutionary changes. The intensity of improvement became in some cases a 'fever of improvement' with over investment of marginal areas, leading to abandonment and bankruptcy. [...] Revolutions are very unstable times and the period from 1760 to 1820 was marked in Scotland by economic turmoil.²⁷¹

Ce mode de division demeurait en contrepartie une parade à la dépopulation dans le nord-est à une époque où le déracinement devient une caractéristique généralisée de la population des Lowlands²⁷². Il devient dès lors intéressant de se pencher sur cet aspect de rétention des petits paysans. Un glissement des anciens devoirs envers le propriétaire vers un travail rémunéré s'opère et le travail des femmes en milieu agricole devient de plus en plus important avec la spécialisation des travaux agricoles. Par contre, nous retrouvons des liens féodaux encore vivants dans les paroisses situées près des centres urbains, où les propriétaires continuèrent de monopoliser la vente des céréales²⁷³.

L'accès à la terre signifie dans bien des cas que l'on peut soit subvenir à ses besoins par le produit de celle-ci, ou bien en tirer profit par la location. Dans le cas présent, le *croft* offrait un complément au travail sur les grandes fermes²⁷⁴ et une alternative qui permit aux

²⁷¹ ADAMS, « The Agricultural Revolution... », p. 203-204. Adams relève d'ailleurs la propension des propriétaires à laisser ces lots pour des loyers bas afin d'adjoindre des revenus supplémentaires dégagés par l'occupation de ces nouvelles terres.

²⁷² Rev. Dr William M^CLIESW, « Culsalmond », *OSA*, vol. 3, no xxx, p. 240-241 : « With regard to the population of the parish, this can be traced no farther back than 36 years. It was then more populous than at present, owing to the improvements made by the proprietors, which led them to take much ground into their own hands. But as the whole parish, in the course of 25 years, has gone to new owners, the population is increasing by people coming from other places, and taking the waste farms. »

²⁷³ WHYTE, « Rural Transformation... », p. 91 : « The maintenance of such a significant smallholding element [lopin du *cottar*] on the land was one of the most distinctive features of Lowland rural society and a barrier to improving agricultural productivity. ». Cette distinction revêt pour lui un caractère archaïque et anachronique qui retarde l'optimisation de l'agriculture dans le comté.

²⁷⁴ GIBSON & SMOUT, *Prices, Food and Wages...*, p. 351. Les auteurs relevant la nature fondamentale du *crofting* pour l'économie de la région. « The essentially heterogeneous nature of income in a pre-industrial labouring household could not be better expressed than by these Aberdeenshire examples. Subsistence was obtained not only (perhaps not mainly) by buying food and fuel, but by growing and digging it: the budget was balanced not only by wages payments but by sales of cattle, dairy produce and textiles. »

grands propriétaires de conserver une force de travail à portée de main à une époque de grande mobilité, intra rurale ou rurale-urbaine, chez les travailleurs.

Au contraire de l'Angleterre où le support de l'État au paupérisme contribuait à la viabilité du travail saisonnier, la réorganisation du territoire rural dans le nord-est s'inscrit dans la dynamique de remembrement des fermes selon des visées capitalistes afin de conserver une force de travail en revalorisant les anciennes terres incultes. « This regional eccentricity apart, most Lowland Scots were landless by the early nineteenth century.²⁷⁵ » L'intérêt pour nous vient de cette utilisation extensive du territoire anciennement marginal²⁷⁶.

Au demeurant, ce phénomène contient un paradoxe quant aux idées de modernisation de l'agriculture. L'utilisation extensive de terrains non exploités (marais, tourbières) va dans le sens des nouvelles réformes, mais la subdivision en petites parcelles s'oppose aux idées de remembrement et d'une exploitation rationnelle et innovatrice de la terre. Ainsi, les propriétaires se retrouvaient à cheval entre leur rôle traditionnel de seigneur féodal et celui, en devenir, de capitaliste foncier. Pour nous, ceci concorde avec le décalage des transformations et avec l'adaptation régionale particulière et morcelée du nord-est écossais.

²⁷⁵ DEVINE, « Social Responses... », p. 153. Devine définit cette dépossession du sol (*Lowland Clearances*) comme un phénomène transitoire sans grands remous en opposition aux évictions massives et rapides des Highlands pour l'élevage des moutons (*Highland Clearances*).

²⁷⁶ GRAY, « Farm Workers... », p. 20-22.

Conclusion

Notre bilan historiographique révèle, au-delà du différend entre « traditionalistes » et « révisionnistes » sur l'importance et sur la nature des changements de l'agriculture écossaise durant la période étudiée, la complexité des facteurs qui influencèrent les transformations opérées dans ce secteur économique et leur interdépendance.

De notre point de vue, l'épithète « révolutionnaire » n'est pas vraiment appropriée pour qualifier ces changements. Il s'agit plutôt, à notre avis, d'un rattrapage de l'agriculture écossaise vis-à-vis de l'agriculture anglaise qui, compte tenu de la perméabilité de la frontière britannique, lui sert en quelque sorte d'exemple ou de modèle n'en déplaise aux tenants de la vision traditionnelle de la « Révolution » agricole écossaise.

The fact that Scotland so quickly plugged into the dynamic current of the industrial revolution at the end of the century and quickly made it a British phenomenon, should not blind us to the peculiar characteristics of her own economy to that point.²⁷⁷

Le parcours distinct de chaque partie du territoire écossais renvoie ainsi à l'agencement particulier de plusieurs facteurs²⁷⁸ dans l'une ou l'autre région : nouvelles pratiques culturelles, nouveaux outils de production ou nouveaux chemins pour participer plus facilement à l'économie de marché. Néanmoins, la refonte des structures sociales demeure au centre des transformations de ce monde rural et la véritable (r)évolution repose sur l'adaptation de la région à la nouvelle économie de marché.

Le manque d'investissement nuisait aussi au renouveau du savoir technique. L'application des nouvelles idées agraires demandait un contrôle social très fort chez les propriétaires terriens. La région d'Aberdeen, avec son très haut niveau de concentration de la propriété, contenait en son sein les conditions préalables à la mise en pratique, bien que dans une mesure limitée, des principales améliorations²⁷⁹.

²⁷⁷ SMOUT, « Where had the Scottish Economy... », p. 71.

²⁷⁸ THIRSK, « L'agriculture en Angleterre... », p. 6-15. Il semble que Thirsk se soit particulièrement penché sur l'émergence de différents modes d'agriculture alternative, dictés d'autant plus par les nécessités de la situation engendrée par la baisse du prix du grain de même que par certaines velléités gouvernementales. On assiste dès lors à une diversification de la production engendrée par l'augmentation de la population urbaine, en plus d'une hausse de la demande de produits de luxe et spécialisés. Dans le cas de ces nouvelles cultures, force est de constater que leur application ne se fait pas à l'improviste et que de nombreux essais eurent lieu depuis aussi loin que le XVI^e siècle. Par contre, la nature de ces exploitations demeure expérimentale avant l'arrivée de techniques novatrices (par exemple, le drainage les marécages dans le cas du colza en Angleterre).

²⁷⁹ CAMPBELL, « The Scottish Improvers... », p. 209: « In effect, action was limited to the policies and to the home farm, and no further. »

Ainsi, malgré la forte influence que les chercheurs de la mouvance traditionnelle accordent aux enclosures comme facteur de changement, nous croyons que leur influence fut minime dans le comté d'Aberdeen à la fin du XVIII^e siècle. Il faudra attendre le milieu du XIX^e siècle pour voir apparaître les innovations technologiques permettant la clôture des terres à grande échelle. Dans le cas ici à l'étude, les enclosures demeurent à un stade embryonnaire.

Nous accordons, suite à cet examen, une plus grande place à l'explication révisionniste en ce qui a trait à l'adaptation graduelle des processus agricoles modernes venant du sud. Bien qu'il y ait une accélération de leur application dans la période de 1755 à 1815, celle-ci demeure circonscrite et ses impacts demeurent limités. Nous assistons plutôt à l'établissement des fondements qui serviront à alimenter la Révolution industrielle que d'une pure « révolution » agricole. Période de grands bouleversements, certes, les changements de mentalité s'inscrivent dans un temps plus long et au contraire de phénomènes de grands heurts, comme les évictions des Highlands. La présence de *crofters* démontre le rôle de conservation du système agraire qui, par son élasticité, retarde l'établissement de nouvelles structures.

Le legs des propriétaires terriens et de leurs fermiers sera d'avoir établi un terreau fertile pour des transformations plus radicales de l'agriculture écossaise dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Néanmoins, nous croyons que, pour le comté d'Aberdeen, l'appellation « révolution agraire » se veut démesurée considérant l'importance et le temps de gestation qui découlent du changement de mentalité des élites foncières et des grands fermiers.

Notre analyse tend à suivre la voie révisionniste et à retenir l'importance du travail des métayers et paysans dans cette période d'adaptation et de réfaction de l'économie rurale écossaise. Du temps de la recension de *l'Old Statistical Account*, il s'agirait plus d'un rattrapage calqué sur l'expérience des propriétaires terriens anglais au siècle précédent plutôt que d'une révolution agricole impliquant une explosion de la productivité de la terre et du travail.

Le comté d'Aberdeen adapte les processus relatifs à la « révolution agraire » à partir de ses spécificités régionales. La persistance de nombreuses exploitations de taille moyenne

ou petite – malgré le remembrement qui se fait à leur détriment – et la croissance tardive du marché de l’engraissement et de l’élevage bovin, plus rentables pour une petite superficie, dans cette région représentent autant de facteurs qui retardèrent son entrée dans la modernité agricole. Les propriétaires usèrent de stratégies afin de garder les ouvriers à leur portée bien que ces derniers ne jouissent quasiment plus d’une possession de la terre. De pair avec le remembrement des terres agricoles, ils procédèrent au dégagement de nouvelles parcelles anciennement inaptes à la culture.

Nos recherches nous portent donc à croire que la somme des expériences agricoles européennes, et surtout anglaise, des deux siècles précédents la période 1755-1815 devient capitale dans la notion d’*improvement* écossaise de manière à fournir le terreau nécessaire à l’éclosion moderne de l’agriculture écossaise qui fut rapide certes, mais ne semble pas fulgurante. En dépit des bonnes intentions des propriétaires et fermiers férus d’améliorations, le comté d’Aberdeen ne connut pas de véritable révolution dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, mais s’adapta plutôt à la transition de l’ancien au nouvel ordre social.

Bibliographie

A. Ouvrages généraux

i. études

DEVINE, T.M. *The Scottish Nation 1700-2000*. London, Penguin Books, 1999. xxiii-696 pages.

DUCHEIN, Michel. *Histoire de l'Écosse*. Paris, Fayard, 1998. 593 pages.

B. Économie et développement

i. études

CAMPBELL, R.H. *Scotland Since 1707: The Rise of an Industrial Society*. 2^e éd. Edinburgh, J. Donald Publishers, 1985 [1965]. ix-272 pages.

CLARK, Peter, dir. *The Cambridge Urban History of Britain. Volume II 1540-1840*. Cambridge, Cambridge University Press, 2000. xxvii-906 pages.

DAUNTON, Martin J. *Progress and Poverty: An Economic and Social History of Britain, 1700-1850*. Oxford, Oxford University Press, 1995. xv-620 pages.

GIBSON, Alex J.S. & T.C. Smout. *Prices, Food and Wages in Scotland, 1550-1780*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995. xvi-398 pages.

GRAY, Malcolm. *The Fishing Industries of Scotland, 1790-1914: a Study in Regional Adaptation*. Oxford, Oxford University Press (printed for the Aberdeen University Press), 1978. 230 p. [Coll. « Aberdeen University Studies », 155].

HARVIE, Christopher T. *Scotland and Nationalism: Scottish Society and Politics, 1707 to the Present*. 4^e éd. London, New York, Routledge, 2004 [1977]. xii-292 pages.

LENMAN, Bruce. *An Economic History of Modern Scotland 1660-1976*. London, Archon Books, 1977. 288 pages.

LENMAN, Bruce. *Integration, Enlightenment, and Industrialization. Scotland 1746-1832*. London, Edward Arnold, 1981. vi-186 pages.

WHATLEY, Christopher A. *The Industrial Revolution in Scotland*. Cambridge, Cambridge University Press, 1997. vii-107 pages. [Coll. « New Studies in Economic and Social History »].

ii. articles

- DEVINE, T.M. « Urbanisation » dans T.M. Devine & Rosalind Mitchison, dir. *People and Society in Scotland. Volume I, 1760-1830*, Edinburgh, John Donald, 1988. P. 27-52.
- FRASER, W.H. « Patterns of Protest » dans T.M. Devine & Rosalind Mitchison, dir. *People and Society in Scotland. Volume I, 1760-1830*, Edinburgh, John Donald, 1988. P. 269-291.
- MITCHISON, Rosalind. « The Poor Law » dans T.M. Devine & Rosalind Mitchison, dir. *People and Society in Scotland. Volume I, 1760-1830*, Edinburgh, John Donald/The Economic and Social History Society of Scotland, 1988. P. 252-288.
- SAVILLE, Richard and Paul AUERBACH. « Education and Social Capital in the Development of Scotland to 1750 ». Prepared for the Economic History Society Annual Conference, University of Reading, 31 March – 2 April 2006. [En ligne] <http://www.ehs.org.uk/ehs/conference2006/Assets/VBAuerbachSaville.doc>
(Page consultée le 12 juin 2009)
- SMOUT, T.C. « Where had the Scottish Economy Got To by the Third Quarter of the Eighteenth Century? ». Istvan Hont & Michael Ignatieff, dir. *Wealth and Virtue. The Shaping of Political Economy in the Scottish Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983. P. 45-72.

C. Démographie

i. études

- FLINN, Michael, dir. *Scottish Population History. From the 17th Century to the 1930s*. Cambridge, Cambridge University Press, 1977. xxv-547 pages.
- KYD, James Gray. *Scottish Population Statistics Including Webster's Analysis of Population, 1755*. Edinburgh, T. and A. Constable, 1952. 107 pages. [Coll. « Scottish History Society », 3^e sér., vol. 44]

ii. articles

- HOUSTON, R.A. « The Demographic Regime » dans T.M. Devine & Rosalind Mitchison, dir. *People and Society in Scotland. Volume I, 1760-1830*, Edinburgh, John Donald, 1988. P. 9-26.
- TRANTER, Neil. « Demography » dans Anthony Cooke *et al*, dir. *Modern Scottish History 1707 to the Present*. East Linton, East Lothian, Scotland, Tuckwell Press, 1998, Volume I : The Transformation of Scotland, 1707-1850. P. 108-129..

D. Agriculture

i. études

- CARTER, Ian. *Farmlife in Northeast Scotland, 1840-1914. The Poor Man's Country*. Edinburgh, John Donald Publishers Ltd, 1979. xiv-258 pages.
- DEVINE, T.M. *Clanship to Crofter's War. The Social Transformation of the Scottish Highlands*. Manchester/New York, Manchester University Press/St. Martin's Press, 1994. viii-258 pages.
- DEVINE, T.M. *The Transformation of Rural Scotland. Social change and the agrarian economy, 1660-1815*. Edinburgh, Edinburgh University Press, 1994. xi-275 pages.
- HANDLEY, James E. *The Agricultural Revolution in Scotland*. Burns, Glasgow, 1963. vii-317 pages.

MITCHISON, Rosalind. *Agricultural Sir John : The Life of Sir John Sinclair of Ulbster, 1754-1835*. London, Bles, 1962. 291 pages.

OVERTON, Mark. *Agricultural Revolution in England : the Transformation of the Agrarian Economy 1500-1800*. Cambridge, Cambridge University Press, 1996. xiv-257 pages.

ii. articles

ADAMS, I.H. « The Agricultural Revolution in Scotland: Contributions to the Debate ». *Area*, vol. 10, no 3 (1978), p. 198-205.

CAMPBELL, R.H. « The Scottish Improvers and the Course of Agrarian Change in the Eighteenth Century » dans L.M. Cullen & T.C. Smout, dir. *Comparative Aspects of Scottish and Irish Economic and Social History, 1600-1900*, Edinburgh, John Donald, 1976. P. 204-215.

CLARK, Gregory *The Agricultural Revolution and the Industrial Revolution: England, 1500-1912*. University of California, Davis, CA, 2002, [En ligne]. 46 pages. <http://www.econ.ucdavis.edu/faculty/gclark/papers/prod2002.pdf> (Page consultée le 12 mai 2009)

DAVIDSON, Neil. « The Scottish Path to Capitalist Agriculture 1: From the Crisis of Feudalism to the Origins of Agrarian Transformation (1688–1746) ». *Journal of Agrarian Change*, vol. 4, no 3 (juillet 2004), p. 227-268.

DAVIDSON, Neil. « The Scottish Path to Capitalist Agriculture 2: The Capitalist Offensive (1747–1815) ». *Journal of Agrarian Change*, vol. 4, no 4 (octobre 2004), p. 411-460.

DEVINE, T.M. « Unrest and Stability in Rural Ireland and Scotland, 1760-1840 » dans Rosalind Mitchison & Peter Roebuck, dir. *Economy and Society in Scotland and Ireland, 1500-1939*. Edinburgh, J. Donald, 1988. P. 126-139.

DEVINE, T.M. « Social Responses to Agrarian 'Improvement' : the Highland and Lowland Clearances in Scotland » dans R. A. Houston & I. D. Whyte, dir. *Scottish Society, 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989. P. 148-168.

- DEVINE, T.M. « The Transformation of Agriculture: Cultivation and Clearance » dans T.M. Devine, C.H. Lee and G.C. Peden, dir. *The Transformation of Scotland. The Economy since 1700*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005. P. 71-99.
- DOUGLAS, Catherine. « Enclosure and Agricultural Development in Scotland ». Paper to the Economic History Society Annual Conference, Royal Holloway, University of London, 2-4 April 2004, [En ligne] 10 pages.
<http://www.ehs.org.uk/ehs/conference2004/assets/douglas.doc> (Page consultée le 24 juillet 2009)
- GRAY, Malcolm. « Farm Workers in North-East Scotland » dans T.M. Devine, dir. *Farm Servants and Labour in Lowland Scotland, 1770-1914*, Edinburgh, John Donald, 1984. P. 10-28.
- GRAY, Malcolm. « The Processes of Agricultural Change in the North-East, 1790-1870 » dans Leah Leneman, dir. *Perspectives in Scottish Social History. Essays in Honour of Rosalind Mitchison*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1988. P. 125-140.
- GRAY, Malcolm. « The Social Impact of Agrarian Change in the Rural Lowlands » dans T.M. Devine & Rosalind Mitchison, dir. *People and Society in Scotland. Volume I, 1760-1830*, Edinburgh, John Donald, 1988. p. 53-69.
- HOUSTON, George. « Labour relations in Scottish agriculture before 1870 » *Agricultural History Review*, vol. 6, no 1 (1958), p. 27-41.
- HOUSTON, George. « Agricultural Statistics in Scotland before 1866 ». *Agricultural History Review*, vol. 9, no 2 (1961), p. 93-97.
- MACDONALD, Stuart. « Agricultural Improvement and the Neglected Labourer ». *Agricultural History Review*, vol. 31, no 2 (1983), p. 81-90.
- MORGAN, Valerie. « Agricultural Wage Rates in Late Eighteenth-Century Scotland ». *The Economic History Review*, New Series, 24 (2, May 1971), p. 181-201.
- NEESON, J.M. « La clôture des terres et la société rurale britannique : une revue critique ». *Histoire, Économie et Société*, vol. 18, no 1 (janvier-mars 1999), p. 83-106. (traduction par Hannah Collings)
- OVERTON, Mark. « The Critical Century? The Agrarian History of England and Wales 1750-1850 ». *Agricultural History Review*, vol. 38, no 2 (1990). P. 185-189.

- SMITH, J.H. « The Cattle Trade of Aberdeenshire in the Nineteenth Century ». *Agricultural History Review*, vol. 3, no 2 (1955), p. 114-118.
- SMOUT, T.C. & Alexander FENTON. « Scottish Agriculture Before the Improvers : An Exploration ». *Agricultural History Review*, 13 (1965), p. 73-93.
- THIRSK, Joan. « L'agriculture en Angleterre et en France de 1600 à 1800 : contacts, coïncidences et comparaisons ». *Histoire, Économie et Société*, vol. 18, no 1 (janvier-mars 1999), p. 4-23. (traduction par Maïca Sanconie)
- WHITTINGTON, G. « Was There a Scottish Agricultural Revolution? ». *Area*, vol. 7, no 3 (1975), p. 204-206.
- WHYTE, Ian D. « The Agricultural Revolution in Scotland : Contributions to the Debate ». *Area*, vol. 10, no 3, p. 203-205.
- WHYTE, Ian D. « Agriculture in Aberdeenshire in the Seventeenth and Early Eighteenth Centuries : Continuity and Change » dans David Stevenson, dir. *From Lairds to Louns : Country and Burgh Life in Aberdeen, 1600-1800*. Aberdeen, Aberdeen University Press, 1986. P. 10-31.
- WHYTE, Ian D. « Rural Transformation and Lowland Society » dans Anthony Cooke *et al*, dir. *Modern Scottish History 1707 to the Present*. East Linton, East Lothian, Scotland, Tuckwell Press, 1998, Volume I : The Transformation of Scotland, 1707-1850. P. 86-107.
- WRIGLEY, E. Anthony. « Urban Growth and Agricultural Change: England and the Continent in the Early Modern Period » dans Robert I. Rotberg & Theodore K. Rabb, dir. *Population and Economy. Population and History from the Traditional to the Modern World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986. P. 123-168. [Coll. « Studies in Interdisciplinary History »].

D. Propriété

i. études

TIMPERLEY, Loretta R. *A Directory of Landownership in Scotland c1770*. Edinburgh, Scottish Record Society, 1976. x-428 pages. [Coll. « Scottish Record Society. New Series, 5 »]

ii. articles

CALLANDER, Robin. « The Pattern of Land Ownership in Aberdeenshire in the Seventeenth and Eighteenth centuries » dans David Stevenson, dir. *From Lairds to Louns : Country and Burgh Life in Aberdeen, 1600-1800*. Aberdeen, Aberdeen University Press, 1986. P. 1-9.

CAMPBELL, R.H. « The Landed Classes » dans T.M. Devine & Rosalind Mitchison, dir. *People and Society in Scotland. Volume I, 1760-1830*, Edinburgh, John Donald, 1988. P. 91-108.

ROEBUCK, Peter. « The Economic Situation and Functions of Substantial Landowners, 1660-1815: Ulster and Lowland Scotland Compared » dans Rosalind Mitchison & Peter Roebuck, dir. *Economy and Society in Scotland and Ireland, 1500-1939*, Edinburgh, John Donald, 1988. P. 81-92.

SMOUT, T.C. « The Landowner and the Planned Village in Scotland, 1730-1830 » dans N.T. Phillipson et Rosalind Mitchison, dir., *Scotland in the Age of Improvement*. Edinburgh, 1997 (1970). P. 73-106.

SOLTOW, Lee. « Inequality of Wealth in Land in Scotland in the Eighteenth Century ». *Scottish Economic and Social History*, 10 (1990), p. 38-60.

WHYTE, Ian D. « Written Leases and their Impact on Scottish Agriculture in the Seventeenth Century ». *Agricultural History Review*, vol. 27, no 1 (1979). P. 1-9.

E. Migration

i. études

BAINES, Dudley. *Migration in a Mature Economy: Emigration and Internal Migration in England and Wales, 1861-1900*. Cambridge, Cambridge University Press, 1985. Xiv - 354 pages. [Coll. « Cambridge Studies in Population, Economy, and Society in Past Time », 3].

ii. articles

DEVINE, T.M. « Temporary Migration and the Scottish Highlands in the Nineteenth Century ». *Economic History Review*, vol. 32, no 3 (août 1979), p. 344-59.

DEVINE, T.M. « Highland Migration to Lowland Scotland, 1760-1860 ». *Scottish Historical Review*, 62 (1983), p.137-149.

HOUSTON, R.A. « Geographical Mobility in Scotland, 1652-1811: The Evidence of Testimonials ». *Journal of Historical Geography*, vol. 11, no 4 (octobre 1985), p.379-394.

KING, Steven. « Migrants on the Margin? Mobility, Integration and Occupations in the West Riding, 1650-1820 ». *Journal of Historical Geography*, vol. 23, no3 (juillet 1997), p. 284-303.

WHYTE, Ian D. « Population Mobility in Early Modern Scotland » dans R.A. Houston & I.D. Whyte, dir. *Scottish Society, 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989. P. 37-58.

WHYTE, Ian D. « Migration in Early Modern Scotland and England : A Comparative Perspective » dans Colin G. Pooley & Ian D. Whyte, dir. *Migrants, Emigrants and Immigrants. A Social History of Migration*, New York, Routledge, 1991. P. 87-105.

WHYTE, Ian D. & K. A. WHYTE. « Patterns of Migration of Apprentices to Aberdeen and Inverness during the Seventeenth and Eighteenth Centuries ». *Scottish Geographical Magazine*, vol. 102 (1986), p. 81-91.

WITHERS, Charles W. J. « Highland-Lowland Migration and the Making of the Crofting Community, 1755-1891 ». *Scottish Geographical Magazine*, vol. 103, no 2 (1987), p. 76-83.

F. Archives / Sources primaires

SINCLAIR, Sir John. *Analysis of the Statistical Account of Scotland*. New York, Johnson Reprint Corporation, 1970 (1825). 2 volumes.

University of Edinburgh, University of Glasgow. (1999) *The Statistical Accounts of Scotland. Account of 1791-1799*. [En ligne]. <http://edina.ac.uk/statacc/>

Paroisses situées dans le comté d'Aberdeen (*County of Aberdeen*):

ABERDOUR. Rev. Andrew YOUNGSON. Vol. 12, no XXXIX, p. 575-590.

ABOYNE & GLENATAR. By a Friend to Statistical Inquiries. Vol. 19, no XI, p. 296-304.

ALFORD. Rev. Mr Thomas BIRNIE, Minister. Vol. 15, no XXIX, p. 447-481.

AUCHINDOIR. Rev. Mr James REID. Vol. 12, no XXXIV, p. 490-501.

AUCHTERLESS. Rev. Mr Alexander ROSE. Vol. 12, no XXIV, p. 306-316.

BELHELVIE. Rev. Mr Alexander John FORSYTH. Vol. 7, no XX, p. 218-222.

BIRSE, Rev. Mr Joseph SMITH. Vol. 9, no VIII, p. 103-130.

CRATHIE & BRAEMAR. Rev. Mr Charles M^CHARDY. Vol. 14, no XX, p. 334-352.

CRIMOND. Mr William GALL. Vol. 11, no XXXII, p. 409-421.

CULSALMOND. Rev. Dr William M^CLIESW. Vol. 3, no XXX, p. 240-241.

CUSHNIE. Rev. Mr Francis ADAM. Vol. 4, no. XXII, p. 173-177.

DAVIOT. Rev. Mr Robert SHEPHERD. Vol. 6, no XII, p. 85-87.

DEER. Mr George CRUDEN. Vol. 16, no XXII, p. 469-483.

DRUMBLADE. Rev. Mr George ABEL. Vol. 4, no VI, p. 52-56.

DRUMOAK. Rev. Mr James FRASER. Vol. 3, no XLVII, p. 315-317.

DYCE. Rev. William WILSON. Vol. 3, no XV, p. 130-133.

ECHT. Rev. Mr Alexander HENDERSON. Vol. 13, no XXXIX, p. 615-621.

ELLON. Rev. Mr James MILN. Vol. 3, no IX, p. 98-102.

FINTRAY. Rev. Dr Samuel COPLAND. Vol. 3, no XXX, p. 236-239.

FOVERAN. Rev. Mr William DUFF. Vol 6, no. VIII, p. 62-70.

FRASERBURGH. Rev. Alexander SIMPSON. Vol. 6, no I, p. 1-14.

GLENBUCKET. Rev. William SPENCE. Vol. 19, no XXIX, p. 607-608.

- GLENMUICK, TULLOCH & GLENCAIRN. Rev. George BROWN. Vol. 18, no XVIII, p. 215-228.
- INVERURY. Rev. Mr William DAVIDSON. Vol. 7, no XXXII, p. 331-335.
- KEIG. Rev. Mr Alexander SMITH, Minister. Vol. 11, no XXXVI, p. 455-460.
- KEMNAY. Rev. Mr Patrick MITCHELL. Vol. 12, no XVII, p. 199-214.
- KENNETHMONT. Rev. Mr George DONALDSON. Vol. 13, no VI, p. 66-80.
- KING-EDWARD. Alexander SIMPSON, A.M. Schoolmaster of the parish. Vol. 11, no XXXI, p. 398-408.
- KINNELLAR. Rev. Mr Gavin MITCHELL. Vol. 3, no LXX, p. 496-504.
- KINTORE. Rev. Mr George ADAMS. Vol. 13, no VII, p. 81-94.
- LEOCHEL & CORSE. Rev. Mr George FORBES. Vol. 6, no XXVI, p. 212-221.
- LESLY. Rev. Mr J. HARPER. Vol. 8, no XXXI, p. 511-520.
- LONGSIDE. Rev. Mr William GREIG. Vol. 15, no XVII, p. 282-297.
- LONMAY. From materials collected by Mr John LUNDIE, Minister. Vol. 16, no XXIX, p. 631-636.
- LUMPHANAN. Rev. Mr William SHAND. Vol. 6, no XLI, p. 382-389.
- MONYMUSK. Rev. Mr Alexander DUFF. Vol. 3, no V, p. 66-76.
- OYNE. Rev. Mr Alexander CUSHNIE, Minister. Vol. 15, no VI, p. 105-109.
- PITSLIGO. Rev. Mr James GREIG, Minister. Vol. 5, no V, p. 96-105.
- RATHEN. Rev. Mr William CUMINE. Vol. 6, no II, p. 15-20.
- RAYNE. Rev. Mr Patrick DAVIDSON, Minister. Vol. 15, no VII, p. 110-118.
- RHYNIE & ESSIE. Rev. Mr James MILNE. Vol. 19, no X, p. 289-295.
- SKENE. Rev. Mr James HOGG. Vol. 4, no VII, p. 57-63.
- SLAINS. Rev. Mr Alexander FARQUHAR. Vol. 5, no XVII, p. 275-286.
- ST. FERGUS. Rev. Mr John GRAIGIE, Minister. Vol. 15, no IX, p. 134-154.
- STRATHDON. Rev. Mr John GORDON. Vol. 13, no XIV, p. 171-186.
- TULLYNESSLE. Rev. Mr Andrew MARSHALL. Vol. 4, no III, p. 27-32.

Annexe A: carte de l'Écosse

FIGURE 12
Villes et régions d'Écosse

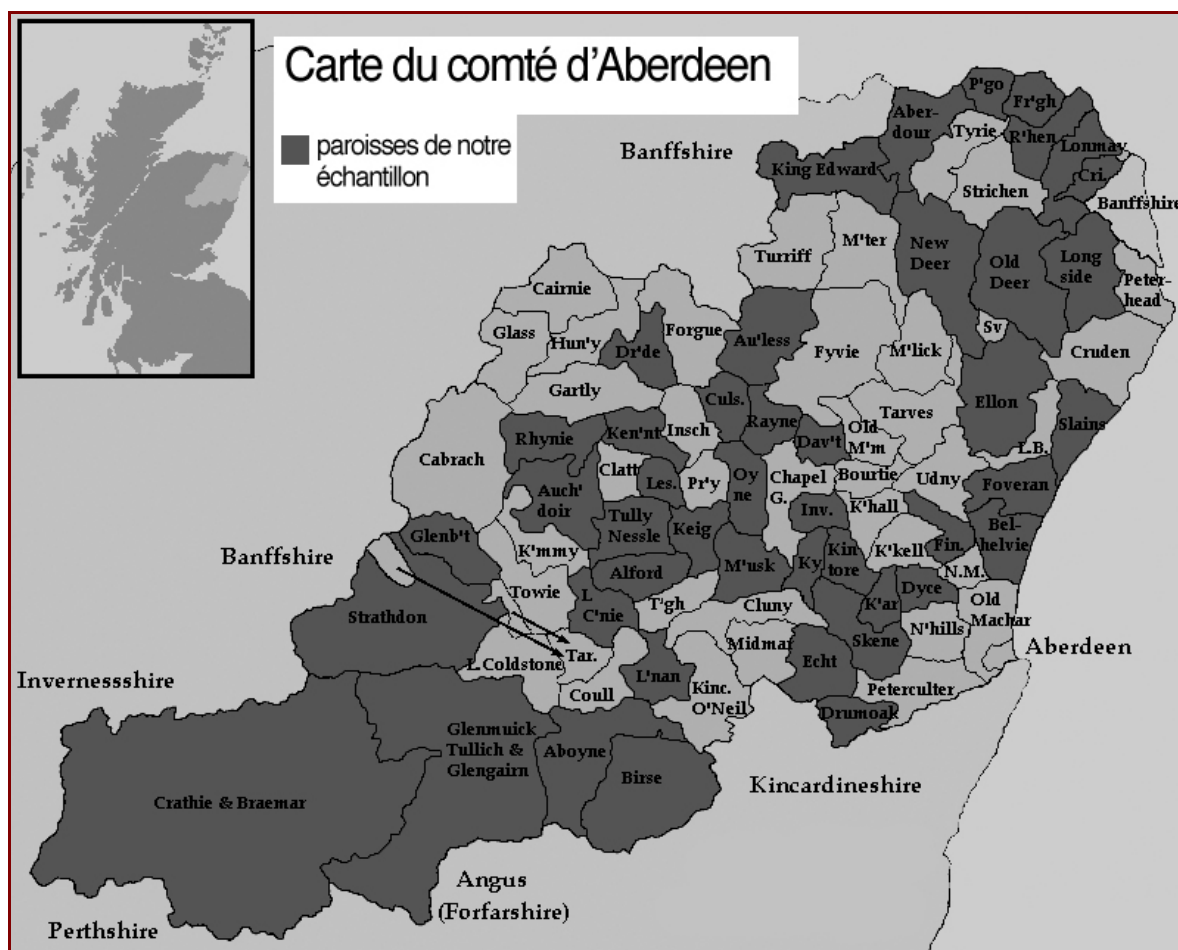


Source : Michel Duchéin. *Histoire de l'Écosse*. Fayard, Paris, 1998. p. 559

Annexe B : géographie de l'échantillon

FIGURE 13

Carte du comté d'Aberdeen et des paroisses composant l'échantillon statistique



Source : d'après une carte de David Anderson, © 1999

Annexe C : données démographiques tirées de l'étude de source

TABLEAU V

Variations démographiques entre l'Old Statistical Account et le recensement de Webster

Paroisse	Population selon Webster (1755)	Population selon l'OSA (1791-1799)	Différence de population (OSA - 1755)	Variation de population (%)	Nombre de propriétaires
Foveran	1981	1243	-738	-37,25 %	N/D
Ellon	2523	1830	-693	-27,47 %	N/D
Aboyne & Glenatar	1695	1050	-645	-38,05 %	4
Crathie & Braemar	2671	2251	-420	-15,72 %	8
Alford	990	663	-327	-33,03 %	6
Echt	1277	963	-314	-24,59 %	4
Auchindoir	839	572	-267	-31,82 %	6
Drumblade	1125	886	-239	-21,24 %	4
Strathdon	1750	1524	-226	-12,91 %	8
Leochel (+Corse)	786	571	-215	-27,35 %	N/D
Rhynie and Essie	836	631	-205	-24,52 %	1
Culsalmond	810	618	-192	-23,70 %	4
Longside	1979	1792	-187	-9,45 %	6
Slains	1286	1117	-169	-13,14 %	2
Belhelvie	1471	1318	-153	-10,40 %	16
Glenmuick	2270	2117	-153	-6,74 %	7
Aberdour	1397	1306	-91	-6,51 %	2
Daviot	975	900	-75	-7,69 %	4
Auchterless	1264	1200	-64	-5,06 %	6
Lumphanan	682	621	-61	-8,94 %	4

Kinnellar	398	342	-56	-14,07 %	N/D
Drumoak	760	708	-52	-6,84 %	N/D
Kemnay	643	611	-32	-4,98 %	2
St. Fergus	1271	1240	-31	-2,44 %	1
Keig	499	475	-24	-4,81 %	1
Lonmay	1674	1650	-24	-1,43 %	N/D
Inverury	730	712	-18	-2,47 %	7
Skene	1251	1233	-18	-1,44 %	4
Oyne	640	630	-10	-1,56 %	3
Fintray	905	920	15	1,66 %	N/D
Glenbucket	430	449	19	4,42 %	1
Cushnie	400	430	30	7,50 %	4
Kintore	830	862	32	3,86 %	2
Kennethmont	791	830	39	4,93 %	4
Rayne	1131	1173	42	3,71 %	5
Lesly	319	392	73	22,88 %	7
Pitsligo	1224	1300	76	6,21 %	4
Tullynessle	269	396	127	47,21 %	2
Birse	1126	1253	127	11,28 %	6
Crimond	765	917	152	19,87 %	4
Rathen	1527	1730	203	13,29 %	10
King-Edward	1352	1577	225	16,64 %	6
Fraserburgh	1682	2200	518	30,80 %	4
Total	49224	45203	-4021	-8,17 %	
n	43	43	43	43	
Min	269	342	-738	-37,25 %	
Max	2671	2251	518	30,80 %	
moyenne	1144,74	1051,23	-93,51		

Source : OSA; James Gray KYD, dir. *Scottish Population Statistics including Webster's Analysis of Population 1755*. Edinburgh, T. & A. Constable, 1952.

Annexe D : statut de résidence des propriétaires dans le comté d'Aberdeen selon l'OSA

TABLEAU VI
Nombre de propriétaires résidents dans le comté d'Aberdeen²⁸⁰

Paroisse	Population (OSA)	Nombre de propriétaires	Propriétaires résidents	Propriétaires absentéistes
Tullynessle	396	2	1	1
Cushnie	430	4	0	4
Kemnay	611	2	1	1
Culsalmond	618	4	1	3
Lumphanan	621	4	0	4
Inverury	712	7	1	6
Kennethmont	830	4	3	1
Drumblade	886	4	1	3
Daviot	900	4	1	3
Echt	963	4	1	3
Skene	1233	4	1	3
King-Edward	1577	6	4	2
Glenmuick	2117	7	2	5
Fraserburgh	2200	4	1	3
Crathie & Braemar	2251	8	4	4
Deer	3267	11	5	6
Total (n=16)	19612	79	27	52
moyenne	1225,75	4,94	1,69	3,25

Source : OSA

²⁸⁰ Ces données représentent 43,39 % de la population de notre échantillon.